HISTORIQUE DU 6e REGIMENT DU GENIE

LISTE DES UNITÉS DU 6e RÉGIMENT DU GÉNIE

Ayant pris part à la Campagne 1914-1918

UNITÉS ACTIVES

Cies	Affectation	Cies	Affectation	Cies	Affectation	Cies	Affectation
9/1	Cie division	10/1	Cie division	11/1	Cie division	12/1	Cie division
9/2	Cie division	10/2	Cie division	11/2	Cie division	12/2	Cie division
9/3	Cie de corps	10/3	Cie de corps	11/3	Cie de corps	12/3	Cie de corps
2e UNITES DE RESERVE							
9/4	Cie de corps	10/4	Cie de corps	11/4	Cie de corps	12/4	Cie de corps
9/5	Cie de corps	10/5	Cie div. Rés.	11/5	Cie division	12/13	Cie division
9/7	Cie div. Rés.	10/6	Cie div. Rés.	11/13	Cie division	12/16	Cie Eq. Pont
9/13	Cie div.	10/13	Cie div. Rés.	11/16	Cie Eq. Pont	12/17	Cie Eq. Pont

Ancestrami

	Rés.						
9/14	Cie div. Rés.	10/16	Cie Eq. Pont	11/21	Cie parc	12/21	Cie parc
9/16	Cie Eq. Pont	10/19	Cie Eq. Pont	11/24	Cie parc	12/24	Cie parc
9/17	Cie Eq. Pont	10/21	Cie parc	11/25	Cie parc	12/25	Cie parc
9/18	Cie Eq. Pont	10/23	Cie parc	11/51	Cie division	12/51	Cie division
9/19	Cie Eq. Pont	10/24	Cie parc	11/52	Cie division	12/52	Cie division
9/21	Cie parc D.I.	10/25	Cie parc	11/63	Cie division	12/63	Cie division
9/23	Cie parc D.I.	10/51	Cie div. Rés.	11/71	Cie parc	12/71	Cie parc
9/24	Cie parc D.I.	10/52	Cie div. Rés.	11/74	Cie parc		
9/25	Cie parc D.I.	10/55	Cie div. Rés.				
9/51	Cie div. Rés.	10/63	Cie div. Rés.				
9/52	Cie div. Rés.	10/71	Cie parc Rés.				

Ancestrami

9/57	Cie div. Rés.						
9/63	Cie div. Rés.						
9/64	Cie div. Rés.						
9/71	Cie parc D.I.						

Ancestrami

3° UNITÉS DE TERRITORIALE

Cies	Affectation	Cies	Affectation	Cie	Affectation	Cies	Affectation
9/1T	Cie d'étapes	B.A./6	Cie mont. De bar.	M.D./1	Cies Mascart	M.D/51	Cies Mascart
D/1	Cie d'étapes			M.D./2		M.D/61	Dessoliers
D/2	Cie d'étapes			M.D./3	Dessoliers	M.D/62	Dessoliers
D/3	Cie d'étapes			M.D./4	Dessoliers		
D/4	Cie d'étapes	S.E./6	Cie Serv. Eaux	M.D./5	Dessoliers		
C/9	Cie cantonniers			M.D./6	Dessoliers		
C/10	Cie cantonniers	9/3T	Cie transport	M.D./7	Dessoliers		
C/11	Cie cantonniers			M.D./8	Dessoliers		
C/12	Cie cantonniers	R/6	Cie routière	M.D./9	Dessoliers		
C/26	Cie cantonniers			M.D./10	Dessoliers		
C/31	Cie cantonniers	10/4t	Cie div. Territ.	M.D./11	Dessoliers		
Ci/1	Cie cimentiers	10/54T	Cie div. Territ.	M.D./12	Dessoliers		
Ci/2	Cie cimentiers	11/4T	Cie div. Territ.	M.D./13	Dessoliers		
Ci/3	Cie cimentiers	12/1T	Cie div. Territ.	M.D./14	Dessoliers		
Ci/4	Cie cimentiers			M.D./15	Dessoliers		
Ci/5	Cie cimentiers			M.D./16	Dessoliers		
Ci/6	Cie cimentiers			M.D./17	Dessoliers		

Amicalement

Ci/7	Cie cimentiers			M.D./18	Dessoliers		
M2/T	Cie de mineurs			M.D./19	Dessoliers		
				M.D./20	Dessoliers		
				M.D./21	Dessoliers		
				M.D./22	Dessoliers		
				M.D./23	Dessoliers		
				M.D.24	Dessoliers		

Ancestrami

LIVRE D'OR DU RÉGIMENT

_____

Fourragères – Citations

_____

UNITÉS DU 6e RÉGIMENT DU GÉNIE ayant droit au port de la fourragère aux couleurs du ruban de la croix de guerre :

9e bataillon. — Compagnies	9/2
	9/7
	9/52
10e bataillon. — Compagnies	10/1
	10/2
	10/3
	10/25
	10/51
11e bataillon. - Compagnies	11/1
	11/2
	11/3
	11/4
	11/13
	11/63
12e bataillon. - Compagnies	12/52

_____

Ancestramil

UNITÉS
ayant été citées à l'ordre de l'Armée, du C. A. ou du Régiment

———

9e BATAILLON

Unités	Nature des citations	Dates des citations	Affaires auxquelles elles se rapportent
9/2	Armée (10e)	17/08/1917	Attaques des Courtines (4-24 mai 1917)
			Secteur de Craonne (5-24 juillet 1919)
	Corps d'armée (34e)	28/06/1918	Gournay-sur-Aronde, St-Maur (9-10 juin 1918)
	Arm. (G.A.C.)	19/09/1918	Gournay-sur-Aronde (9-10 juin 1918)
			Marne (20-27 juillet 1918)
	Division (4e)	16/08/1918	Courville (4 août 1918)
	Division (18e)	14/11/1918	Verdun (23 août, 16 octobre 1918)
9/3	Armée (4e)	28/11/1918	Passage de la Dormoye (27 septembre 1918)
			Passage de l'Aisne (17-28 octobre 1918)
9/4	Armée (4e)	28/11/1918	Passage de l'Avre (août 1918)
			Passage de l'Aisne (17-28 octobre 1918)
9/7	Armée	24/03/1916	Verdun (24-25-26 février 1916)
	Armée	23/09/1918	Artois, Champagne, Somme, Aisne (18-23 juillet 1918)
9/13	Armée (3e)	09/11/1918	Passage de l'Ailette et du canal. Poursuite au nord de l'Ailette
	Division (59e)	20/06/1915	Reillon (juin 1915)
	Corps d'armée	30/12/1918	Passage de la Souche et poursuite
9/14	Armée (6e)	15/01/1919	Ourcq et Vesle (aout-septembre 1918) et passage de la Lys (19-28 novembre 1918)
9/24	Corps d'armée	30/12/1918	Passage de la Souche
9/24	Armée (3e)	09/11/1918	Passage de l'Ailette et du canal. Poursuite au nord de l'Ailette
9/52	Armée (10e)	17/08/1917	Attaques des Courtines (4-24 mai 1917)
			Secteur de Craonne (5-24 juillet 1919)
	Corps d'armée (34e)	28/06/1918	Gournay-sur-Aronde (9-10 juin 1918)
	Arm. (G.A.C.)	19/09/1918	Gournay-sur-Aronde (9-10 juin 1918)

Ancestram

			Marne (20-27 juillet 1918)
	Armée (Ire)	26/11/1918	Verdun (8-15 novembre 1918)
9/57	Corps d'armée (31e)	09/10/1918	Somme, Aisne, Soissonnais et offensive en Santerre (8-11 août 1918)
9/63	Armée (3e)	09/11/1918	Passage de l'Ailette et du canal. Poursuite au nord de l'Ailette
	Corps d'armée	30/12/1918	Passage de la Souche et poursuite au nord de la Souche
9/64	Armée (6e)	15/01/1919	Ourcq et Vesle (aout-septembre 1918) et passage de la Lys (19-28 novembre 1918)
9/71	Division (18e)	30/08/1918	Somme (1916), Aisne (1917), Dormans (1918)
9/2T	Armée	09/02/1915	Anzin, St-Aubin (décembre 1914-janvier 1915)
10/1	Corps d'armée (10e)	14/05/1915	Ecurie (guerre de mines)
	Corps d'armée (10e)	31/03/1917	Secteur de Roye (mars 1917) et passage du canal du Nord
	Armée	14/07/1918	Oise (juin 1918)
	Armée	30/08/1918	Aisne (mai-juillet), Vesle (juillet-août 1918)
10/2	Armée (10e)	22/12/1914	Arras (décembre 1914)
	Armée (10e)	27/01/1915	Arras (janvier 1915)
	Régiment	02/07/1918	Aisne (30 mai 1918)
	Division	07/10/1918	Marne (juillet-aout 1918)
10/3	Armée (10e)	22/12/1914	Arras (17 décembre 1914). Attaques de St-Laurent-Blangy
	Armée (3e)	01/11/1915	La Harazée-Four de Paris. Affaire de Marie-Thérèse (8 septembre 1915)
	Corps d'armée (10e)	14/05/1915)	Ecurie – Roclincourt (guerre de mines)
	Armée (10e)	14/07/1918	Région Villers-Cotterêts (mai-juin 1918)
10/4	Corps d'armée (10e)	28/03/1917	Attaques de Pressoir-en-Santerre et du bois Kratz
10/13	Corps d'armée	08/12/1918	Passage de l'Oise
10/25	Armée	25/12/1918	Passage de l'Aisne (octobre-novembre 1918)
	Armée	21/01/1918	Passage de l'Aisne (13-14 novembre 1918)
			Défense de Chaudun (30-31 mai, 1er juin 1918)
10/51	Corps d'armée	31/03/1917	Passage du canal du Nord (mars 1917)
	Armée	30/08/1918	Aisne et Vesle (29 mai-6 août 1918)
	Armée	21/01/1919	Secteur de Roye et passage Canal (mars 1917)

Amicalement

10/52	Régiment	02/07/1918	Aisne (30 mai 1918)
	Division	07/10/1918	Marne (juillet-aout 1918)
10/63	Division	06/11/1918	Somme (août 1918)
10/71	Division	07/10/1918	Marne (juillet-aout 1918)
10/4T	Division	08/12/1917	Fille Morte (guerre de mines 1917)
11e BATAILLON			
11/1	Corps d'armée	13/02/1915	Marne (1914) Somme (1915)
	Armée	22/06/1915	Ferme de Touvent (7 juin 1918)
	Armée	25/12/1918	Passage du canal des Ardennes et de l'Aisne (octobre-novembre 1918)
11/2	Arm. (G.A.C.)	28/10/1915	Champagne (septembre 1915)
	Armée (4e)	20/11/1918	Pont sur l'Arnes et la Retourne (26 septembre-12 octobre 1918)
11/3	Corps d'armée	11/05/1917	Aisne (1917)
	Armée (10e)	12/10/1918	Aisne (juillet 1918)
	Armée (4e)	03/01/1919	Champagne (1918)
11/4	Armée (2e)	23/02/1915	Guerre de mines de la Boisselle
	Armée (10e)	12/10/1918	Aisne (juillet 1918)
	Corps d'armée (11e)	12/11/1918	Champagne (1918)
11/6	Armée (3e)	03/06/1918	Somme et Oise (26-31 mars 1918, Orvillers Sorel
11/13	Armée	08/06/1915	Aisne (6 juin 1915)
	Armée	27/08/1916	Somme (juin-juillet 1916)
11/51	Armée	29/12/1918	Passage du canal des Ardennes et de l'Aisne (octobre-novembre 1918)
11/52	Armée	20/11/1918	Ponts sur l'Arnes et la Retourne (26 septembre-12 octobre 1918)
11/63	Régiment (Ier)	01/07/1916	Somme (juillet 1916)
	Armée	27/08/1916	Somme (juillet 1916)
	Armée	30/12/1918	Passe de la Meuse (septembre-octobre 1918)
12e BATAILLON			
12/1	Armée	01/09/1919	Belgique, Champagne, Woëvre, Artois, Verdun, Somme, passage de la Piave
12/13	Armée (5e)	13/12/1918	Somme (1914-1916-1917), La Fère en Tardenois et Aisne (1918)
	Régiment (279e)	05/04/1918)	(24-26 mars 1918) Arrêt de l'offensive allemande :

Ancestramil

			Somme - Oise
12/52	Armée	23/11/1918	Asiago (24 octobre 1918), Artois, Verdun, Aubérive
	Armée	07/02/1919	Maison de Champagne (8-12 mars 1917, Aubérive (17 avril 1917)
M.D./1	Régiment	17/03/1918	Somme (juin 1916-janvier 1917)
M.D./2	Armée	31/01/1918	Verdun (1916), Aisne (octobre 1917)
M.D./3	Armée	31/01/1918	Verdun (1917), Talou-Louvemont
M.D./4	Régiment	20/11/1916	Somme (1916), Aisne (1917), Dormans (1918)
M.D./5	Armée	31/01/1918	Verdun (16), Aisne (18)
M.D./9	Armée	31/01/1918	Verdun (16), Aisne (17)
M.D./16	Brigade	18/09/1917	Rive droite Meuse août 1917
	Armée	31/01/1918	Verdun (1917), Talou-Louvemont
M.D./17	Armée	31/01/1918	Verdun (1917), Talou-Louvemont
M.D./18	Armée	31/01/1918	Verdun (1917), Talou-Louvemont
M.D./20	Corps d'armée	30/03/1918	Rive droite Meuse (1917)
M/2T	Régiment	19/11/1918	Linguet. Cavaliers de Courcy (1914-1915) Ferme d'Alger (guerre de mines) Berry-au-Bac (1916-17) Moulin-sous-Touvent (1918)

Historique des Compagnies du 6e Régiment du Génie du 9e Corps d'Armée

Compagnie 9/1

Le 7 août 1914, la compagnie 9 /1 à l'effectif de 260 s/officiers et sapeurs quitte Angers, sous le commandement du capitaine **HENRY**, et des sous-lieutenants **MOULIÈRE, BOUCHER** et **LORY**, à destination de la frontière de l'Est, où elle rejoint sa division (17e division du 9e Corps).

Cantonnée au col de Bratte, elle est chargée de la destruction éventuelle des ponts de la Seille. Cette opération n'a pas lieu.
Le 20 août, la compagnie s'embarque à Jarville, à destination de Mézières. Avec la division, elle gagne par voie de terre les villages d'Houdremont, puis de Louet-Saint-Pierre (Belgique). C'est là qu'a lieu le 23 août le premier engagement. Alors commence, sous la pression formidable des Allemands, la retraite qui devait s'arrêter à la Marne. La 17e division repasse la frontière belge, atteint Charleville où la compagnie fait sauter cinq ponts sur la Meuse, pour protéger la retraite sur Rethel, où se livre un combat meurtrier le 30 août. La marche rétrograde se poursuit par Juniville, Berrue, La Fère-Champenoise, Bannes.
Le 6 septembre, la compagnie 9 /1 est chargée de l'organisation et de la défense du village de Bannes (lisière sud des marais de Saint-Gond) avec un bataillon du 77e régiment d'infanterie.

Ancestram

Fortement attaquée, une partie du front de la division a dû fléchir et malgré une belle résistance elle doit battre en retraite le 8, sur Connantre.
Le 10 septembre, on acquiert la certitude que les Allemands sont en retraite, la division reprend le mouvement en avant.
Le 11, la compagnie sous la protection de l'infanterie se dirige par Morain-le-Petit et Tours-sur-Marne, sur Condé-sur-Marne, où elle construit un pont de péniches et de bateaux pour le passage de la division.
Le 13 septembre, la marche en avant se poursuit sur Sept-Saulx et Prosnes, là, la division s'arrête. Les Allemands sont solidement fortifiés, la guerre de tranchées commence. La compagnie organise le secteur au Trou de Prosnes et dans la plaine de Thuisy, elle subit des pertes sensibles, le 14 septembre, le lieutenant **MOULIÈRE** est blessé grièvement. Le 20 septembre, le lieutenant **BOUCHER** est tué.
Après un séjour de deux semaines, dans des abris de fortune, à la lisière du bois de Thuisy, les sapeurs vont cantonner à Sept-Saulx et y restent jusqu'au 19 octobre.
Le 20 octobre, la division embarque en chemin de fer à destination de la Belgique. Elle arrive à Ypres le 23 octobre et marche sur Saint-Jean-Passchendaele, ayant pour objectif Roulers qu'elle ne peut atteindre ; la compagnie cantonne dans des fermes de la région de Jielpe.
Le 6 novembre, un obus tombant sur le cantonnement, près du P. C. de la division, tue quinze sapeurs et en blesse treize ; pour éviter de nouvelles pertes à la compagnie qui ne travaille que la nuit, elle cantonne un peu en arrière des lignes, successivement dans les villages de Vieltje et de Saint-Jean.
La compagnie reste à Saint-Jean jusqu'au 5 mars 1915 et travaille à l'organisation du secteur, à la construction d'abris, à la réfection des routes et à un système de mines (Maison du Poteau télégraphique).

Les pertes sont faibles pendant le séjour à Saint-Jean, mais une épidémie de fièvre typhoïde nécessite l'évacuation d'un grand nombre de sapeurs.
Le 5 mars, pour la première fois, les sapeurs sont mis au repos à Watou, près de la frontière belge et y restent jusqu'au 24 mars. A l'issue de la période de repos, la compagnie remonte en secteur à Potyse, près de Saint-Jean, pour continuer le travail entrepris avant le départ pour Watou.
Le 6 avril, la compagnie est relevée et gagne par voie de terre Wamin, elle y arrive le 13 avril et y reste au repos jusqu'au 21. Elle part ensuite pour Anzin-Saint-Aubin, par Duisans et travaille à la guerre de mines dans le secteur de Roclincourt.
Le 5 mai 1915, la compagnie est relevée et gagne en autos Nœux-les-Mines, à huit kilomètres au sud-est de Béthune. Le 9 mai, la division attaque près de la Fosse 7 au sud de la route de Lens à Béthune ; la compagnie marche avec l'infanterie et est chargée d'organiser les positions conquises. La préparation d'artillerie est très vive. L'attaque progresse jusqu'au village de Loos et la division fait de nombreux prisonniers, mais l'attaque quoique bien préparée ne réussit pas et les fantassins doivent se replier.
Les combats des 10 et 11 mai restent également sans succès ; la compagnie a eu huit tués et trente blessés dans l'action. Elle est relevée le 13 mai et va cantonner aux Brebis et à Bully-Grenay. Le 25 mai, l'attaque des Ouvrages Blancs se produit. La compagnie marche toujours avec l'infanterie pour lui assurer le franchissement rapide des obstacles qu'elle pourrait rencontrer.
Le 28 mai, la compagnie part en autos pour Écoivres et travaille à l'organisation du secteur de Neuville-Saint-Vaast, elle cantonne à Acq, du 10 juin au 5 juillet. Le 16 juin la 10e armée attaque à Neuville-Saint-Vaast et la 9/1 y participe.
La compagnie part au repos le 6 juillet, à Blingel. La compagnie reçoit des fantassins qui constituent le groupe auxiliaire destiné à former ultérieurement la compagnie 9 /51.

Ancestram

Le 15 juillet, la division, par voie de terre, se dirige sur Lihons et Méhaicourt, en passant par Bonneville, Belouet-sur-Somme, Rosière-en-Santerre elle organise le secteur Lihons-Méhaicourt (la région est calme).
Le 1er septembre, la compagnie embarque en autos et va cantonner à Beaumetz-les-Loges, dans le secteur de Vailly ; elle participe à une attaque le 5. Le 1er octobre, la compagnie 9/51 est constituée et la 9/1 quitte Beaumetz pour aller relever les Anglais dans le secteur de Loos, elle cantonne au Coron du Maroc. Le 8 octobre une forte attaque allemande, accompagnée d'émission de gaz lacrymogènes est repoussée, les pertes ennemies sont énormes. Après quinze jours dans ce secteur, les sapeurs vont au repos à Barlin, pour deux semaines.
Le 31 décembre, la compagnie est relevée et transportée en autos à Pernes en Artois, où elle reste au repos jusqu'au 11 janvier 1916.
A cette date elle va relever la compagnie 21/3 du 10e génie à Aix-Noullette et organise le secteur du bois en H. Le capitaine **HENRY** est blessé par balle et évacué le 28 janvier.
Le 17 février, la compagnie va au repos à Bracquemont. Le 20, elle entre dans le secteur de Givenchy-la-Folie et travaille à la guerre de mines.
Le 11 mars, les sapeurs qui cantonnent au Mesnil-Boucher sont relevés par les Anglais. La compagnie se déplace par voie de terre vers le nord dans la direction de Fresnoy-Vieil-Edens, Noyelle-sur-Mer, puis par chemin de fer est dirigée sur Bergues.
Elle cantonne à Socx du 17 au 31 mars. A cette date elle se rend par voie ferrée à Villers-Tournelle et y reste au repos jusqu'au 18 avril. Elle embarque à Montdidier le 19 à destination de Revigny.

Secteur de Verdun. — Côte 304. — Les Allemands attaquent avec acharnement dans la région de Verdun, mais la vive résistance de nos armées, brise l'élan de l'ennemi. Les pertes sont très fortes de part et d'autre. Les troupes doivent se cramponner au terrain pour ne pas céder sous la pression allemande. La 17e division est appelée à relever dans le secteur de la Côte 304, une division très éprouvée qui vient de subir le choc.
Au bivouac depuis deux jours, au bois Saint-Pierre, la compagnie reçoit l'ordre d'aller cantonner près des lignes dans le village bombardé d'Esnes ; elle reste en secteur pendant une période de trente-trois jours, coupée par de courts demi-repos au bivouac. En outre du bombardement intense par obus fouilleurs et à gaz, les sapeurs ont à souffrir d'un mauvais ravitaillement. Le bois en Éponge, le boyau du Pradeau et la Côte 304 sont défendus au prix de sacrifices énormes.
Les sapeurs sont relevés le 23 mai 1916. Après un court séjour à Hépine, la 9/1 gagne la Champagne en autos et reste jusqu'au 11 septembre dans ce secteur très calme, où elle travaille à son organisation défensive. Elle cantonne, moitié à Saint-Hilaire-le-Grand, moitié au bois 167. Un coup de main avec émission de gaz est exécuté le 26 août par des fantassins et des sapeurs volontaires.
Le 12 septembre, la compagnie est relevée par la 10/1 et va au repos à Saint- Étienne-au-Temple et à Saint-Quentin-sur-Cole. Elle fait ensuite une période d'instruction au camp de Mailly du 21 au 30 septembre. Le 13 octobre les sapeurs vont au repos à Saleux, près d'Amiens et y restent jusqu'au 18 octobre.

Secteur de la Somme. — La division, par voie ferrée est dirigée vers la Somme, elle embarque à Salcel et débarque à Hamelet. Après un séjour dans les baraques du camp 10, puis du camp 15, la compagnie va bivouaquer dans le ravin de Maurepas. Jusqu'au 15 novembre, la compagnie travaille à l'aménagement des pistes aux abords de Combles. Le S novembre, une section est mise à la disposition de la 33e brigade, pour l'attaque de la tranchée de Bukoville, elle marche avec la première vague d'assaut. L'adjudant **URVOAS** est tué d'une balle au front en tête de sa section. Le 9 novembre, un boyau est exécuté de nuit par deux sections.

Le 22 novembre, la compagnie rejoint le camp 15, puis remonte en secteur au Bois en Coin. Le 2 décembre, le génie britannique vient la relever, elle est transportée en autos à Marlers, cantonnement de repos.
Le 23 décembre, les sapeurs prennent le secteur de Cléry et cantonnent dans des abris à Feuillères ils travaillent à la pose de réseaux, à l'entretien du boyau Oursel, de la passerelle de Buscourt et participent au service d'écoutes.
Le 21 janvier 1917, la compagnie relevée va cantonner à Thennes et y reste au repos jusqu'au 30 janvier. Elle est ensuite transportée à Chelles, dans la zone avancée du camp retranché de Paris, où elle reste jusqu'au 5 février. Elle quitte Chelles le 6 et par voie de terre se rend dans l'Aisne où se prépare une grande attaque. Le bombardement est intense. Les troupes françaises sont massées en face du plateau de Craonne. Notre préparation d'artillerie est formidable. Les sapeurs bivouaquent une nuit dans le bois de Roucy et partent au petit jour à Pontavert.
L'attaque se déclanche, mais le Boche résiste désespérément. Malgré des sacrifices énormes, le terrain conquis ne peut être conservé. Le bombardement allemand redoublé d'intensité, la compagnie bivouaquée près de Pontavert dans de très mauvaises conditions quitte la zone bouleversée pour cantonner dans les abris du bois des Tombes.
La compagnie quitte le bois des Tombes et s'installe dans les abris du bois de Beaumarais, où elle reste jusqu'au 1er juin. Elle exécute des travaux au bois Besnard, à la butte de l'Edmond et à Craonnelle. Elle est relevée et, après deux jours de demi-repos au Camp des Romains, elle va au cantonnement de repos à la ferme de la Croix-Blanche (ouest de Fresnes) où elle reste jusqu'au 20 juin.
Après un séjour de douze jours à Montcourville, la compagnie monte en secteur à la ferme d'Hurtebise. Elle bivouaque au Moulin Rouge, près d'Oulches. La division soutient dans le secteur plusieurs attaques des Allemands sur la caverne des Dragons.
Le 26 juillet, la 9/1 est alertée et occupe la ligne de couverture de l'artillerie. L'attaque par surprise des Allemands échoue. Pendant cette attaque, un sergent et une équipe des sapeurs restent prisonniers pendant vingt-quatre heures dans la caverne des Dragons. La compagnie est relevée dans la nuit du 30 et part au repos à Paroy.
Le 7 août, elle embarque en chemin de fer à Dorman à destination de Jarville, près Nancy, et reste au repos à Azelot jusqu'au 25 août.
Le 26 août, les sapeurs vont occuper le secteur de Baccarat, deux sections cantonnent à Badonvilliers et deux autres à Saint-Maurice. Le secteur est très calme, seuls quelques coups de main en troublent la tranquillité. Au cours de l'un d'eux, le caporal **Le BOUBENNE** est tué par une grenade.
Le 28 décembre, la compagnie est relevée ; elle cantonne à Gelacourt et à Mazière. Le 4 janvier 1918 elle embarque à Moyen à destination de Custine. C'est par une température de 17° au-dessous de zéro que les sapeurs effectuent ce voyage, heureusement très court. A l'arrivée la 9/1 est dirigée sur Morey où elle cantonne. Elle travaille dans ce secteur à l'organisation défensive du bois du Chapitre. Le 9 février elle quitte Morey pour se rendre au bois de la Noue-Fessin où elle continue les travaux amorcés sur la position intermédiaire. Le 28 mars la division est envoyée au grand repos aux environs de Nancy ; la compagnie occupe la caserne Molitor. A cette date l'ennemi déclanche une violente offensive en plusieurs points du front. La division est transportée rapidement sur le front de la Somme. Les Allemands progressent sur le front anglais et il faut à tout prix arrêter leur marche en avant.

La 17e division qui a embarqué à Chaligny débarque à Saint-Omer-en-Chaussée le 30 et le 2 avril elle entre dans la lutte. La compagnie bivouaque à la Ferme de la Mouche, elle participe à l'attaque de Ruviel avec l'infanterie. La ténacité et la vaillance des nôtres ont ralenti l'avance

du Boche. L'ennemi est enfin arrêté. La 9/1 quitte la ferme de la Meuche pour le village bombardé de Remiencourt.
Relevée par la compagnie 9/2, elle embarque en chemin de fer à La Verrière pour Revigny, puis est mise au repos au cantonnement de Couvonges.
Le 6 mai, la compagnie reprend un secteur, très calme cette fois, à Troyon ; elle travaille au bois des Chênes-Wombey, à la Guauffière, aux positions intermédiaires et de couvertures d'artillerie.
Le 22 juillet, la compagnie est relevée et transportée en autos à Querpont, où elle reste au repos jusqu'au 29. A cette date, elle est dirigée sur Cœuvre.
Alors commence pour l'ennemi la période des revers. Chacun sent que la victoire est proche et redouble de courage et de ténacité.
Le 2 août, la division commence la poursuite des Allemands qui battent en retraite. Elle dépasse successivement Saint-Pierre-Aigle, Verte-Feuille, Mesnin. Le 4 août elle atteint Coutrelles, le 5 Acy, le ravin de Puisieux, le moulin de l'Etang, le 6 août Dhuisy où elle stationne.
Le 10 août, la compagnie qui a fourni un effort considérable en rétablissant, derrière l'ennemi talonné, les ponts qu'il a détruits, est relevée et mise au repos à Palesne, où elle reste du 15 au 18 août. Le 19, par Guise-Lamotte, elle se porte sur l'Aisne, pour assurer la garde des ponts. La division reprend la marche en avant, la chasse aux Boches recommence.
Le 22 août, la compagnie traverse Autrèches, puis Moulin-Touvent et arrive à la ferme de la forêt de Notre-Dame-des-Marsains où elle bivouaque. L'Allemand s'accroche désespérément au terrain pour protéger sa retraite. Le 29, la division essaie de reprendre le mouvement en avant. L'ennemi dispute le terrain pied à pied.
Le 30 août, elle est ramenée à la ferme Forêt de Notre-Dame-des-Marsains.
Le 6 septembre, elle occupe les abris de la ferme Mareuil, jusqu'au 9 septembre, date à laquelle la division relève la 64e division d'infanterie dans le secteur à cheval sur l'Ailette. La 9/1 construit et répare les passerelles sur l'Ailette en vue de l'avance prochaine. Elle a à supporter les contre-attaques allemandes, accompagnées d'émissions de gaz asphyxiants.
Le 20 septembre, elle est relevée et gagne en autos le cantonnement de Villeroy, près de Meaux. Elle est transportée le 9 octobre à Couvieilles, d'où elle part par voie de terre pour se rendre à Chalignon où elle arrive le 13. Par Barenton, Bugny, elle gagne Verneuil où elle cantonne. Elle occupe le secteur de la vallée de la Souche.
Là, l'ennemi résiste opiniâtrement, les arrière-gardes allemandes qui ont pour mission de protéger la retraite cèdent le terrain pas à pas sous la pression formidable et continuelle des alliés. La division passe la Serre à Froidemont, arrive à Marles, poursuit sa marche vers la ferme Blanche, Baissemont, franchit le tout sous le feu violent de l'ennemi. La compagnie construit un pont à Leuze.
C'est là que la poursuite s'arrête. L'Allemand s'avoue vaincu et demande aux Alliés une suspension d'armes.
L'armistice est signé le 11 novembre. Dans les villages traversés, les habitants qui ont souffert du joug allemand pendant quatre ans, font à nos héros un accueil inoubliable.

Compagnie 9/2

1914

La compagnie 9 /2 est mobilisée dès le début du mois d'août.

Elle travaille en premier lieu à l'organisation du Grand-Couronné de Nancy (août).
Elle se rend ensuite en Belgique, organise et défend le village de Bièvres. A la suite d'un ordre de repli, elle revient à Mézières et Charleville pour y faire sauter les ponts (25 août).
La compagnie 9 /2 marche avec la division marocaine commandée par le général **HUMBERT ;** elle organise et défend le village de Novy (30 août).
Du 6 au 10 septembre, elle prend part à la bataille de la Fère-Champenoise.
Le 12 septembre elle répare une brèche de huit mètres au pont de Bisseuil, dans des conditions très pénibles.
Les 13 et 14 septembre elle construit un pont de chevalets à Tours-sur-Marne de concert avec la compagnie 19/2 du 7e génie.
Le 15 septembre elle entreprend la construction d'un pont de chevalets à Condé-sur-Marne.
Du 17 septembre au 16 octobre, la 9/2 amorce l'organisation d'un secteur dans la région de Baconnes. Le 22 octobre elle retourne en Belgique et débarque à Poperinghe le 23.

1915

Du 24 octobre au 31 mars, travail ininterrompu d'organisation sans relève dans la région d'Ypres et participation aux opérations d'infanterie. De plus, des travaux de mines sont effectués au carrefour de Zandworde, au château d'Héreintage et au bois du Polygone.
Du 23 au 25 avril elle participe à l'organisation du terrain d'attaque en avant d'Apzin-Saint-Aubin (nord d'Arras).
Du 26 avril au 15 mai, participation aux affaires de Bœsinghe, Ligenne, Steenstrœte (attaque ennemie accompagnée d'émission de gaz).
Du 31 mai au 4 juillet, la 9/2 travaille à l'organisation du secteur d'attaque de la 18e division dans la région de Mont-Saint-Éloi, la Targette et après le 16 juin organise le terrain conquis.
La compagnie, du 7 au 24 août, entreprend une guerre de mines très active dans la région de Frise-Dampierre. Du 28 au 30 septembre, elle participe à la préparation du terrain d'attaque dans le secteur d'Agny (sud d'Arras).
La deuxième compagnie divisionnaire (compagnie 9/52) est créée le 1er octobre. A dater de ce jour, les deux compagnies participent aux mêmes travaux.

1916

Du 1er octobre au 1er mars, la compagnie 9/2 aménage les secteurs de Loos et de Aix-Noulettes et crée de nombreux boyaux, construit des abris et améliore les défenses accessoires.
Un système de contre-mines est amorcé en vue de parer aux attaques souterraines ennemies.

Transportée dans le secteur de Verdun, à la Côte 304, elle y travaille d'une façon ininterrompue du 23 avril au 12 mai à la réfection des tranchées et boyaux, à l'amélioration d'abris et à la construction de/défenses accessoires.
La 9/2 quitte Verdun pour la Champagne, où elle séjourne du 3 juin au 2 septembre. Organisation du secteur Souain-Suippes-ferme Navarin.
La division est transportée par voie ferrée dans la Somme ; elle monte en secteur le 6 octobre dans la région Combles-Maurepas ; les sapeurs améliorent l'organisation défensive du secteur en créant des boyaux et des pistes. La compagnie entreprend également la construction de P. C., de D. I. Elle quitte le secteur le 20 octobre.
Du 4 novembre au 25 novembre, elle remonte en secteur devant Combles et Morval et construit des abris, des postes de commandement, des observatoires, etc.

Ancestram

Mise au repos, la 9/2 reprend le secteur devant Curlu et Bouchavesnes le 17 décembre ; elle y reste jusqu'au 16 janvier, elle entreprend la remise en état des tranchées et des boyaux du secteur, la construction et la réfection d'abris.

1917

Du 4 au 15 février, la compagnie travaille dans la troisième position dans la région des Grandes-Loges ; puis du 16 au 1er mars à l'organisation d'une position intermédiaire sur la ligne Prosnes-Baconnes-Mourmelon.
Le 6 mars, la 9/2 est retirée à l'arrière et procède à des exercices de pontage (ponts de circonstance, ponts d'équipage, passerelles); cette période d'instruction dure jusqu'au 2 mai.
Du 3 au 26 mai, la compagnie occupe le secteur de Chevreux et y construit des tranchées, des boyaux, des abris ; installe des observatoires ; ouvre des parallèles en vue d'une attaque prochaine et organise le terrain conquis.
Transportée dans le secteur de Craonne, elle travaille sans relâche au renforcement de la position. Elle participe avec l'infanterie à la défense du plateau le 19 juillet et mérite pour sa belle conduite une citation à l'ordre de l'armée :

Ordre du 17 août 1917 :

« Sous les ordres du chef de bataillon, **VERGNON**, et du capitaine **GOBEAU**, ont travaillé toutes les nuits, du 4 au 24 mai 1917, à construire, redresser, perfectionner les parallèles de départ de l'attaque des Courtines, malgré les pertes que leur infligeait le bombardement ennemi. Dans le secteur de Craonne, du 5 au 24 juillet, ont reconstitué les réseaux et créé des places d'armes sous les barrages ennemis ; ont rétabli au milieu d'éléments se battant à la grenade le 19 juillet vers 23 heures une tranchée indispensable pour barrer la route à l'ennemi ; ont pris part avec quelques détachements à la lutte le 19, juillet. Véritable unité d'élite à tous égards. »

La 9/2 quitte le secteur pour aller au repos au camp de Bois-l'Evêque, près de Toul, où elle reste jusqu'au 21 août ; elle est employée pendant cette période à l'entretien et à l'empierrement des pistes et routes du camp.
Elle arrive le 23 août près de Pont-à-Mousson et est employée aux travaux de renforcement de la deuxième position qui s'étend jusqu'à Dieulouard.
La compagnie quitte ce secteur le 3 septembre pour Gondrecourt où elle arrive le 8 septembre ; elle prend contact avec des unités du génie américain qu'elle est chargée d'instruire. Cette instruction dure jusqu'au 9 octobre, date à laquelle la 9/2 remonte en secteur à Einville. Elle organise la partie comprise entre Arracourt et l'étang de Parroy. Création de groupes de combat, construction d'abris. Le chef de bataillon commandant le génie divisionnaire de la 18e D. I., dirige en plus de ses unités, des Compagnies du génie américain qui établissent des réseaux dans une position intermédiaire.

1918

La compagnie 9 /2, du 2 au 17 janvier entreprend l'étude et le piquetage de la Quatrième position dans la région de Lenoncourt, Puinoy, Champigneulles. Du 18 janvier au 26 mars, elle cantonne dans la région de Neufchâteau, auprès des troupes américaines, dont elle dirige l'instruction.
Le pont de Noncourt ayant été enlevé par une crue violente, la 9/2 le reconstruit (4 au 19 mars).

Amestrum

A cette date jusqu'au 14 avril, la division se déplace en direction de l'Oise, où elle arrive pour prendre part à la contre-offensive nécessitée par l'attaque allemande menée avec de gros effectifs dans cette région.
Du 17 avril au 25 mai, elle occupe le secteur de Moreuil et d'Ailly-sur-Noye. La 9/2 construit un P. C. de D. I., des abris, des observatoires, crée de nouveaux boyaux, etc.
Du 5 au 23 juin, placées dans le secteur de Gournay, les compagnies du génie défendent seules leur position et le 9 juin, notamment à Saint-Maur, font le coup de feu pour enrayer une attaque ennemie.
La fin du séjour dans ce secteur est employée à l'organisation de nouveaux réduits (Neuvy et Gournay) et à l'amélioration des tranchées et boyaux. Quelques dispositifs de rupture de ponts et passerelles sont préparés.
La brillante conduite de cette unité dans les derniers combats lui vaut la citation suivante à l'ordre du corps d'armée :
« Sous la direction du commandant **VERGNON** et le commandement des capitaines **SOLELHAC** et **RICHOMME**, a pris une part glorieuse aux combats du..., en arrêtant par ses feux, de concert avec ses camarades de l'infanterie, une violente attaque allemande. A fait preuve dans les journées suivantes d'un dévouement et d'un courage admirables en travaillant sans relâche malgré de lourdes pertes, à l'organisation d'une position de résistance au contact même de l'ennemi. »

Le 14 juillet, la 9/2 et la 9/52 sont enlevées en autos à Lieuvillers, près de Clermont (Oise), et transportées à Morsains d'où elles se portent à Orbais (Marne). Du 16 au 18 juillet, elles tracent et aménagent des pistes pour l'infanterie. Du 20 au 30 juillet, elles construisent des passerelles, un pont de tonneaux et de radeaux sur la Marne, entre Tréloup et Verneuil.
Le 1er août, la 9 /2 est mise à la disposition de la quatrième division pour construire des ponts et passerelles sur l'Ardre, près de Courville, sous le feu de l'ennemi. Une citation à l'ordre de la division récompense le courage et l'endurance des sapeurs.

« Malgré les fatigues d'une longue période de combats et de poursuites, a rejoint l'avant-garde par une dure marche de nuit. Sous l'énergique et habile direction du capitaine **SOLELHAC**, a rapidement construit de nombreuses passerelles pour infanterie et artillerie permettant d'assurer le franchissement d'un cours d'eau par le détachement de poursuite. »

Une citation à l'ordre de l'armée venait, le 19 septembre, couronner les efforts de la 9/2, et lui conférait le droit au port de la fourragère.

« Engagés en première ligne au nord de Gournay-sur-Aronde, les 9 et 10 juin 1918, sous le commandement du commandant **VERGNON** et du capitaine **SOLELHAC**, ont fait le coup de feu aux côtés de leurs camarades de l'infanterie et ont ainsi contribué à briser une puissante attaque allemande. Viennent de donner une nouvelle preuve de leur valeur militaire et professionnelle, ainsi que de leur endurance en construisant sur la Marne, et en réparant malgré un bombardement ininterrompu de huit jours et de huit nuits, et malgré les nombreux combats d'infanterie qu'elles eurent à soutenir à différentes reprises, des passerelles et des ponts de fortune en nombre suffisant pour assurer le franchissement de la rivière par toute la division.»

Du 22 août au 17 octobre, la division occupe le secteur de Vaux à Louvemont, puis de Louvemont à la Meuse (création de boyaux d'adduction, d'évacuation, construction d'observatoires, réfection et création de routes et de pistes). La compagnie participe à de nombreux coups de main au cours desquels les sapeurs détruisent les réseaux à l'aide de charges allongées. Le 8 octobre, des détachements de la 9/2 et 9/52 précèdent les colonnes d'infanterie pour détruire les obstacles qui pourraient s'opposer à leur marche.
La 9/2 est citée à l'ordre de la division, le 14 novembre :

Ancestramil

« Sous les ordres du lieutenant **Perret**, la compagnie 9 /2, dans la période du 23 août au 16 octobre 1918, a participé à deux coups de main, dans lesquels elle a précédé l'infanterie et réfectionné sous de violents tirs d'artillerie un réseau routier important. »

Compagnie 9/3

De la mobilisation à la stabilisation du front

Complétée à l'aide des classes de réserve à l'effectif de guerre, la compagnie 9/3 quitte Angers le 7 août 1914 et est transportée en Lorraine dans la zone de concentration du 9e corps d'armée, sous le haut commandement du colonel commandant le génie du 9e corps d'armée et du capitaine commandant la compagnie. Elle exécute avec les 18e et 17e divisions d'infanterie différents travaux de petite envergure dans la région de Sérières (côte 344), Montoulon (côte 400), et Mont-Saint-Jean jusqu'au 18 août 1914. A cette date le corps d'armée est transporté dans le nord-est de la France, en vue d'arrêter les hordes allemandes, qui, après avoir violé la neutralité de la Belgique, viennent de livrer des combats heureux dans la région de Charleroi. La compagnie reste à la disposition du 2e corps d'armée de réserve dans le secteur de Lorraine.
On lui confie la mise en état de défense, avec l'aide de plusieurs unités auxiliaires, notamment les compagnies territoriales du génie, du Couronné de Nancy.
Dans la formidable bataille qui fait rage sur la Marne et sur l'Aisne, le rôle de la compagnie a été important. Il n'est pas exagéré de dire qu'elle a contribué par son activité, la valeur des défenses qu'elle a créées, à arrêter l'ennemi.
Après la bataille de la Marne, lorsque le flot vainqueur des armées françaises est venu se briser de la Somme aux Vosges, sur des positions fortes par elles-mêmes et que l'ennemi fait aménager à la hâte par les populations civiles, commence une guerre où le sapeur français va s'illustrer. Artisan d'abord, car le fantassin dressé à la lutte offensive ne peut sectaire à un long stationnement et néglige de se protéger. Le sapeur appelé à le précéder dans l'attaque, à améliorer ses tranchées ne peut suffire à la tâche. L'infanterie est obligée de lui venir en aide. Le fantassin, élève pionnier, le sapeur devient moniteur en défenses accessoires, moniteur en maniement de grenades et de nouveaux engins de tranchées plus ou moins bizarres, moniteur en terrassement, etc..., et lorsque l'infanterie est dressée à cette nouvelle guerre, le sapeur redevient enfin spécialiste, pontonnier, mineur, artificier, etc., tel que ra trouvé le 27 mars 1918.
La compagnie 9/3 a suivi cette évolution en passant par tous les stades.

Guerre de position

Champagne. - Le 7 octobre 1914, la compagnie s'embarque à Nancy, en vue de rejoindre le 9e corps d'armée en Champagne. Elle débarque le 8 à Mourmelon-le-Petit. Le 9e corps d'armée reçoit l'ordre d'organiser une deuxième ligne de défense dans les secteurs. Le front Baconne, groupant deux kilomètres, sud de Prosnes, est confié à la compagnie 9/3. Ce travail qui est mené de façon parfaite et en ce qui concerne la compagnie, dans des conditions, on ne peut plus favorables, parce que, sans pertes, a fait l'objet de l'ordre de félicitations suivant :

ORDRE GÉNÉRAL NO 40. — « Le général commandant le 9e corps d'armée adresse ses félicitations au service du génie du corps d'armée et en particulier aux capitaines **HENRI**, **GOBAULT, THENOT** et **BEDOS**, ainsi qu'au personnel sous leurs ordres, pour la rapidité avec

laquelle ils viennent de terminer l'organisation défensive qui leur avait été confiée. Travail exécuté sous un feu d'artillerie qui a occasionné aux compagnies des pertes sérieuses. »

Yser. — La compagnie est embarquée le 20 octobre 1914 à Saint-Hilaire-au-Temple, et dirigée sur la Belgique. Elle arrive à Ypres le 24 octobre. Suivant ordre d'opération le 9e corps d'armée doit progresser dans la direction de Passchendaele. La compagnie est chargée d'organiser, avec l'aide d'un bataillon territorial la ligne de repli d'Angemarck-Zonnebeek.
Ce travail s'exécute très difficilement, par suite de la violence du feu de l'artillerie ennemie, qui donne à déplorer les premières pertes de la compagnie. Deux sapeurs sont tués, un M/O et un S /M sont blessés.
Du 1er au 19 novembre, la compagnie a été employée à la construction de passerelles sur le canal de l'Yser et à l'établissement sommaire de quelques lignes de défense de second ordre. Un blessé assez grièvement.
Le 20 novembre, le capitaine commandant reçoit l'ordre de faire compléter l'organisation défensive de la première ligne de repli, entre Zonnebruck, Eskernette, Hooge, Zillenbek. Les chantiers sont systématiquement battus par l'artillerie, d'où grande difficulté.
Le 13 déc., le capitaine commandant reçoit l'ordre de se mettre à la disposition du général commandant la 18e division d'infanterie pour participer le lendemain, à l'attaque des tranchées allemandes devant Eskernette, et sur les hauteurs de Veldok. Pendant quatre jours les sections marchent à tour de rôle et simultanément à l'attaque avec les différentes vagues d'assaut. Elle organise les tranchées conquises. Cette opération lui a coûté un tué et cinq blessés grièvement dont un officier.
Du 20 décembre 1914 au 7 avril 1915, la compagnie a été employée à des travaux d'entretien de routes et à l'établissement des lignes de repli.

Artois. — Le 8 avril, la compagnie commence avec le corps d'armée, un mouvement par voie de terre en direction d'Arras. Elle prend un repos bien mérité dans la région de Févent et remonte en secteur le 23 avril à Anzin-Saint-Aubin (Pas-de-Calais). Elle est employée à la création de quelques boyaux et tranchées à proximité des premières lignes et participe, pendant huit jours, dans le secteur Écuries-Roclincourt à une guerre de mines très pénible. Trois blessés dont deux grièvement. Décorations : Une médaille militaire.
Le 6 mai, la compagnie quitte ce secteur et est transportée à Maingarre. Elle est mise à la disposition du 14e d'infanterie, le 8 mai, en vue de l'attaque qui doit avoir lieu, le lendemain devant le village de Loos.
Le 9 mai, la compagnie est en première ligne, derrière le 14e d'infanterie, L'attaque des tranchées allemandes a lieu à 10 heures. Elle est chargée de détruire les obstacles qui s'opposent à la marche en avant de l'infanterie et d'organiser le terrain conquis. La compagnie termine sa mission le 10 mai au soir. Ces différentes opérations qui ont été menées avec beaucoup de courage et d'énergie sous un feu violent d'artillerie et de mousqueterie ont été meurtrières pour la 9 /3.
Le 18 mai, la compagnie va cantonner à Bully-Grenet. Elle participe pendant plusieurs jours, dans le secteur de l'Ouvrage Blanc (nord-ouest d'Angres), à différents travaux d'approche en vue d'une attaque. Le 25 mai, au cours d'une opération partielle à laquelle avait pris part un petit détachement de la compagnie 9/3, l'officier est tué et six sapeurs sont blessés. Le 29 mai, elle est chargée au cours d'une attaque d'assez grande envergure d'organiser défensivement les ouvrages allemands et les maisons des Corneilles au fur et à mesure de l'avance des troupes. Le bombardement ennemi rend cette mission assez pénible.
Le 31 mai 1915, la compagnie est dans le secteur de Neuville-Saint-Vaast et Saint-Éloi. Elle exécute jusqu'au 5 juillet des travaux particulièrement dangereux et pénibles, notamment des sapes et parallèles en avant des premières lignes françaises. Elle participe même à des

attaques locales très fréquentes et excessivement meurtrières pour les troupes d'infanterie et du génie.
Après un bon repos la compagnie remonte en secteur vers Proyart (Somme). Le 9 août 1915, elle relève à Fontaine-les-Cappy une autre unité dans les travaux de mines très périlleux. La compagnie a eu malheureusement à déplorer pendant ce laps de temps (vingt jours) la perte de quatorze hommes, tués ou asphyxiés par suite de l'explosion de fourneaux et de camouflets allemands. Le 30 août, la compagnie quitte Fontaineles-Cappy et est transportée au sud d'Arras dans le secteur de Rivière. Elle dirige jusqu'au 24 septembre des travaux d'approche devant Mailly, avec le concours de plusieurs compagnies d'infanterie. Cette organisation difficultueuse est entreprise de nuit sous un feu violent.
Le 25 septembre, la compagnie est mise à la disposition de la 152e division d'infanterie et se porte à l'attaque des lignes allemandes devant Blairville. Sa mission est, comme précédemment, de créer des passages dans les défenses accessoires et d'organiser le terrain au fur et à mesure de l'avance.
Elle s'en acquitte avec beaucoup de courage sous un feu d'artillerie et de mousqueterie d'une extrême violence.
Le 1er octobre, la compagnie est transportée avec le corps d'armée dans la région de Nœux-les-Mines. Elle est employée jusqu'au 11 janvier 1916 à différents travaux défensifs et principalement à l'organisation du village de Loos récemment pris par les troupes britanniques. Elle n'accomplit durant ces quelques mois rien qui mérite d'être particulièrement signalé.
A retenir cependant que les moyens de défense qu'elle eut à créer ont contribué à enrayer la forte attaque allemande du mois d'octobre 1915.
Du 12 janvier au 17 février 1916, la compagnie est mise à la disposition de la 17e division d'infanterie dans le secteur Aix-Noullette, Souchez (bois en H). Elle construit des boyaux avec pistes caillebotis à proximité des premières lignes et participe à l'entretien d'une voie de Décauville. (Aucun fait saillant à signaler.)
Du 23 février au 8 mars, la compagnie est une deuxième fois devant Neuville-Saint-Waast. Elle est employée pendant ces quelques jours à la construction d'abris pour mitrailleuses et d'abris cavernes en première ligne. Ces travaux sont effectués sans incident. Après un repos dans la région de Vroux (Somme) elle est embarquée à Montdidier et dirigée à Verdun.

Bataille de Verdun. — La compagnie arrive le 20 avril 1916 à Bhetlainville. Elle est chargée d'organiser, avec l'aide de deux bataillons territoriaux une ligne intermédiaire sur le versant sud-est de la Côte 304 et sur la coupe nord-est d'Esnes. Elle procède à la construction de tranchées, de boyaux d'accès, d'abris et réseaux de fil de fer sur dix mètres de profondeur. Ce travail s'exécute malgré un feu violent d'artillerie continu et exige des hommes un effort considérable. Sans repos et très exposés, tant au cantonnement que sur les chantiers, ils accomplissent durant un mois leur tâche sans défaillir et sans découragement malgré un terrible bombardement qui bouleverse leurs travaux au fur et à mesure de leur exécution et les oblige à redoubler d'ardeur. Tous ont conscience de leur devoir à ce moment si critique.
La compagnie est relevée le 21 mai 1916 et est transportée en Champagne.

Champagne. - La compagnie arrive dans le secteur de Suippes le 3 juin 1916. Elle est chargée de l'organisation du secteur Est, de la position intermédiaire du Nord et à l'est de Souain et de la position 2, entre la route de Suippes à Soudaine et la route Marchand. Le secteur est calme, ce qui lui permet d'exécuter des travaux de grande envergure dans d'excellentes conditions.
Le 9 août, la compagnie est mise à la disposition de la 152e division d'infanterie pour les travaux de mines de la Côte 193, secteur de Hertes.

Elle organise un terrain d'écoutes très complet afin de vérifier l'exactitude de bruits très inquiétants signalés par le commandement et entreprend aussitôt tout un réseau de galeries en vue d'arrêter l'ennemi dans ses attaques. Par suite de sa relève, le 3 septembre, elle ne peut voirie résultat de son travail intensif. Aucun incident à signaler.

Bataille de la Somme. — Après un assez long repos dans la région de Mailly, la compagnie est transportée dans la Somme. Elle arrive à Hardecourt le 2 octobre (installation de bivouacs) et entreprend dès le lendemain la construction d'un P. C. de corps d'armée au sud-ouest de Vuillemond. Ce travail fait l'objet de la lettre de félicitations du général **PENTEL**, commandant le 9e corps d'armée en date du 26 octobre.
Les travaux du P. C. Guillemond se trouvent achevés aujourd'hui et achevés dans des conditions de rapidité et de perfection qui font honneur à ceux qui ont mené à bien cette entreprise, malgré les difficultés de toute nature rencontrées dans l'exécution.
« Je tiens à vous en exprimer toute ma satisfaction personnellement, vous priant de transmettre aux officiers, sous-officiers et sapeurs de votre compagnie à la fois mes félicitations et mes remerciements. »

Elle est en outre employée simultanément aux travaux de réfection et de réparation de la route de Maurepas à Ginnetry, de la route axiale de C. A. de Combles au chemin de Maureval et de la route Hardecourt au bois des Trônes. Ces chantiers sont pénibles et soumis très souvent à des bombardements particulièrement violents.
Après un repos de vingt-deux jours dans la région d'Aumale (Seine-Inférieure), la compagnie remonte en secteur à Frise où elle arrive le 25 décembre 1916. Elle est chargée de l'organisation avec l'aide de deux unités territoriales. Elle exécute ces travaux sans incident à signaler jusqu'au 18 janvier 1918, date de sa relève.
Après un repos dans la région de Conty la compagnie est embarquée et transportée en Champagne.

Champagne. — Elle arrive à Vraulx le 13 février. Elle est employée jusqu'au 2 mars à l'aménagement d'un camp, d'aviation à Bouy. Rien à signaler.
Après une période d'instruction à Villette, près d'Arcy-sur-Aube, elle fait mouvement en direction de Fismes.

Aisne. — Le 15 avril 1917, la compagnie arrive à Maisy-sur-Aisne, après une marche de nuit très pénible, et sous une pluie torrentielle. Elle se repose une heure dans une péniche et se rend à l'emplacement de combat qui lui est assigné, dans le bois de Beaumarais (à deux kilomètres à l'ouest de Pontavert), en vue d'une attaque projetée à 6 heures. Sa mission est de préparer la traversée des lignes allemandes suivant différents itinéraires fixés. Les travaux sont commencés et dans la nuit suivante, le capitaine commandant reçoit l'ordre de ramener la compagnie à l'arrière.
Elle prend le 25 avril, la direction des travaux d'entretien et de réfection des routes du corps d'armée au nord de l'Aisne et crée des raccordements de chemins dans le bois des Couleuvres et entre Craonnelle et Pontavert.
Les chantiers sont fréquemment bombardés et envahis par des nappes de gaz asphyxiants. Malgré cela le travail s'exécute dans de bonnes conditions et fait l'objet de l'ordre suivant en date du 9 juin 1917 du général **NIESSEL** commandant le corps d'armée.
Les travaux de routes effectués au nord de l'Aisne, en particulier les sections Fontaine-au-Vivier-Clairière centrale et Chaudades-Monaco ont été exécutés très rapidement.

Ancestrami

« Le général commandant le corps d'armée témoigne toute sa satisfaction à la compagnie 9/3 du génie, aux éléments du 141e territorial qui ont participé et participent encore à ces travaux. « Signé NIESSEL. »

Le 16 juin 1917, la compagnie prend en charge l'entretien d'un nouveau réseau routier sur la gauche du précédent (région de Beaurieux, Vassognes, Oulens et Craonnelle). Elle est chargée simultanément de l'installation d'une nappe téléphonique enterrée au plateau de Californie et de la construction de plusieurs observatoires. Ces travaux très difficultueux sont soumis au feu de l'ennemi et nécessitent de la part des sapeurs un gros effort et beaucoup d'énergie.
La compagnie est relevée le 31 juillet 1017 et transportée en Lorraine.

Lorraine. — Elle débarque à Bayon le 8 août 1917. Le 28 août elle monte en ligne dans le secteur de Baccarat et est employée jusqu'au 28 janvier 1918, date de la relève, à l'organisation de la position 2.

Les auxiliaires d'infanterie, les travailleurs italiens exécutent des terrassements, les sapeurs encadrent les compagnies et font les abris.
Après un court repos, la compagnie est transportée dans le secteur de Pont-à-Mousson, elle est chargée de la construction, au bois du Chapitre, d'un P. C. de corps d'armée en maçonnerie et béton armé.
Du 21 mars 1918 au 11 novembre, le sapeur devient le spécialiste des voies de communication, que ce soit pour les détruire (du 11 mars au 15 juillet), que ce soit pour les rétablir. Il est souvent avec les premières vagues d'infanterie délaissant l'outil pour le mousqueton si l'ennemi est trop pressant, puis reprenant sa tâche, malgré les gaz toxiques, les obus, les balles il la mène à bien quand même.
A partir du 18 juillet, il fait que le succès de la poursuite implacable qui commence est entre ses mains, chaque obstacle créé par l'ennemi qui recule doit être franchissable dans un temps minimum ; il travaille sans arrêt, les yeux et les membres brûlés par l'ypérite sous le soleil d'août ou les pluies d'octobre .De jour, de nuit, jusqu'au 2 novembre, quelles que soient les pertes le sapeur contribue par sa large part à atteindre les lauriers de la victoire.

Somme. - La compagnie 9 /3 arrive à Breteuil-Ville le 31 mars. Le 3 avril, la compagnie est engagée dans la fournaise avec la 59e division d'infanterie. Mission d'une section, organisation d'une deuxième position avec les troupes en réserve de la division en avant de Louvrechy-Chirmont ; trois sections : réfection et entretien du secteur routier de la division, entretien des passages sur la Noye, de Ally-sur-Noye à la Faloise. Ces passages sont exposés en vue directe.
De jour, de nuit, les équipes se relèvent, les tranchées se creusent, les passages sur la Noye, souvent bombardés, subsistent grâce au sang-froid et à l'ardeur des sapeurs. Bombardés sur les chantiers par canon, au cantonnement par les avions, sous le feu des obus et des bombes, jour et nuit, les sapeurs n'en sont pas moins tenaces et ardents.
Du 3 avril au 8 août, sans repos, ils travaillent sans relâche. Ils préparent avec fièvre l'attaque que la première armée doit déclancher en même temps que l'armée anglaise. Ils veulent, comme leurs camarades de la 10e armée se couvrir de gloire, à leur tour ; ils veulent, eux aussi, prendre leur part dans la poursuite du Boche.
Le 8 août, l'armée attaque et à 13 heures lorsque les premières vagues ont franchi l'Avre, la compagnie 9/3 est appelée à construire trois ponts sur l'Avre, pour le passage de l'artillerie ; le premier à Braches, le deuxième à l'est de la ferme Saint-Ribert, un troisième pont de pilots à Braches.

En moins de 12 heures, la compagnie a jeté trois ponts, dont la portée varie de 6 à 12 mètres et plus de 200 mètres de pistes, malgré le bombardement continu à obus de tous calibres et surtout à gaz toxiques.
Le 10 août, l'ennemi est en pleine retraite, le 31e corps dépasse le 9e corps d'armée qui se reforme sur place. La compagnie 9 /3 assure le repliement des ponts de bateaux qu'elle a jetés puis s'exerce à la navigation et au pontage jusqu'au 7 septembre.
A cette date, elle est transportée par voies ferrées dans la région de Vandecourt. Le 9 elle relève le génie italien à l'entretien des passages sur l'Aire. Le 19 septembre, elle s'achemine par étapes vers la Champagne.
La 4e armée se prépare à son tour à attaquer. Les positions qu'occupent les Boches sont solides, il faudra l'effort de tous pour arriver à les décrocher.
La compagnie 9/3 est tout de suite chargée de la grande route Laval-Wargemoulin-Minaucourt, son entretien et celui de ses ouvrages d art. Le 25 l'attaque se déclanche et le 27 la compagnie est à Rouvroy pour réparer les ponts sur la Dormoise. Quelques gradés et sapeurs encadrent et dirigent des unités territoriales et des P. G. pour l'entretien des routes, le reste est employé aux travaux d'art. Le. 9 octobre, la compagnie construit des ponts renforcés sur l'Alun et l'Avegres.
Le 12 octobre, la compagnie reçoit l'ordre de se rendre à Vouziers, à la disposition de la 120e division d'infanterie pour préparer le passage de l'Aisne. Trois coupures faites par l'ennemi arrête la progression, une sur l'Aisne, une sur la Brêche, déviation de l'Aisne, une sur la route Vouziers-Verdun, à cent mètres de la Brêche.
Des inondations interdisent l'accès des rives nord de l'Aisne autrement que par la route ou le talus de la voie étroite du Châtel à Vouziers et à Vendresse. Le Boche est à la Providence et tient toutes les hauteurs du Nord-Est de Vouziers, ses canons ne cessent de bombarder la ville et principalement l'emplacement des ponts et rendent impossible la construction d'un pont de bateaux, pourtant, il faut agir vite et passer ; l'ennemi à son départ fait sauter le pont de la voie étroite sur l'Aisne. Dans la nuit du 15 octobre, on déblaie les abords, dans la nuit du 16, le passage est assuré par troupes de toutes armes, sur la digue qui sert à tendre l'inondation. Le 17, à 2 h.1/2, l'Aisne et la Brêche sont franchies, les inondations deviennent gênantes et la compagnie fait une large brêche dans la digue qui sert de passage sur la déviation de l'Aisne, puis jette un pont sans support intermédiaire par dessus. Pendant ce temps le bombardement ennemi redouble de vigueur. Les ponts de passage sont particulièrement visés, Vouziers brûle sous le feu des mitrailleuses, des canons. Les sapeurs réparent les passages constamment endommagés par l'ennemi. Les pertes sont lourdes. Une troisième coupure de la route existe à cent mètres de la sortie Est de Vouziers, il faut passer, une passerelle légère est lancée mais est tout de suite démolie. C'est un véritable tir de barrage sur les ponts que les sapeurs subissent jour et nuit, du 17 au 23 octobre.
Les travaux de pontage de la troisième brêche sont commencés le 22 au soir, mais sous le bombardement d'obus à gaz de plus en plus intense, la compagnie est presque anéantie. Il n'y a plus que quelques sapeurs de valides, à peine une dizaine sur les 265 hommes de l'effectif. Le 24 la compagnie relevée par la compagnie 9 /4 rentre au bivouac de Sugny et reprend le réseau routier ; puis suit le 9e corps d'armée dans la poursuite, des P. G., charpentiers et ouvriers viennent grossir le nombre bien restreint des travailleurs sur les routes, ou concourent à la construction des ponts lourds (Sauville, 17 tonnes.)
Cette dernière partie de la campagne, féconde en lauriers, a été dure pour la Compagnie.
Trois officiers et le reste du personnel de la compagnie plus ou moins intoxiqués à Vouziers ont continué leurs services, mais longtemps encore après l'armistice, eurent lieu des évacuations conséquentes de ces intoxications qui paraissaient légères au début. Ainsi donc, la compagnie a fourni dans cette lutte décisive un effort inouï soutenu par tous jusqu'à épuisement complet et que venait immortaliser la citation suivante à l'ordre de l'armée :

« Au cours de la marche sur l'Aisne, en septembre et octobre 1918, sous le commandement du capitaine **Clavier**, a fourni un effort remarquable pour le rétablissement des ponts et passerelles notamment sur la Dormoye le 27 septembre, puis sur l'Aisne pendant la période du 17 au 23 octobre, où soumise à un bombardement continu sur les chantiers comme au cantonnement-bivouac, elle s'est maintenue courageusement au travail malgré les pertes subies, journellement et jusqu'à l'épuisement complet des effectifs. S'est déjà distinguée au moment du passage de l'Avre, notamment le 8 août 1918, où elle établissait en quelques heures et sous le feu des mitrailleuses, des ponts pour l'artillerie de campagne.

« Le Général commandant la IVe armée,
« GOURAUD. »

Le 11 novembre l'armistice est signé.

Compagnie 10/1

La compagnie 10/1 quitte Angers le 6 août 1914 (compagnie divisionnaire de la 19e division d'infanterie).
Débarquée de chemin de fer à Attigny (Ardennes) le 8 août 1914, la compagnie 10/1 accompagne le 10e corps d'armée dans sa marche sur Namur et participe aux combats sur la Sambre (Charleroi, 21-22 août). Dans la retraite, elle exécute différents travaux de retranchement en particulier aux alentours de Sains pendant la bataille de Sains-Richaumont, le 29 août. Retraite jusqu'à Sézanne. Le 6 septembre, reprise de l'offensive avec le 10e corps d'armée, la compagnie est soutien d'artillerie aux Essarts-lès-Sezanne. Bataille de la Marne et marche en avant vers Reims dans la région : Champaubert, Charleville, Montmirail. Construction d'un pont d'équipage sur la Marne à Damery pour permettre l'avance de la 19e division d'infanterie. Arrêt de l'offensive au sud-est de Reims en face du massif de Nogent-l'Abbesse.
Après avoir passé quelques journées à exécuter des travaux de retranchement au nord et à l'est de Reims et mis les faubourgs en état de défense, la compagnie gagne par voie de terre la gare de Longueil-Ste-Marie près de Compiègne (Oise) et embarque en chemin de fer le 28 septembre 1914 pour Villers-Bretonneux (Somme). Marche vers Douai ; participation aux combats au sud d'Arras du 2 au 5 octobre : Mercatel, Moyenneville, Ficheux. Arrêt de la marche en avant et repli sur Wailly et Berneville où les forces françaises se retranchent et se stabilisent sur la ligne : Wailly, Rivière, Berles-aux-Bois, le 5 octobre.
Jusqu'en fin décembre 1914, la compagnie dirige l'exécution des travaux de retranchement entre Rivière et Berles-aux Bois. Pose de réseaux de fil de fer, création de postes observatoires d'artillerie, création de boyaux de circulation entre les tranchées de l'arrière, etc.

De fin décembre 1914 à fin janvier 1915, la compagnie est détachée au 33e corps d'armée et participe aux opérations de la 77e division d'infanterie au bois de Berthonval (secteur Mont-Saint-Eloi). Exécution de travaux de retranchement très pénibles dans un terrain détrempé par les pluies et couvert de boue.
De retour au secteur sud d'Arras avec la 19e division d'infanterie, la 10/1 est divisée en plusieurs équipes, et répartie tout le long de la ligne de résistance : Wailly, Rivière, Bellacourt, Berles-au-Bois pour l'exécution de travaux de retranchement et construction d'abris souterrains.

De mars à mai 1915 dans le secteur d'Écurie, guerre de mines particulièrement violente pour la préparation des grandes offensives de mai. Dans ce travail excessivement pénible, les sapeurs font preuve de grandes qualités d'énergie, d'endurance, de sang-froid, d'adresse. Première citation l'ordre du 10e corps d'armée.
De mai à fin juin 1915, organisation du secteur de Roclincourt, Chantecler ; construction d'une parallèle en avant des lignes, participation aux assauts du 9 mai et 16 juin au nord d'Arras.
De fin juin à fin juillet, secteur de Neuville-Saint-Waast, organisation des positions conquises (cimetière de Neuville et Labyrinthe).
Embarquement en chemin de fer pour Révigny (Meuse). Huit jours de repos près de Bar-le-Duc et intérim de compagnies du génie avec la 14/14 au secteur de la Haute-Chevauchée. Guerre de mines, attaques partielles, coups de main, combats à la grenade.
En août, renfort de 250 pionniers des régiments d'infanterie de la division. Instruction à faire.
De fin août 1915 à fin janvier 1916, secteur de la Harazée (Argonne) ; guerre de mines jusqu'au 8 septembre, violente attaque de l'ennemi avec émission de gaz, léger repli. Reprise de la guerre de mines, postes d'écoutes. Création d'ouvrages fermés avec abris-cavernes pour loger et coucher la garnison. Les pionniers reçus en renfort forment la compagnie 10/51. Repos au sud de Sainte-Menehould jusqu'à mi-février ; les sapeurs sont employés à la réparation et à l'aménagement des cantonnements de la région.
A partir du 24 février la compagnie prend une part active à la défense de Verdun, jusqu'au début de septembre. D'abord aux secteurs du bois de Millancourt, d'Esnes et Côte 304, pour travailler ensuite jusqu'à fin juillet aux secteurs d'Avocourt, Chattancourt, et du pont des Quatre-Enfants. Après huit jours de repos à Fontaines-sur-Marne, elle prête son concours jusqu'en septembre sur la rive droite de la Meuse et travaille successivement au fort de Souville, Froideterre, côte du Poivre, fort de Belleville. Elle construit ainsi sous un continuel bombardement de six mois, des postes observatoires, des abris de réserve, des blockhaus de mitrailleuses, tantôt avec la 19e division d'infanterie, tantôt avec d'autres divisions qui se succèdent en secteur.
En septembre 1916, prise du secteur à Saint-Hilaire-le-Grand, travail d'abris et d'observatoires. Départ en janvier 1917 pour le camp de Mailly «Ste. Tauche) Instruction jusqu'au 15 févier.
La division se rend alors par étapes (voie de terre), à Montdidier. Marche en avant sur Saint-Quentin en mars 1917. Pendant cette marche, les deux compagnies du génie de la division se sont fait remarquer par leur entrain, leur endurance, le gros travail fourni de jour et de nuit. Remise en état des voies de communication, construction de ponts de circonstances sur le canal du Nord. Deuxième citation de la compagnie à l'ordre du 10e corps d'armée.
La division regagne la Champagne par voie de terre le 30 mars et après un séjour à Ay et huit jours de repos, participe pendant dix-huit jours à partir du 25 avril aux attaques du massif de Norouvillers. Travaux de terrassement pénibles la nuit sous de violents bombardements. La compagnie gagne ensuite avec la division la région de Verdun.
Jusqu'au 20 juin 1917, construction d'une route entre la Chapelle Sainte-Fine, Fleury devant Douaumont et Thiaumont à la disposition du 15e corps d'année. Retour avec la division, construction de postes observatoires en béton, d'abris cavernes, de fortins de mitrailleuses jusqu'au 29 août 1911.
Le 29 août, départ en autos pour Marats-la-Grande, où la compagnie jouit d'un repos bien gagné. Du 7 au 13 septembre, elle continue ce repos à Hargeville.

Côte 344. — Le 14 septembre la compagnie reçoit l'ordre d'aller à la côte du Poivre (344) pour organiser le secteur après l'attaque du mois d'août. Du 15 septembre au 30 septembre la compagnie vient à la côte du Poivre, passe des jours terribles, travail toutes les nuits au milieu

des obus à gaz, repos le jour sous des percutants sans nombre, la compagnie eut une soixantaine d'intoxiqués par le gaz. Le 1er octobre se passe à Glorieux pour attendre les camions devant emmener la compagnie au repos. Du 2 au 9 octobre, repos à Heiltz-les-Maurupt. Du 10 au 29 octobre, la compagnie est cantonnée au camp de l'Escargot, près du fort de Tavannes, elle est mise à la disposition de la 7e division d'infanterie qui l'emploie à différents travaux.
Du 30 octobre au 6 novembre, cantonnement au camp Jofrre, mêmes travaux. Du 6 novembre au 13 mars, la compagnie cantonne dans le ravin Guillaumont près de la tranchée de Calonne où elle est soumise parfois à des bombardements par obus toxiques. Elle est occupée à des travaux de P. C. et d'abris de sections.
Le 4 mars, une section de la compagnie 10/1 prend part à un coup de main de grande envergure mené par la 19e division d'infanterie contre les positions ennemies de la tranchée de Calonne.
Malgré une violente tourmente de neige, le coup de main réussit parfaitement, tous les objectifs assignés sont atteints, toutes les missions des sapeurs sont remplies et les troupes rentrent avec plus de cent prisonniers, dont un certain nombre capturés par les sapeurs. Deux sapeurs sont tués. Une médaille militaire.
Du 14 au 24 mars, la compagnie qui a été transportée en chemin de fer cantonne à la maison du Val aux environs de Revigny d'où elle est dirigée sur le secteur de l'Ailette. Le 25 elle cantonne à Chouilly, du 26 au 1er avril à Ay, du 2 au 4 avril à Choisy-au-Bac, le 5 à Nampcel et arrive le 6 avril à Saint-Paul-aux-Bois, où elle est soumise, pendant la nuit du 6 au 7 à un violent bombardement. Le recul des troupes françaises jusqu'à la rive gauche de l'Ailette est terminé, aussi la compagnie prend-elle une part active à l'organisation du secteur du canal de l'Oise à l'Aisne. Elle lance sur le canal des passerelles de sacs Habert pour permettre le passage des troupes d'assaut. Le général **TROUCHAUD**, dans un ordre du jour à la 19e division d'infanterie, dit en parlant d'un de ces coups de main :

« La confection soignée des passerelles et leur mise en place discrète et rapide par le génie, ont permis d'obtenir un succès complet sans perte aucune pour nous. »

Le 29 mai, pendant que se déclanchait un peu plus à droite l'offensive allemande sur le chemin des Dames, la compagnie 10/1 lançait encore des passerelles sur le canal de l'Oise à l'Aisne pour permettre l'exécution d'un coup de main qui réussit parfaitement. Mais presque aussitôt la 19e division d'infanterie devait abandonner du terrain aux Allemands sous la pression importante faite sur les divisions voisines. La compagnie 10/1 suit la 19e division d'infanterie dans cette retraite limitée qui s'arrête d'ailleurs le 31 mai.
Le 29 mai, elle est mise à la disposition de l'infanterie pour défendre la parallèle des Réduits et le centre de résistance de Saint-Paul-aux-Bois contre une poussée allemande sur le canal de l'Oise à l'Aisne. Le 30 mai elle s'établit en position de défense sur le plateau de Vasseus avec mission de barrer le ruisseau de Marsain en liaison avec l'infanterie. Le 31 mai, elle organise et augmente les moyens de passage sur le rû d'Hozien vers Chevillecourt en même temps qu'elle s'établit à Vicq-sur-Aisne pour la défense et la garde des ponts. Du 1er au 3 juin, elle relève des troupes dans les tranchées de première ligne et repousse plusieurs tentatives d'infiltrations ennemies. Le 4 juin, elle est relevée et va organiser dans la région de Sacy une bretelle face à l'Est. Les 5 et 6 juin, elle travaille à cette bretelle dans les moments calmes, et dans les moments d'alerte elle occupe les tranchées de l'Ouest de Sacy, en liaison avec l'infanterie. Elle est alors relevée des lignes. Un sapeur est tué.
Du 7 juin au 12 juillet, la compagnie travaille sans repos à l'exécution d'une ligne de résistance et cantonne dans les creûtes de Monflaye et le bois des Vignes (Nord de Vicq-sur-Aisne). Le 17 juin, au cours d'une attaque de la division contre les positions anciennes

d'Autrêches et Chevillecourt elle est employée à l'exécution des boyaux reliant les lignes de départ aux lignes conquises et à réorganiser les nouvelles positions. Elle obtient alors une citation à l'ordre de la Xe armée.
La compagnie est relevée le 13 juillet, et par des marches de nuit, atteint le 14 la Bourbette (Aisne), le 15 Retheuil. le 16 Vatier-Voisin où elle reste le 17 et atteint le 18 la ferme de Chavigny, où elle va entrer dans une nouvelle période d'attaques et de mouvements (offensive de Villers-Cotterêts.
Au cours de l'attaque et dès le 18 après-midi, elle est occupée à réparer des routes et des passages de la Savière, au nord de Longpont ; jusqu'au 22, elle construit des pistes en rondins pour la traversée de la vallée, rétablit les routes coupées par les obus, et déblaie les rues du village de Longpont et de celui de Villers-Helon.
Du 23 au 31, elle exécute des travaux d'organisation des positions conquises aux environs de Violaine, bois du Centaure, Côte 206, Blanzy. Deux sapeurs sont tués.
Le 2 août commence la poursuite de l'ennemi et la compagnie est chargée de déblayer les routes aux abords de la Vesle, pendant que la division force le passage de cette rivière.
Pour l'ensemble des opérations auxquelles elle a pris une part glorieuse depuis le 29 mai, la 19e division d'infanterie obtient alors une citation collective à l'ordre de la Xe armée. C'est la deuxième citation à l'ordre de l'armée obtenue par la compagnie 10/1, aussi cette unité reçoit le droit au port de la fourragère aux couleurs du ruban de la croix de guerre.
Du 6 au 9 août, la compagnie se déplace par route jusqu'à la Ferté-sous-Amarre, où elle embarque en chemin de fer pour Nançois-Trouville. Du 10 au 23 août, elle est au repos à Guerpont (Meuse). Le 24 août, elle est transportée en camions de Guerpont à Anould (Vosges). Du 24 août au 14 octobre, trois sections de la compagnie 10/1 restent dans le secteur d'Anould pour aménager les routes, cantonnements et exécuter une deuxième position à l'Est de Ban de Laveline et la Croix-aux-Mines. Cette section prend part à deux coups de main avec l'infanterie et c'est au cours de l'un d'eux que tombe mortellement frappé, en dirigeant ses sapeurs dans la destruction des ouvrages ennemis le sous-lieutenant **TELLIER**.
Du 15 au 23 octobre, la compagnie est au repos à Vanémont, le 24, elle embarque en chemin de fer, débarque à Attichy et se rend à Chelles (Oise), où elle cantonne jusqu'au 5 novembre. Le 6 elle cantonne à Vicq-sur-Aisne, le 7 aux creûtes de Guny (Aisne), le 8 à la Bovette, le 9 à Crécy-sur-Serre.
C'est à Pargny-au-Bois où elle est occupée à la recherche des mines ennemies et à la réfection des routes qu'elle apprend que l'ennemi vaincu demande grâce. La compagnie 10/1 a droit au port de la fourragère aux couleurs de la croix de guerre que lui confèrent les citations suivantes :

CITATION A L'ARMÉE. ORDRE DU 14 JUILLET 1918. — « Le 17 juin sous le commandement du capitaine **GUILLET** a établi des communications entre les tranchées comprises et la parallèle de départ sans que le travail soit ralenti un seul instant par le feu très violent de l'ennemi et a permis ainsi le ravitaillement en munitions des troupes engagées dans le combat. A participé le même jour à la défense des positions conquises en combattant avec l'infanterie et a continué quatre jours durant sans arrêt l'organisation du terrain. »

CITATION A L'ARMÉE. ORDRE DU 30 AOUT 1918. - « Comprise dans la citation collective ci-après.

« La 19e division d'infanterie sous les ordres du général **TROUCHAUD** et comprenant le génie divisionnaire (commandant **LEROUX**) compagnie 10/1 et les...

« A fait preuve pendant quatre mois de combat sans interruption (29 mai au 6 août 1918) de qualités militaires hors de pair. Aussi solide dans la défense qu'acharnée dans l'attaque, a, du 29 mai au 3

juillet, arrêté les Allemands au nord de l'Aisne et a capturé sur ce champ de bataille près de 1.500 prisonniers et 120 mitrailleuses, a pris du 21 juillet au 6 août 1918 une part spécialement glorieuse à la dernière offensive, se battant sans arrêt pendant quinze jours et faisant preuve d'une ténacité admirable, s'est élancée le 2 août à la poursuite de l'ennemi en retraite et a atteint le Vesle la première de l'aimée.

En outre de ces deux citations pour sa belle conduite antérieure la 10/1 avait mérité deux citations au corps d'aimée :

CITATION AU CORPS D'ARMÉE. ORDRE DU 14 MAI 1915. — « Placée pendant trois mois dans un secteur très menacé a soutenu une guerre de mines sans répit et a réussi à maintenir toutes ses positions. »

CITATION AU CORPS D'ARMÉE. ORDRE DU 31 MARS 1917. — « A donné une nouvelle et brillante preuve de son dévouement et de son endurance en construisant deux ponts dans le minimum de temps possible et en entretenant et en assurant le passage plusieurs jours de suite pendant le défilé continuel, de jour et de nuit, des troupes de toutes ai mes et de leurs trains. »

Compagnie 10/2

Dès le 15 août 1914, la compagnie divisionnaire du génie de la 20e division d'infanterie prend part à la marche en avant en Belgique.
Le 22, à 4 heures du matin, elle participe au premier engagement et c'est devant Charleroi qu'elle reçoit le baptême du feu.
Les sapeurs chargés d'organiser le terrain font souvent le coup de feu, montrant ainsi à leurs camarades d'infanterie, que les travailleurs du génie savent aussi bien se servir de leurs fusils que de leurs outils. Il en est ainsi pendant la retraite, jusqu'à la Marne où la compagnie marche à l'arrière-garde, souvent seule.
Cette retraite fatigante, qui pouvait même être déprimante, ne retire pas aux sapeurs leur entrain et c'est avec un esprit merveilleux et une vigueur sans égale que la 10/2 participe efficacement à tous les engagements de la bataille de la Marne. La ferme de l'Épée, Charleville, Bergères, Vertus, Épernay, Mardeuil, la Pompelle sont autant de lieux où la compagnie concourt avec succès à la marche victorieuse de nos troupes.
Les pertes ont été nombreuses mais l'esprit est toujours le même, la compagnie ne fait qu'une seule âme, prête à n'importe quel sacrifice et c'est avec enthousiasme que l'ordre est reçu de remonter vers le Nord-Ouest, le Pas-de-Calais, eu la compagnie reprend contact avec les Boches à Neuville-Vilasse et à Mercatel.
Ces engagements qui lui coûtent très cher, où la compagnie isolée, presque entourée d'ennemis, se replie en bon ordre pour se reconstituer à Arras, ne l'empêchent pas de fournir des efforts très grands pour organiser défensive ment cette ville.
Travaux de fortification dans Arras, à Ronville, devant Beaurains, à Achicourt, à Saint-Nicolas, à Saint-Sauveur, rien n'altère le calme, le courage et le dévouement des sapeurs et quand à Saint-Laurent-Blangy de nouveaux efforts leur sont demandés, ils montrent que dans la guerre de mines, dans la guerre de destruction de maison à maison, les héros de la 10/2 sont toujours prêts au sacrifice suprême.
Le général commandant l'armée leur accorde alors la belle citation suivante :

ORDRE NO 39 DE LA Xe ARMÉE DU 22 DÉCEMBRE 1914. — « S'est portée avec le plus bel élan ; à l'attaque des positions allemandes très solidement organisées. Prise sous un

Amicale Itami

feu d'infanterie de face et de flanc et enfilée par une mitrailleuse est restée sur les points occupés, malgré les efforts faits par l'ennemi pour l'en déloger. »

Un mois à peine s'écoule et ces hommes qui viennent de fournir une dépense physique énorme, travaillant dans la boue et sous le bombardement terrible d'engins nouveaux, sont encore prêts à mériter un nouvel éloge du général commandant l'armée qui leur décerne la citation suivante :

ORDRE NO 48 DE LA Xe ARMÉE DU 27 JANVIER 1915. — « A poursuivi pendant plus d'un mois des attaques à la mine dans un terrain-envahi par l'eau et malgré un bombardement incessant. A pris une part brillante à la défense d'un village, le 16 janvier, et a eu dans cette circonstance, deux officiers blessés, un tué, sept blessés, deux sous-officiers et neuf sapeurs disparus dans la mine. »
A déjà été citée à l'ordre de l'armée.
Transportée au Labyrinthe, travaillant jour et nuit, prenant part 'à toutes les attaques, gagnant la nuit, pioches et pelles à la main, un terrain que l'ennemi ne veut pas céder, la compagnie 10/2 finit par organiser après l'attaque du 16 juin 1915 le secteur du Labyrinthe devant Ecurie.

Épuisée physiquement, ayant perdu la moitié de son effectif et trois officiers, la compagnie 10/2 est transportée en Argonne où elle fait, avec l'aide de l'infanterie, d'un secteur précaire, sans défense, après une guerre de mines victorieuse, à la suite d'un labeur incessant de onze mois et après les attaques auxquelles elle prend part (25 septembre 1915 et 5 mai 1916), un centre de résistance infranchissable qui peut servir de modèle.
La compagnie n'a pas eu un jour de repos pendant cette période, mais les hommes reconnaissent l'utilité de leurs efforts, la nécessité des sacrifices imposés, et c'est avec fierté et le cœur joyeux que le départ pour la Somme s'effectue.
Les sapeurs savent ce qu'on va leur demander, ils sont heureux, à la pensée qu'ils vont attaquer le Boche et après une longue préparation d'un secteur où tout était à faire, la 10/2 prend part à l'attaque du village de Chilly qui, en moins d'une heure est enlevé et dépassé. Nettoyage de tranchées, organisation du terrain conquis, prise d'un fortin par les sapeurs, sont autant d'occasions où la compagnie a excité l'admiration de l'infanterie de la division, montrant toujours le même entrain, le même courage qu'aux premiers jours de la campagne. Et cependant les pertes y furent terribles.
L'hiver 1916-1917 trouve la compagnie 10/2 accomplissant de nouveaux travaux, la souffrance est terrible mais le moral est excellent, et les Allemands dans leur retraite sur la Somme, ont à leurs trousses des sapeurs toujours prêts à réparer leur destruction et à favoriser l'avance foudroyante de notre admirable infanterie.
Arrivée à Ham, la compagnie suit la division, qui, par de longues et nombreuses marches, malgré un temps rigoureux, arrive en Champagne où les attaques meurtrières de mai-juin 1917, à l'ouest du Cornillet, dans le bois de la Grille dans des conditions matérielles épouvantables, montre une fois de plus ce que l'on peut attendre du courage et du patriotisme des sapeurs de la 10/2.
Un court repos permet aux hommes de retrouver leur vigueur perdue et l'organisation complète du secteur de Verdun au nord de Douaumont, en vue des attaques d'août, devient un jeu d'enfants pour les braves poilus de la compagnie 10/2 qui, sans repos, mal logés et ravitaillés une fois par jour seulement, savent réagir contre les pertes douloureuses et les accidents sans nombre causés par des bombardements incessants et nourris, d'obus de gros calibres et d'obus asphyxiants.
Pendant un an la compagnie travaille et combat successivement dans tous les secteurs de la rive droite de la Meuse, où le Boche espérant dans l'espoir de détourner l'attention des secteurs où il se prépare à se ruer, fera de grosses démonstrations.

L'attaque française du 20 août 1917 s'est développée favorablement. Le 30 août la compagnie entre en secteur à la Côte 344 et à Samogneux que l'Allemand veut reprendre à tout prix.
Les sapeurs contribuent malgré des conditions atmosphériques qui rendent le travail excessivement pénible, et au prix de pertes sensibles, à conserver intégralement ce morceau de terrain si âprement disputé. Fin octobre la compagnie est mise au repos dans le secteur plus calons des Éparges où elle se refait. Elle est employée pendant quelques semaines aux travaux de seconde position, toujours sur la rive droite de la Meuse et reprend, en mars, le secteur du bois de Chaume et de Bezonveaux. Pendant deux mois les sapeurs travaillent avec acharnement dans un secteur bouleversé par des coups de main sous un bombardement infernal. Dans une seule journée les abus où cantonne la compagnie reçoivent plus de mille obus. Les Allemands inondent le secteur d'obus toxiques et font un usage fréquent d'engins nouveaux, les « Projectors » dont les ravages sont terribles. Avec courage, les sapeurs continuent leur travail obscur sans défaillance.
Mais un grand honneur attendait la compagnie. Le 22 mai elle reçoit, sur le champ d'aviation du camp de Mailly, la fourragère aux couleurs de la croix de guerre. Puis la 10 /2 se prépare à prendre dans la région de Ligny-en-Barrois un repos bien mérité. La ruée allemande de fin mai, sur l'Aisne, ne lui en laisse pas le temps.
Embarquée en chemin de fer, puis en camions, la compagnie est jetée eh pleine bataille dès son débarquement ; avec un courage héroïque les sapeurs combattent, ne cédant le terrain, pied à pied, qu'à un ennemi supérieur en nombre et en moyens. Au Nord-Ouest de Passy-Grigny, la 10/2 débordée d'ennemis, seule, livre un combat acharné. Une citation vient récompenser les sapeurs :

ORDRE N°4 DU COMMANDEMENT DU GÉNIE DU 1er CORPS DE CAVALERIE EN DATE DU 2 JUILLET. — « Jetée subitement en pleine bataille, a, le 30 mai 1918 rendu les plus éminents services en couvrant la gauche du corps de cavalerie, témoignant de son patriotisme en tenant, avec un merveilleux esprit de sacrifice ses positions submergées par l'ennemi. »

Le Boche arrêté sur la Marne, la compagnie organise le secteur de la 20e division d'infanterie, à l'est de Condé-en-Brie.
La division est ramenée en arrière ; le 15 juillet, à l'aube, l'Allemand attaque, mais s'arrête presque aussitôt devant la 20e division d'infanterie qui passe à la contre-attaque. Les sapeurs répartis dans les bataillons d'infanterie y prennent une part brillante. La contre-attaque est poursuivie par les bataillons de chasseurs à pied qui sont venus relever nos fantassins ; la 10/2 est répartie entre ces bataillons et repart joyeusement à l'attaque car le Boche cède.
Maintenant les Allemands talonnés ont repassé la Marne devant Chatillon-sur-Marne ; les sapeurs au contact immédiat de l'ennemi traversent journellement avec des moyens de fortune des patrouilles d'infanterie. Le 27 juillet, l'ordre est donné de franchir la Marne. La 10/2 lance une passerelle et réussit à faire franchir la Marne à deux régiments d'infanterie.
Pendant la poursuite de l'ennemi, jusqu'à la Vesle, les sapeurs réparent les routes et les ponceaux détruits par l'ennemi. Ils lancent, le 3 août, sur l'Ardre, près de Crugny, dix-sept passerelles d'infanterie. Jusqu'au 27 août la compagnie contribue à l'organisation de ce nouveau secteur, puis, après quelques jours de repos, s'embarque avec la division pour les Vosges.
Dans ce secteur calme, tenu avec les Américains à qui ils servent de moniteurs, les sapeurs se préparent à de nouveaux efforts. Le 29 octobre 1918 la compagnie avec sa division quitte la région de Saint-Dié et prend part à des marches de concentration vers la région d'Épinal.
Le 11 novembre 1918, le général commandant la division décore d'une nouvelle étoile le fanion de la compagnie, avec la citation suivante :

ORDRE N° 859 DU GÉNÉRAL COMMANDANT LA 20e DIVISION D'INFANTERIE DU 7 OCTOBRE 1918. — « Sous les ordres du chef de bataillon **BOILLOT** se sont dépensés pendant la période du 15 juillet au 4 août avec un entrain et un courage remarquables, de jour et de nuit sans souci du danger. La compagnie 10/2 commandée par le lieutenant **LEVRAT**, après avoir accompagné l'infanterie les 15, 16 et 17 juillet dans ses contre-attaques victorieuses sur Chézy, la Bourdonnerie, la Vitarderie, a rétabli sous le feu, des moyens de passage sur la Marne entre Courcelle et Reuil du 21 au 26 juillet, et sur l'Ardre entre Courville et Sezzy et Prin du 2 au 4 août 1918. »

A l'issue de cette cérémonie, le général annonça aux sapeurs la signature de l'armistice.
Une si longue carrière de labeur obscur, de dévouement et de sacrifice méritait un digne couronnement. Cette récompense si méritée fut donnée à la compagnie 10/2 qui eut l'honneur insigne d'entrer à la tête des troupes d'avant-garde dans l'Alsace enfin reconquise.

———————

Compagnie 10/3

La compagnie 10/3 complétée dès les premiers jours de la mobilisation, par de jeunes classes de réserve, s'est embarquée le 8 août à destination de Vouziers (Ardennes).
Affectée comme compagnie du génie du corps au 10e corps d'armée, elle participa aux opérations en Belgique au cours desquelles elle reçut le baptême du feu le 22 août à Vitrival. Au cours de la retraite, elle eut plusieurs fois l'occasion d'exécuter des travaux importants consistant surtout en destructions et organisations défensives (Sains-Richaumont, 29 août).
Au cours de la bataille de la Marne, elle eut à créer, à plusieurs reprises des ouvrages de fortifications qui furent utiles pour la reprise de la marche en avant. La poursuite lui donna l'occasion de lancer sur la Marne, sous le feu de l'ennemi, des passerelles pour infanterie et des ponts pour troupes de toutes armes.
Après la stabilisation du front dans le secteur de Reims où s'était terminée pour elle la poursuite, la compagnie 10/3 avec le corps d'armée fut dirigée vers le Nord et prit une part active aux combats livrés aux environs de la ville d'Arras (Ficheux, Bernoville, etc.). Elle contribua ensuite à la mise en état de défense de la gare d'Arras et-des lignes au sud jusqu'à hauteur du village de Ransart.
Affectée ensuite au secteur nord de la ville, elle fut appelée au moment des attaques de décembre 1914 à prendre part aux opérations. Chargée de détruire les défenses accessoires ennemies et d'organiser les positions conquises, elle ne put malgré son élan, remplir jusqu'au bout la mission qui lui avait été assignée, l'attaque ayant été enrayée sans avance appréciable.
A cette occasion, la compagnie fut pour la première fois citée à l'ordre de l'armée.

ORDRE N° 39 DE LA Xe, ARMÉE EN DATE DU 22 DÉCEMBRE 1914. — « Se sont élancés hors des tranchées avec le plus bel élan pour se porter à l'assaut d'une localité dont l'organisation avait permis d'accumuler toutes les difficultés ; ont montré un courage et une vigueur qui ont permis malgré une vive résistance de prendre pied dans le village attaqué et de s'y maintenir.»

La compagnie 10/3 fut ensuite appelée dans un secteur voisin (Écurie-Roclincourt) à prendre part aux périlleux travaux de la guerre de mines, .au cours de laquelle pendant près de cinq mois, elle lutta pied à pied avec le mineur ennemi et réussit plusieurs fois à placer des fourneaux sous les lignes. En maintes circonstances, le moral et le courage des sapeurs furent merveilleux, les traits d'héroïsme individuel ne firent pas défaut. Une citation à l'ordre du corps d'armée fut la récompense de son activité.

Ancestramil

ORDRE N°53 DU 10e CORPS D'ARMÉE EN DATE DU 8 MAI 1915. — « A mené pendant trois mois une guerre de mines particulièrement active ; sous l'énergique impulsion de son commandant de compagnie le capitaine **HULIN** et de ses, officiers : les sous-lieutenants **BERANGER** et **FEUARDENT** a réussi à maintenir l'inviolabilité de notre ligne et à placer plusieurs fourneaux sous les tranchées ennemies. »

Après quelques jours d'un repos bien gagné, la compagnie fut embarquée pour la région de l'Argonne où elle continua les travaux de mines des secteurs de la Harazée et du Four de Paris. Le 8 septembre 1915, elle arrêta le mouvement offensif ennemi vers la vallée de Biesme et contribua malgré des pertes sévères, à maintenir l'inviolabilité de notre front. Là, tombèrent ou disparurent bien des braves mineurs, tués ou faits prisonniers dans leurs écoutes, blessés et tués pendant la contre-attaque. Une troisième citation à l'ordre de l'armée lui fut décernée à cette occasion, ce qui lui donna droit au port de la fourragère dès la création de cet insigne.

ORDRE N°168 DE LA IIIe ARMÉE EN DATE DU 1er OCTOBRE 1915. — « Lors d'une attaque allemande, le 8 septembre, s'est portée immédiatement à la contre-attaque sous le commandement du capitaine **HULIN** et des sous-lieutenants **FEUARDENT** (6e génie) et **CLAVERIE** (7e d'infanterie). A réussi à enrayer le mouvement de l'ennemi, tenant tête à plusieurs compagnies, les refoulant même. A résisté ainsi pendant toute la journée et la nuit suivante aux attaques allemandes, se fortifiant sur place et empêchant par son feu l'ennemi d'organiser les défenses en avant de sa position. »

Les jours suivants furent employés à établir nos lignes tout en continuant les écoutes dans les mines du Four de Paris. Jusqu'en juin 1916, ce fut ensuite la guerre de mines sur tout le front Fontaines-aux-Charmes, Four de Paris et dans cette lutte se distinguèrent gradés et sapeurs, ce que témoignent les nombreuses citations individuelles durant cette période (août 1915, juin 1916).
Nouveau repos à l'arrière du front et départ pour la Somme ; préparation des attaques de septembre en face et au sud de Chaulnes. La compagnie exécuta de nombreux travaux de boyaux, de passerelles sur les lignes, d'entretien de pistes et routes.
Nouveau repos et préparation des attaques de mars 1917 consistant surtout en travaux d'installation de camps, pose de passerelles pour artillerie légère et lourde, création de pistes. Dans la journée du 18 mars, départ pour la poursuite au cours de laquelle, dans une région dévastée (Roye, Mesle, Ham), les travaux les plus importants furent la réfection des voies de communication qui avaient été minées par l'ennemi.
Ensuite arrêt dans la poursuite et voyage par étapes pour la région du massif de Moronvillers. Pendant ce voyage, au cours de quelques journées de repos, remise en main de l'unité pour les travaux de pontage par bateaux successifs. Dans le secteur de Moronvillers où la compagnie arrive le 26 avril 1917, les principaux travaux furent tout d'abord l'entretien et le camouflage de routes et pistes et, dès la prise du mont Cornillet, la création d'abris sur les pentes sud : travail délicat et pénible par suite de la violence du tir ennemi et des attaques sans cesse renouvelées.
Départ le 28 juin pour le secteur des Éparges (sud de Verdun). Dans ce secteur, la compagnie eut à entretenir des routes et voies ferrées et fut ensuite appelée à prendre part avec un corps voisin (15e corps) aux attaques du 20 août 1917 dans le secteur côte du Talou, côte 344. Dès le départ des troupes d'attaque, la compagnie se met en chantiers pour réparer les routes coupées par les tranchées françaises et allemandes et combler de nombreux entonnoirs. Elle continue, les nuits suivantes, la remise en état de la route des ravins du Cul-du-Chien et du Cul-Brûlé que les Boches ont fait sauter : travail qui s'effectue sous des rafales d'obus toxiques et explosifs.

Jusqu'au 24 septembre, la 10/3 continue l'aménagement du nouveau secteur (boyaux et pistes). Elle est remise à la disposition du 10e corps et va cantonner à Monhairon-le-Grand (Meuse) où quelques jours de repos lui sont accordés.
Le 1er octobre, elle entreprend le renforcement des caves des villages de Monhairon-le-Grand et Monhairon-le-Petit, ainsi que plusieurs abris de bombardement pour les troupes occupantes, travail rendu nécessaire par les nombreuses visites des avions ennemis.
Le 4 novembre, la compagnie est affectée comme compagnie divisionnaire à la 131e division d'infanterie, où elle remplace la compagnie 18/55. Elle va cantonner au camp Joffre, près du fort de Moulainville.
Au cours d'un séjour de cinq mois de la division en Woëvre, la 10/3 est employée aux divers travaux d'aménagement du secteur. A la fin de mars 1918, la 131e division d'infanterie est relevée par une division américaine. Elle va cantonner au camp de Béholle ; le 1er avril la compagnie, par voie de terre, se rend à Hargeville, puis par chemin de fer à Beauvais où elle débarque le 10 pour aller cantonner à Troussures (Oise). Le lendemain elle est transportée par camions automobiles à Villennes (Somme) : le 13 elle cantonne à Saint-Sauflieu.
Du 17 au 28 avril, les sapeurs prennent part dans la région de Hangard aux opérations de la division d'infanterie dans la vallée de la Luce ; opérations qui ont contribué à l'arrêt de l'ennemi dans la direction d'Amiens.
Le 30 avril, la compagnie fait mouvement par voie de terre, elle cantonne successivement à Taisnil, Offoy, Cempuis et arrive le 6 mai à Havécourt.
Après, un séjour réparateur de trois semaines dans le pays de Braye la 10/3 embarque en chemin de fer à Marseille-le-Petit à destination de Villers-Cotterêts. Elle cantonne le 29 mai à Vierzy. Dans la nuit, elle commence l'organisation de la ligne de résistance sur le plateau au nord de Vierzy et du ravin de Chaudin, en prévision d'une infiltration allemande venant de Chaudin. Les tranchées terminées sont occupées par les sapeurs. Le 1er juin, au matin, ils reçoivent l'ordre du colonel commandant le 41e régiment d'infanterie de se porter en liaison avec la compagnie de réserve au sud-est de Vierzy et d'organiser cette position contre une infiltration allemande venant du Sud.
La poussée allemande serait de plus en plus vive ; la ligne de tirailleurs est obligée de reculer.
Le 2 juin la 10 /3 est en position en avant de Vertefeuille ; elle conserve cette position toute la journée et la nuit suivante. Le 3 au matin elle est relevée par des éléments du 273e d'infanterie. Elle est remise à la disposition du général commandant la 131e division d'infanterie.
Jusqu'au 10 juin, la compagnie bivouaque dans la forêt et commence l'organisation défensive du secteur. Les opérations des jours précédents valent à la compagnie 10 /3 l'honneur d'une citation à l'ordre de 1'armée :

DÉCISION DU GÉNÉRAL COMMANDANT EN CHEF N° 17407 DU 14 JUILLET 1918. — « Unité d'élite qui vient d'affirmer une fois de plus sa valeur dans des circonstances difficiles. Jetée dans la bataille, en première ligne de débarquement, a travaillé sans répit, pendant quarante-huit heures, sous les ordres du capitaine **HULIN** à fortifier une position battue par l'artillerie et les mitrailleuses. Forcée, devant un ennemi supérieur en nombre et grisé par un premier succès, de se replier avec son infanterie, a, pendant quatre jours, rivalisé avec elle de ténacité, et d'esprit de sacrifice, pour le contenir et enrayer finalement sa progression »

Le 11 juin, la 10/3 va cantonner à Yvors et le lendemain à Vauciennes. Elle travaille jusqu'au 25 juin à l'exécution de la huitième position devant Vauciennes avec l'aide de travailleurs des 7e et 14e régiments d'infanterie. Le 26, elle est transportée en camions automobiles à Bellefontaine (Seine-et-Oise) où elle cantonne jusqu'au 29. A cette date elle embarque en chemin de fer à Louvres et débarque à la gare de Nançoy-Trouville le 30 juin, elle va cantonner le même jour à Guerpont.

Le 5 juillet, les sapeurs quittent Guerpont à 20 heures et par camions autos sont transportés à Lisles-en-Barrois, où ils cantonnent jusqu'au 7. Le 8, la compagnie se rend par voie de terre à Sénard où elle stationne jusqu'au 12 juillet. Le 13, elle est transportée à Varimont (Marne) où elle arrive le 14 à 2 heures.
Dans la nuit du 14 au 15 et la journée du 15, le roulement ininterrompu du canon laisse prévoir que le stationnement ne sera pas de longue durée. Dans la soirée du 15, les sapeurs sont enlevés en camions et débarquent dans la nuit à l'entrée de Vauchamps. De là ils vont à Genvillers (Marne) en cantonnement d'alerte. Dans la soirée la compagnie reçoit l'ordre de se rendre à la ferme des Meuliers aux environs de laquelle elle bivouaque. Le 17 au matin, elle prend position à la lisière nord du bois de la Boulay où elle est en soutien, emplacement qu'elle occupe les 18 et 19 juillet de part et d'autre de la route de Port-à-Binson.
Le 20 juillet la 10/3 reçoit l'ordre de se porter en avant, l'ennemi s'étant replié sur la rive droite de la Marne, dans la nuit. En cours de route, elle reçoit contre-ordre et va cantonner à Saint-Martin-d'Abbosi et le lendemain à Vaudancourt.
Le 22, la compagnie est transportée en camions à Mutry (Marne) où elle stationne jusqu'au 24.
Le 25, la 10 /3 mise à la disposition du commandant du génie du 1er corps d'armée colonial, pour les travaux de la troisième position, dans la région Montaneuf-Courtagnon, Nanteuil-la-Fosse, bivouaque dans la forêt de la montagne de Reims, au rond-point du Cadran.
Au début d'août, la 131e division prend le secteur de Verzy. Un peloton chargé de la construction et de la garde des passerelles sur le canal, cantonne à proximité de la ferme de l'Espérance, l'autre peloton chargé du camouflage des routes cantonne à Verzenay.
Le 15, elle est relevée et va cantonner à Ambonnay, puis le 17 à Aulnay-sur-Marne et le 21 à Athis.
Le 25, les sapeurs embarquent en chemin de fer à Ay-Mareuil et débarquent le 26 au soir à Luxeuil-les-Bains pour aller cantonner à Breuches-les-Luxeuil (Haute-Saône) où elle stationne jusqu'au 20.
Le 30 août, les camions autos transportent la compagnie à Kuth (Alsace) en suivant la route pittoresque du col de Bussang.
Le 31, elle cantonne au camp Boussat, et jusqu'au 8 septembre, elle fait l'instruction d'une unité américaine qui débute en secteur.
Le 9 septembre, la compagnie va cantonner à la Bresse, puis continue son déplacement par voie de terre et le 12 septembre cantonne à Gérardmer, le 13 à Saint-Dié et le 14 à Denœuvres, près de Baccarat.
Le 15 septembre, la compagnie 10/3 monte en secteur et cantonne à Montigny (Meurthe-et-Moselle) ; elle travaille aux travaux d'aménagement du secteur de la division.
Le 3 novembre, au matin, elle quitte Montigny et va cantonner à Baccarat jusqu'au 10. Le 10 novembre, à 20 heures, la compagnie quitte Baccarat et va cantonner à Thiébeauménil pour participer à l'attaque de l'armée de Lorraine. Fidèle à son glorieux passé, elle est prête à tous les sacrifices pour la grandeur de la France et le triomphe du droit et de la justice.
La signature de l'armistice, le 11 novembre, fut accueillie avec la joie que procure la satisfaction du devoir pleinement accompli ; et à ces sentiments d'allégresse se joignit le souvenir des camarades qui, tombés au cours de cette longue guerre, ne purent assister au triomphe définitif de nos armes.

Angestinum

Compagnie 11 /I

La compagnie quitte sa garnison le 8 août 1914 et par Le Mans, Rambouillet, Versailles, Noisy-le-Sec et Reims, est transportée le 9 août au soir à Challerange, gare de débarquement.
A pied, l'unité arrive à Mouzon le 10 août où elle est employée à l'organisation défensive des hauteurs de la rive droite de la Meuse.
Elle quitte Mouzon le 15 août et par La Chapelle, Bouillon, Paliseul, se trouve à la bataille de Maissin (Belgique) le 22 août 1914.
Le 25 août, elle guide, de nuit, les colonnes d'infanterie (137e et 93e) et leurs convois pour le passage de la Meuse à Bazeilles et à Sedan.
Les 26, 27 et 28 août 1914, au cours de la bataille de Sedan, elle travaille au sud du bois de la Marfée et aux environs immédiats de Chaumont, Saint-Quentin.
Le repli s'effectue ensuite dans le plus grand ordre, par l'itinéraire suivant : Bulson, Chenery, Omont, Tourteron, Givry et Attigny, Saulces Champenoises, Aunelle, Juniville, Marchault, Pont-Faveiger, Brine, Prunay, les Grandes, Aulnay-sur-Marne, Pocaury, Normée.
Le 5 septembre au soir, après avoir été au cours de ce repli, presque constamment à l'arrière-garde, la compagnie travaille avec le 137e à l'organisation défensive de la zone entre Normée et la voie ferrée.
Le 6 septembre, elle est à Morains-le-Petit, avec la 41e brigade.
Le 7 septembre, la compagnie travaille à un kilomètre au sud-est du passage à niveau de Normée. Dans la nuit du 8 au 9, au cours de l'attaque allemande qui enlève la ligne de la voie ferrée, alertée et déployée suffisamment tôt, la compagnie se dégage lestement et peut atteindre Œuvry et ramenant tous ses blessés.
Le 9 septembre, organisation avec le 93e de la croupe Moulin de Connantre-Ferme Saint-Georges.
Le 10 septembre, la poursuite ennemie commence avec les éléments de tête de la 41e brigade. La compagnie, par Châlons-sur-Marne, Vadenoy, atteint Saint-Hilaire-le-Grand le 14 septembre et la ligne générale qui restera longtemps celle du front français.
Enlevée de Mourmelon-le-Grand, en autobus, la compagnie arrive devant Reims le 18 septembre. Elle est employée du 18 au 21 à l'organisation du parc Pommery et sur la Vesle à Taissy.
Le 22, elle quitte Reims pour La Boisselle, où elle travaille à l'organisation d'une ligne qui marquera, sauf devant La Boisselle, la ligne française jusqu'en 1916.
Tout en continuant le travail d'organisation elle est chargée d'assurer la garde des issues Nord-Est d'Albert où elle subit par le bombardement violent de l'ennemi des pertes fort élevées, surtout en blessés.
De fin septembre au 15 octobre, la compagnie 11/1 est affectée au 20e C. d'armée qui a pris le secteur précédemment tenu devant Albert par la 21e division d'infanterie. Elle rejoint à Mailly-Maillet (Somme) le 15 octobre, la 21e division d'infanterie et reste dans le secteur Hébuterne-Beaumont-Hamel-Tiepval jusqu'à juin 1915.
Pendant toute cette période, en même temps qu'elle participait aux: attaques locales devant Beaumont-Hamel, avec la 21e division d'infanterie et devant La Boisselle avec la 22e division d'infanterie, elle était chargée de l'organisation défensive du secteur.
Les sapeurs sont récompensés de leur dévouement et de leur activité par la lettre suivante de félicitations de M. le général **de CASTELNAU**, commandant la IIe armée.

> IIe armée, état-major, 38 bureau, s-c. 4.286.
> Au G. Q. G. le 25 janvier 1915. Note pour le 11e corps d'armée.

Ancestramil

« Il a été rendu compte au général commandant l'armée que sous la direction des cadres et sapeurs de la compagnie 11 /1 du génie, le 88e régiment territorial d'infanterie avait exécuté dans le secteur de la 21e division d'infanterie des travaux considérables, faits avec le plus grand soin et aménagés de façon parfaite.
« Le général commandant l'armée, prie le général commandant le 11e corps d'armée d'exprimer au 88e régiment territorial et à la compagnie du génie, toute sa satisfaction pour leur bonne volonté et leur activité. »
Et par une citation à l'ordre du 118 corps d'armée.

13 FÉVRIER 1915, N° 2.456. — « Depuis le début de la guerre s'est fait remarquer par son excellent esprit militaire et son activité offensive, a toujours fourni de nombreux volontaires pour les missions les plus périlleuses, a su maintenir tout entière la tradition de dévouement et d'héroïsme de l'arme du génie. »
La 11/1 se signale dans les travaux d'aménagement du terrain avant l'attaque d'Hébuterne (7 juin 1915) à laquelle elle participe en tête des colonnes d'assaut d'infanterie et en contribuant au nettoyage des tranchées et des abris, elle est citée avec l'ensemble de la division à l'ordre de la IIe Armée.

ORDRE N° 492 DU 22 JUIN 1915. — « Le 7 juin, devant la ferme de Toutvent s'est portée à l'attaque avec un entrain superbe. Grâce à l'héroïsme des officiers et de la troupe a dépassé avec un brio admirable et d'un seul élan deux lignes de tranchées malgré un barrage terrible d'artillerie. »

Rassemblée à Mailly-Maillet (Somme) le 27 juillet 1915, la compagnie se rend à pied à Breteuil d'où elle est transportée par voie ferrée (embarquement à Crèvecœur) en Champagne, à Beauséjour pour être employée à la guerre de mines dans le secteur du 16e corps d'armée, 31e division.
Préparée à la guerre de mines par d'importants travaux de contremines exécutés devant Hébuterne et Beaumont-Hamel, disposant d'un service d'écouteurs bien dressés, la compagnie est affectée au système de la Côte 196 dont la situation est devenue des plus difficiles.
Elle rétablit une situation compromise, bousculant les mineurs allemands, leur faisant abandonner la zone française, puis le terrain entre les deux lignes et finalement les faisant reculer sous leurs propres lignes.
Il est bon de signaler que si le génie subit des pertes élevées, l'infanterie de la 21e division n'a pas un seul tué du fait des mines ennemies.
La compagnie prend part à l'attaque générale le 25 septembre 1915, dans la région Côte 196, Mesnil-les-Hurlus et aux attaques partielles d'octobre.
Pendant cette période, la 11/1 a perdu trois de ses chefs de sections sur quatre : le lieutenant **DESLANDRE**, l'adjudant **NOURRY**, l'aspirant **DESVIGNES**, et avait subi des pertes élevées.
Elle reste ensuite cinq mois d'hiver dans le secteur de Tahure, travaillant dans des conditions particulièrement pénibles.
Du 28 avril au 23 mai 1916, la compagnie est en ligne devant Auberives-sur-Suippes.
Le 2 juin, transportée par voies ferrées et par camions et mise à la disposition de la 151e division, elle travaille dans la région Thiaumont-Fleury devant Douaumont, jusqu'au 26 juin.
Après un repos à Varincourt, près Bar-le-Duc, elle est mise le 16 juillet à la disposition du 14e corps d'armée et reste ainsi jusqu'au 6 septembre, dans le secteur Souville-Tavannes, pendant la période où les Allemands, ayant pris Fleury, portent leurs efforts sur cette région.
Remise le 7 septembre à la disposition de la 21e division d'infanterie elle reste jusqu'au 9 novembre dans le secteur des Hauts-de-Meuse, tranchée de Calonne.

Ancestramil

Après un repos de quelques jours à Lignières (près Bar-le-Duc) la 11/1 est employée dans la région chaotique du fort de Douaumont en vue de la préparation de l'attaque du 15 décembre d'abord et pour l'organisation du terrain ensuite.
Envoyée pour quelques jours au repos à Varincourt, la compagnie rentrait en ligne dans le secteur de Vacherauville le 9 janvier et y restait jusqu'au 17 février, date à laquelle elle allait à Luxemont près Vitry-le-François, puis à Poguy, près Châlons-sur-Marne, où elle faisait des exercices de pontage à Saint-Jean-les-Deux-Jumeaux, près Meaux, et enfin à Chaudun, près de Soissons, où elle se trouvait le 28 mars 1917.
Du 26 mars au 7 avril, période pendant laquelle la division est sur l'Ailette dans la région de Coucy-le-Château abandonnée par l'ennemi, la compagnie assure les communications sur ce cours d'eau.
Relevée, elle entre en ligne le 18 avril dans la région d'Hurtebise-le-Monument, prend part à l'attaque du 5 mai devant Ony-en-Laonnois. Après avoir été employée à la construction de camps, à Roiglise, à Champieu, à Thiescourt, etc., elle entre en ligne avec la division dans le secteur de Saint-Quentin.
Après quelques jours de repos dans les environs de Neuilly-Saint-Front, la compagnie participe à la préparation de l'attaque de la Malmaison (23 octobre 1917) à laquelle elle prend part avec la 66e division de chasseurs.
Après un repos à Busy-le-Sec, elle occupe tout l'hiver le secteur de Wailly. Elle subit avec la division le rude assaut du 27 mai 1918. Elle est relevée le 2 juin dans la région Ferté-Milon. Transportée par voie ferrée dans les Vosges, la compagnie travaille dans la région Le Luige-le-Reichaker.
Retirée des Vosges le 28 août, après un repos à Arzillières et à Saint-Amand-sur-Fère (environs de Vitry-le-François), la 11 Il participe à l'attaque-du 26 septembre 1918 dans la légion de Souain.
Le 20 octobre, la division entre en ligue à l'est de Réthel ayant devant elle le canal des Ardennes et l'Aisne qu'elle réussit à franchir, après plusieurs tentatives. Cette opération vaut à l'adjudant **BRETINEAU**, qui commandait le détachement de la 11 /1 qui a préparé le passage, la citation suivante :

« Chargé avec son détachement de lancer par surprise des passerelles sur le canal des Ardennes et sous le feu de l'ennemi qui occupait la rive opposée, a opéré pendant plusieurs nuits successives sous les bombardements les plus violents. Par sa persévérance, son calme et son exemple a réussi avec quinze hommes à lancer six passages en une seule nuit, faisant l'admiration des fantassins pour le compte desquels il opérait. »

« Le Général, commandant la IVe Armée,
« Signé : GOURAUD. »

Le canal est franchi. Dans la nuit du 5 au 6 novembre, deux passerelles sur l'Aisne, large de 60 mètres et à rives escarpées et élevées de 2 m. 50 au-dessus de l'eau sont lancées, le 93e d'infanterie passe.
Un pont sur l'Ecluse de Thugny est lancé le 6 à la première heure, un pont de chevalets sur l'Aisne et un ponceau sur le ruisseau de Saulces sont établis ensuite.
Pendant les jours qui suivent, laissée sur l'Aisne, la compagnie assure le passage d'une division de cavalerie à pied et de nombreuses formations.
Grâce au dévouement de tous les gradés et des sapeurs, la compagnie s'était acquittée de sa mission particulièrement difficile avec plein succès en fournissant un effort considérable.
La citation suivante à l'ordre de la IVe armée lui était accordée :

Ancestramil

IVe ARMÉE, N° 1.557, 23 DÉCEMBRE 1918. — « Sous la direction intelligente et l'impulsion énergique du capitaine **ROOU** qui la commande depuis le début de la campagne, s'est signalée par son courage, son dévouement, son labeur acharné au cours dis opérations de franchissement du canal des Ardennes et de l'Aisne, du 20 octobre au 7 novembre 1918, près de Tigny (Ardennes). Malgré les pertes subies par le feu et par le gaz, au cours de l'établissement et de la préparation de nombreuses passerelles sur le canal, elle établit dans la nuit du 5 au 6 novembre 1918 deux passerelles sur l'Aisne et dans la journée du 6 les ponts sur le canal et l'Aisne, qui ont permis le passage rapide de l'artillerie et de tous les convois de la 1re division d'infanterie, travaillant deux jours et deux nuits sans désemparer.»

Par ordre 142 F. la fourragère aux couleurs de la croix de guerre était attribuée à la compagnie 11/1.
Le 11 novembre l'armistice arrêtait les opérations de guerre.

Compagnie 11/2

La compagnie 11 /2 composée de Bretons et de Vendéens, est partie à la mobilisation, du dépôt du 6e génie à Angers comme compagnie divisionnaire de la 22e division d'infanterie. Elle était commandée par le capitaine **HUOT**.
Avec cette division d'infanterie, qui faisait partie de la IVe armée, elle prend part au combat de Maissin (22 août 1914), à la retraite (Chaumont, Saint-Quentin), à la reprise de la marche en avant (Lenharrée, 7 et 8 septembre, Ferté-Champenoise, Châlons-sur-Marne, Saint-Hilaire-le-Grand, 15 septembre).
En octobre, dans la Somme, avec la 22e division d'infanterie, la compagnie 11 /2 prépare par des travaux de sapes, l'attaque du château de Tiepval et y participe les 6 et 7 octobre 1914, ainsi qu'aux attaques de La Boisselle et d'Ovillers. Avec la 21e division d'infanterie elle prend part aux attaques d'Hébuterne.
Après la relève de la Somme et le repos du 1er au 15 août dans la région de Gretz, la 22e division d'infanterie s'achemine vers la Champagne et participe aux attaques du 25 septembre 1915. La compagnie fractionnée en trois groupes se rend pendant la nuit du 24 au 25 septembre aux emplacements de combat qui lui sont désignés. Mission : mise hors de service de l'artillerie ennemie, nettoyage des tranchées, destruction des dispositifs de mines ennemies.
Le 25 septembre, à 9 h. 15 a lieu le départ des vagues d'assaut.
La première demi-section commandée par l'aspirant **DELOS** marche avec la première vague, se porte en avant dans un élan irrésistible jusqu'au bois des Canons où elle réussit à capturer et mettre hors de service plusieurs pièces ennemies.
La deuxième section qui la suit (lieutenant **PLANTARD**) nettoye rapidement les tranchées de Marmara et de la Côte 188 ainsi que les boyaux longeant la route de Tahure et fait des prisonniers.
En tête de la 44e brigade, la section du lieutenant **DAUVIN**, pénètre avec le bataillon **LESDOS** (19e régiment d'infanterie) dans les tranchées allemandes du Trapèze, et, pour sa part, fait prisonniers l'officier et dix-neuf hommes. A 10 heures violente contre-attaque allemande qui oblige le bataillon **LESDOS** à reculer légèrement, les sapeurs se cramponnent au terrain, repoussent l'assaut à la grenade et se retranchent ensuite rapidement.
Une section en réserve (sous-lieutenant **LECOLLE**) se porte au Nord de Perthes pour relier sous un feu violent des mitrailleuses, les tranchées de départ aux tranchées conquises et faciliter la progression de l'artillerie. Elle se rend dans la soirée à la Côte 188 qu'elle commence à organiser.
La dernière section se porte au bois Jaune en vue de participer à une attaque de nuit sur le Trapèze. Le 26 septembre, les quatre sections rassemblées à la Côte 188 poursuivent les

travaux ébauchés la veille par la section **LECOLLE**. La compagnie est citée avec la 22e division d'infanterie à l'ordre de la IIe armée.

ORDRE DU GÉNÉRAL DU G. A. C. DU 25 OCTOBRE 1915. — « La 22e division d'infanterie comprenant les... et compagnie 11 /2 du 6e régiment du génie, a, le 25 septembre 1915, sous la rigoureuse impulsion de son chef, le général **BOUYSSON**, enlevé dans un superbe élan, les positions ennemies fortement organisées sur une profondeur de quatre kilomètres, en s'emparant de plusieurs batteries.
« Pendant deux semaines, au prix d'efforts soutenus et énergiques n'a cessé de lutter contre l'ennemi qui se défendait pied à pied, le refoulant sans cesse et faisant chaque jour de nombreux prisonniers.
« Signé : DE CASTELNAU. »

Après l'occupation du secteur de Tahure, pendant laquelle la compagnie fait des travaux d'organisation, la 22e division d'infanterie quitte la Champagne le 26 février, prend part à 1a bataille de Verdun, du 28 mars au 24 avril, puis tient le secteur de Berry-au-Bac, et après deux mois de repos elle remonte dans le secteur de Verdun le 3 novembre. Dès la prise du fort de Vaux par la compagnie **FOUACHE** du 118e régiment d'infanterie, la compagnie 11/2 procède à des travaux de réparation. Le capitaine **HUOT** est nommé commandant du fort de Vaux pendant l'occupation du secteur par la division d'infanterie.
La division est mise à l'instruction du 25 janvier au 20 mars 1917 dans la région de Meaux, puis vient occuper le secteur de Crouy du 27 mars au 8 avril. La compagnie prend part à l'attaque de Laffaux, puis la division d'infanterie étant dirigée vers le Chemin des Dames, aux attaques d'Hurtebise et de la Creûte du Dragon.
Après relève et occupation du secteur de Beauvais (nord de Saint-Quentin) la division est envoyée au repos près de Chevreuse. Le capitaine **HUOT** étant affecté au génie du 3e corps d'armée, le lieutenant **GRISIER**, nommé capitaine, prend à partir du 18 août, le commandement de la compagnie 11/2 qui prend part aux travaux de préparation et à l'attaque du 23 octobre avec la 38e division d'infanterie (La Malmaison), puis organise le secteur de Croucy (8 novembre-15 décembre 1917) et le secteur de Juvigny, 15 décembre-12 mars 1918).
La division étant relevée et envoyée aux environs de Lagny est alertée et embarquée en camions autos le 23 mars. Débarquée à Roiglise, la 11 /2 participe aux combats de Tilolloy, Bus, Champier, Piennes. Relevée, puis envoyée dans le secteur du Chemin des Dames, elle y fait des travaux d'organisation, de réfection d'abris et galeries (tunnel de Cerny). Après l'attaque du 27 mai, elle organise, le 30 mai, avec le bataillon de marche formé avec les éléments restant de la division d'infanterie, un point d'appui au sud de Fère-en-Tardenois, retardant ainsi l'ennemi dans sa progression. Après recomplètement, la compagnie 11 /2 est employée à la construction d'organisations souterraines et d'abris en Alsace dans le secteur de la vallée de la Thur, au Grand-Ballon et au Sudel.
Le 26 septembre 1918, la compagnie 11 /2 prend part avec la division, à l'offensive de Champagne.
Le 25 elle rejoint son emplacement de départ à l'est de Souain : mission construction d'une piste pour l'artillerie.
Le 26, l'attaque se déclanche, la compagnie qui avait, dès une heure, commencé la construction de la piste dite des Cuisines, en comblant des tranchées, pousse activement, malgré le brouillard qui règne, la construction de cette piste en suivant la progression de l'infanterie jusqu'à la ferme de Navarin (26 septembre au soir), jusqu'à Kluck-Grund (27 au soir), jusqu'à Somme-Py le 28.
Travaux d'amélioration de la piste du 29 septembre au 30 octobre avec la 61e division d'infanterie.

A partir du 5 octobre, la 22e division d'infanterie étant remontée dans le secteur de Sainte-Marie à Py, la compagnie 11/2 est chargée de la construction de la piste d'Alger qu'elle prolonge rapidement au-delà de la deuxième position allemande (ligne Hindembourg).
Le 5, l'infanterie ayant atteint l'Arnes, dont les Allemands occupent encore la rive nord, le sous-lieutenant **THIERY** et l'aspirant **TROMPETTE** reconnaissent les anciens ponts détruits par les Allemands et leurs sections, avec celle du sous-lieutenant **STIRNEMAN**, procèdent à la construction, pendant la nuit, d'un pont pour artillerie de campagne à 800 mètres en amont de Saint-Pierre à Arnes.
Pour permettre le passage des deux sections qui doivent soutenir une attaque le 8 au matin, un pont lourd pour tanks est lancé par la compagnie 11/2 dans la nuit du 6 au 7.
Pendant la nuit du 6 au 7, la section de l'adjudant **SAMZUN** double le passage précédemment fait sur l'Arnes par un pont pour l'artillerie lourde. L'opération, rendue difficile par le bombardement ennemi, peut être menée à bien, de telle sorte que l'attaque du 8, faite par les tanks, qui ont passé pendant la nuit sur les ponts faits par la compagnie, arrive à repousser l'ennemi jusque sur la Retourne et est immédiatement suivie par la progression de l'artillerie qui peut ainsi apporter à notre infanterie son appui le plus efficace.
Du 9 au 11, entretien et amélioration de la piste d'Alger.
Le 12 octobre, la 11 /2 a pour mission, dès que l'infanterie aura, à l'aube, pris une tête de pont sur la Retourne, de construire un pont pour le passage de l'A. C. sur cette rivière.
Le passage de la cavalerie et des mitrailleuses est assuré par la section du lieutenant **BARRÉ** et les trois autres sections lancent un pont pour artillerie lourde à Ville-Retourne, permettant ainsi à l'artillerie de suivre l'infanterie dans la progression jusqu'à l'Aisne, à la poursuite de l'ennemi en retraite.
La compagnie 11/2 du 6e génie a été citée à l'ordre de la IVe armée. - Décision n° 10.131 D. du 15 novembre 1918.)

ORDRE GÉNÉRAL N° 1.459. — « Compagnie d'élite dont les gradés et les sapeurs ont fait preuve en toutes circonstances, des plus belles qualités de discipline et de bravoure.
« Du 26 septembre au 12 octobre 1918, a poursuivi, sans interruption de jour comme de nuit, les travaux de construction de pistes, sous un feu violent de mitrailleuses et d'artillerie, jeté en première ligne huit ponts sur l'Arnes et la Retourne qui ont permis de faire avancer en temps utile les chars d'assaut et l'artillerie. »

Le Général commandant la IVe armée,
Signé : GOURAUD. »

Après les travaux de reconstruction de la zone dévastée de l'Arnes, la compagnie 11 /2, avec l'une des compagnies du corps du 14e corps d'armée, répare pendant les attaques du 1er novembre les passages de l'Aisne et du canal devant Voucq, puis sous le feu incessant des mitrailleuses assure le passage de l'Aisne et du canal devant Rilly-aux-Oies, aux troupes de la division qui poursuivent l'ennemi en retraite les 6 et 7.
Du 8 au 10, marchant avec l'avant-garde, la compagnie permet à la 22e division d'infanterie, par le rétablissement rapide des ponts et des routes détruits par l'ennemi, de poursuivre sa marche victorieuse vers la Meuse, que celle-ci atteint à Flise où elle traverse la Meuse le 11 novembre 1918.
Continuant l'avance après l'armistice, avec la 22e division d'infanterie après avoir traversé la Belgique et le Luxembourg, revenait sur le territoire français à Montmédy où, le 2 janvier 1919, le général **GUILLAUMAT**, commandant la Ve armée, remettait la fourragère au fanion de la compagnie, que le général **RENOUARD**, commandant la 22e division d'infanterie avait décoré de la croix de guerre le 17 avril 1918.

Ancestramil

Compagnie 11/3

Le 8 août 1914, après sa constitution, la compagnie 11/3 embarque à la gare de Maître-Ecole. Elle débarque le 10 août à Challeranges (Ardennes) et se porte à Falaise (sud-est de Vouziers). Le 17, les sapeurs cantonnés à Francheval au Nord de la Meuse, organisent défensivement deux croupes au Nord du village.
Le lendemain, la 11 /3 qui s'est portée à Aillicourt lance un pont de bateaux en vue de doubler les communications, à l'emplacement du bac de Bazeilles et confectionné avec des matériaux trouvés à Sedan, une passerelle est également lancée à trois kilomètres en amont. Le 22 août, par La Chapelle, la compagnie se dirige sur Bouillon (Belgique).

Retraite générale des armées françaises. — A la traversée de la forêt des Ardennes, à un kilomètre de la frontière belge, ordre est donné de faire demi-tour. A 9 heures du matin, la compagnie repasse à Bazeilles, et, après reconnaissance lance de nouveau un pont d'équipage dans la boucle de la Meuse (Ouest de Bazeilles) doublé d'une passerelle de petits pilots sur la Ghiers, près Remilly. Le 24 août, la compagnie cantonnée à Pont-Maugis, commence à préparer la destruction des ponts sur la Meuse et le canal, en vue d'arrêter l'avance des Allemands ; les ouvrages permanents d'Aillicourt et de Remilly sont alors minés. Le 20, elle fait sauter les ponts métalliques d'Aillicourt et de Remilly. Puis, la compagnie se replie vers le sud-ouest de Chevanges, sur la petite rivière sinueuse de la Bar. Le 26 la marche se poursuit sur Vendresse, puis, après la traversée de la forêt de Mazarin, sur Marquigny et Day, droit au Sud.
Le 30 août, à 5 h. 30, la compagnie quitte Day et passe en soutien de l'artillerie du corps d'armée. Dans la soirée elle poursuit sa marche vers l'Ouest, traversant Attigny, puis Givry, où elle soutient l'artillerie jusqu'au 20, puis elle gagne Saulces Champenoises ; le lendemain, passée aux ordres de la 21e division d'infanterie, elle continue à rétrograder. L'ennemi poursuit toujours sa progression. La 11/3 arrive successivement à Germinon, puis à Villesseneux, Lenharrée, puis enfin à Semane (Aube) sur la petite rivière de la Maurienne.

Bataille de la Marne. — Le 6 septembre, la compagnie passe aux ordres de la 22e division d'infanterie ; le lendemain, 7, à 2 heures du matin elle se porte au passage à niveau de Normée et en organise immédiatement la défense sous le feu de l'artillerie ennemie.
Le 8 au matin, l'ennemi attaque. Les sapeurs cessent momentanément le travail, ouvrent le feu et engagent le combat avec un beau courage. La compagnie décimée se replie sur Ferre-Champennoise, où sous un feu nourri, elle soutient seule l'artillerie française.
Le retraite est alors poursuivie sur Gorgançon où la compagnie se reforme et organise l'entrée du village. Le lendemain 9, le bivouac est bombardé. Repli au sud sur les crêtes dominant la vallée de la Maurienne. La compagnie se dirige alors sur la ferme Champ-Grillet, bivouaque à cinq cents mètres de Villiers-Herbise.

Victoire de la Marne. — Le 10 septembre, la compagnie se dirige vers Sommesous. Le lendemain, elle est à Bussy-Lettrée ; le 12, continuant sa progression, elle gagne Compertrix, où, avec le concours de la 11 /2, elle participe au lancement d'un pont d'équipage sur la Marne.
Le lendemain, un pont de circonstance (péniches et pilots) lui est substitué. Nos troupes victorieuses poursuivent sans relâche l'ennemi à l'Est de Reims.

Opérations de la Somme. — Plus à l'Ouest, l'ennemi fonçant dans le long couloir de la Somme cherche à exploiter à fond ses premiers succès. Le 11e corps d'armée se déplace vers l'Ouest. La 11 /3 se trouve le 25 à Compiègne, où, hâtivement embarquée en chemin de fer,

Ancestramil

elle débarque à Boves (Somme). Le 28, elle se porte à Ribemont et, aux ordres de la 21e division d'infanterie organise plus au Nord, sur la rive droite de l'Ancre une position battant le débouché du village de Hamel. Le 1er octobre les sapeurs se portent à deux kilomètres plus au Nord, creusent quelques éléments de tranchées devant La Boisselle et en assurent la défense. Dirigée le 4 octobre sur Colincamps (21e division d'infanterie), la 11 /3 exécute alors une position de repli sur la ligne des crêtes dominant les villages de Sailly-aux- Bois, Hébuterne, Puisieux, Millay-Maillet. La guerre de mouvement fait ainsi place à la stabilisation. Le 7 octobre et les jours suivants la compagnie poursuit l'organisation complète autour d'Auchonvilliers, ainsi qu'à la Côte 148. Relevée le 17, 1a compagnie revient cantonner à Maillet et continue la construction d'une troisième ligne de repli devant Beaussart et à la lisière du bois au sud de Mailly-Maillet.
Du 1er au 19 novembre, construction de boyaux et d'abris dans la région. Le 19 les sapeurs renouvellent des destructions à la mélinite dans les réseaux ennemis en vue d'actions partielles devant Serre et Toutvent. Le 22, la compagnie cantonnée à Engleberlmer organise avec le concours d'auxiliaires d'infanterie une deuxième position. Le 8 décembre, elle quitte le secteur et fait mouvement par voie de terre sur Couturelles (Pas-de-Calais), Aubigny, puis Écoivres (10 décembre) où, à la disposition du 33e corps d'armée elle organise des sapes partant de nos lignes établies à la ferme de Barthonval, en direction des Ouvrages Blancs tenus par les Allemands. A partir du 19, la compagnie revenue à Mareuil continue des travaux de sapes dans le secteur jusqu'au 29, où, à Acq, elle est relevée en autos pour Bouzincourt. Là, elle poursuit les travaux de deuxième ligne à Martinsard jusqu'au 11 janvier, où, à Albert elle relève la 11/4 affectée à des travaux de mines dans le secteur de la Boisselle.

Guerre de mines dans la Somme. — La compagnie poursuit alors l'exécution de sapes et rameaux de part et d'autre de la route d'Albert à Contalmaison. Les Allemands, inquiétés par nos systèmes de mines, déclanchent soudainement le 18 janvier, à minuit, une attaque au Nord du cimetière de La Boisselle, où de violents corps à corps sont engagés.
L'ennemi éprouvé n'a pu détruire nos galeries. Aussitôt, en dépit d'un temps glacial, neigeux, les hommes malgré leur grand état de fatigue remettent en état les communications et le blockhaus éboulé.
Au cours des journées qui suivent la compagnie continue l'aménagement du secteur (défenses accessoires, barrage des routes de Bapaume et de Contalmaison, et dégagement de boyaux), puis elle poursuit la construction des rameaux dans un terrain plus dur (couches rocheuses).
Le 3 février, la 11 /3 relevée, descend à Englebelmer au repos et là, avec le concours du bataillon d'infanterie, elle participe à la réfection des communications, à la construction d'abris dans le secteur et établit une ligne de résistance jalonnée par les villages de Martinsart, Englebelmer. Mailly, Colincamp (organisés en points d'appui). Ces travaux, commencés le 10 février, prennent fin le 31 mars 1915.
Le 1er avril, la compagnie revenue à Mehaulte, reprend les travaux de mines à La Boisselle et à Fricourt qu'elle poursuit jusqu'au 22 août 1915.
Après relève par les pionniers britanniques, la 11/3 quitte Méhaulte. Après être enlevée en chemin de fer, elle vient débarquer à Cuperly au Nord de Châlons, le 23 août.

Opérations en Champagne. — a) Guerre de mines. - Après avoir bivouaqué au Nord de Somme-Tourbe, la compagnie vient reprendre un secteur de mines à Perthes et Mesnil-les-Hurlus.

Offensive française du 25 septembre 1915. — b) Pendant ce temps le commandement prépare une offensive en Artois et en Champagne. Le 25 septembre partent les premières vagues. La

compagnie, massée dans ses places d'armes entre Perthes et Mesnil-les-Hurlus, participe à l'attaque.
Les sapeurs poursuivent toute la journée leur mission, en dépit des réactions ennemies marquées, par de violents tirs de barrage; plusieurs avec une abnégation digne d'être signalée trouvent la mort. Le lendemain 26, la compagnie rassemblée poursuit la remise en état de la route de Perthes à Tahure et amorce un abri de commandement à la Côte 188 (Nord de Perthes).
Les journées qui suivent sont employées à poursuivre le rétablissement de la route de Tahure et à la construction d'abris à la Côte 188.

Travaux de secteur. — Après un court repos passé à Somme-Bionne, du 10 au 15 octobre, la compagnie occupe son ancienne place d'armes des Hurlus, et à partir du 16, organise compléteront un solide centre de résistance et un réduit (Côte 188 et bois des Lièvres), au Nord et au Nord-Ouest de Perthes. Des abris en tôle cintrée sont menés au Sud-Ouest de Mesnilles-Hurlus (abris Molandins). Le 19 novembre, toute la compagnie vient y bivouaquer et continue les travaux en cours.
Continuation des abris et travaux de mines jusqu'au 28 mars, puis à la Maison Forestière et à Hurlus, elle entreprend la construction d'une position intermédiaire.
La compagnie relevée le 4 mai se rend à Somme-Suippes, arrive le 5 à Courtisol (hameau de Saint-Julien) puis vient stationner à Recy (Nord-Ouest de Châlons) sur le canal latéral de la Marne ; l'instruction de pontage est effectuée sur la Marne. Elle y reste jusqu'au 11 juin 1916.

Deuxième offensive allemande de Verdun. — Le 12 juin à 2 h. 30, la compagnie quitte Recy pour s'embarquer à la gare de Saint-Hilaire-au-Temple et débarquer à Revigny (Meuse). Enlevée en camions, après avoir bivouaqué au camp de Nixeville, elle arrive le 18 au soir aux fours à chaux de Montgrignon (Nord-Ouest de Verdun).
Le 26 juin, la compagnie passée aux ordres du général commandant la 129e division d'infanterie se porte à la nuit tombante jusqu'à Bras, en longeant la rive droite du canal, puis pousse plus avant.
Notre progression est arrêtée par une solide résistance appuyée de violents feux d'artillerie. Dès le lendemain 28, la lutte revêt le caractère d'une âpreté inouïe, les sapeurs marchant en vagues d'assaut sur l'ouvrage de Thiaumont, font le coup de feu avec leurs camarades d'infanterie.
Le 29 juin jusqu'au soir, après s'être rassemblée sous un bombardement intense aux carrières du ravin de la Folie, la compagnie épuisée vient se reposer au cantonnement de Montgrignon.
Le 16 août, après être venue cantonner dans les caves du faubourg Pavé à Verdun, elle entreprend de nouveaux travaux au sud-ouest du fort de Souville. La compagnie participe ainsi à l'organisation du secteur en vue d'une attaque générale, devant dégager Verdun par la reprise des forts de Vaux, de Douaumont et l'ouvrage de Thiaumont. L'attaque se déclanche le 24 octobre sur tout le front du secteur.
Pendant toute la journée du 25, l'action offensive est reprise et la soirée est marquée particulièrement par des barrages nous infligeant de lourdes pertes. Ce n'est que le lendemain 27 dans la journée que les pelotons rendus exténués, décimés, reviennent en arrière après trois journées de combat.

Travaux de secteur. — Après reconnaissance, dès le 29 octobre, la 11/3 revenue à son cantonnement du faubourg Pavé, assure avec le concours d'autres éléments (territoriaux, infanterie, P. G.) différents travaux dans le secteur de Souville (Nord). Tous ces travaux sont exécutés dans une zone violemment bombardée.

Ancestram

Repos. — Le 26 janvier, la compagnie est relevée. Elle est enlevée le 28 au matin en autos, puis débarquée à Lisles-en-Barois. Le 10 février au matin, elle va s'embarquer à Revigny, puis après être débarquée à Coulommiers, elle se porte définitivement au Failly (Seine-et-Marne). Les premiers jours de repos sont employés à l'aménagement du cantonnement, puis du 19 février au 19 mars, un programme complet d'instruction technique est suivi.

Première période de l'Aisne (20 mars 1917 au 16 mai 1917). — Le 19 mars la compagnie reçoit l'ordre de se tenir prête à partir. Le 21, elle est enlevée en autos et conduite à Chouy (Aisne). Le 28, elle se porte à Soissons, où elle cantonne à la caserne Charpentier, aux ordres de la 22e division d'infanterie.

Offensive française du 16 avril 1917. — La compagnie qui s'est portée le 10 avril à Ouilly, pour travailler aux pistes desservant les ponts sur l'Aisne, est mise en route le 15 avril au soir pour prendre part à l'attaque du lendemain. Le 16 à 6h. 30, celle-ci est déclanchée. La compagnie se porte aussitôt derrière les vagues et dégage la route Vendresse-Chamouille.
Le lendemain 17, la compagnie qui a pour mission de rétablir les communications, continue, en dépit des tirs systématiques et des rafales de mitrailleuses, à refaire les pistes et une partie de la route de Laon qui ont été toute la nuit soumises au feu de l'ennemi.
Après un repos de deux jours, elle se rend à Cussy-Geny, où elle participe avec l'infanterie, à la réfection des routes et pistes de la région (Ouilly-Pargnan) jusqu'au Sud de Baissy. C'est alors que lui est notifiée sa première citation gagnée au prix de lourdes pertes aux affaires de Verdun et de l'Aisne.
Le général commandant le 11e corps d'armée cite à l'ordre du corps d'armée la compagnie du génie 11 /3 :

« Sous le commandement du capitaine **GUIHOT** et des sous-lieutenants **TOURET** et **AUBIN**, est restée plus de sept mois dans un secteur d'attaque des plus difficiles, y a exécuté dans des conditions extrêmes de rapidité, malgré le bombardement continuel, des travaux de routes que l'état du terrain et les intempéries ont obligé de faire de jour, en vue de l'ennemi. Vient à nouveau de se signaler par son esprit de discipline sous le feu, et son courage, en exécutant un travail de piste à 150 mètres de l'ennemi, sous un violent bombardement par obus et bombes, pour remplir la mission qui lui est confiée, de permettre sans retard le passage de l'artillerie. N'a pas cessé un instant le travail, malgré les pertes importantes. »

Secteur de Saint-Quentin. — Le 16 mai, la compagnie relevée est dirigée sur Boulogne-la-Grasse (Oise) où elle arrive le 19. Des passerelles sont lancées sur la Somme et son canal latéral vers Castres et Grugies, puis, en vue de parer éventuellement à un retour offensif de l'ennemi, des dispositifs de mines sont aménagés sur les ponts de la Somme et le canal de Saint-Quentin, en amont de Ham. Relevée, la compagnie vient s'embarquer en gare de Ham, pour Braisnes (Aisne) où elle arrive le 29 août (2 heures du matin).

Deuxième période de l'Aisne (1er septembre 1917-27 mai 1918). — Dans la journée elle se porte à Sermoise où elle travaille à l'aménagement de cantonnements jusqu'au 5 septembre. Venue à Vailly à cette date, elle cantonne dans les caves du village entièrement détruit.
Différents travaux sont alors opérés sous la direction du génie de la 66e division d'infanterie dans le secteur en avant de la Royère.
Le 7 octobre, la compagnie relevée, revient en arrière, cantonner à Chassemy, où elle exécute plusieurs travaux en vue d'une offensive.
Le 22 octobre, elle est dirigée sur les carrières de Rouge-Maison, où elle est alertée pour une attaque. Le 23 octobre au matin, l'attaque française se déclanche.
La compagnie assure l'empierrement et l'entretien des communications rétablies.

Ancestramil

Le 20 novembre, la 11 /3 se porte dans la zone ouest du secteur (carrière R. I.) où elle opère la réfection des routes.
A partir du 11 janvier 1918, la compagnie effectue avec des travailleurs d'infanterie, l'aménagement d'une position intermédiaire au Nord de l'Aisne.

Offensive allemande de l'Aisne, 27 mai 1918. — Le 26 mai, pendant que la compagnie poursuit ses travaux d'organisation défensive, un ordre préparatoire d'alerte lui est notifié.
Dans la nuit du 26 au 27, à 1 heure du matin, l'ennemi déclanche soudainement sur tout le front de l'Aisne une attaque importante.
L'ordre est donné de se maintenir sur la deuxième position. Le mouvement se fait par sections décalées.
L'ennemi continue à progresser, la compagnie se replie sur la rive gauche de l'Aisne, à 300 mètres en aval du pont de l'Hôtel-de-Ville. Ce pont ainsi que celui des Anglais, plus en aval sautent ; mais les poutres maîtresses ne sont pas rompues, l'explosion ne détermine qu'une détérioration partielle. L'ennemi, en force, a franchi l'Aisne en amont et marche sur Soissons. Sous la menace d'être cernés et sans liaisons avec le commandement, le capitaine ordonne le repli progressif pour reprendre contact avec les éléments de la 61e division d'infanterie.
Le 30, la 61e division d'infanterie se reforme à Pernant.
Le 1er juin, le 1er peloton est envoyé à l'hôpital temporaire de Villers-Cotterêts, en vue d'opérer sa destruction éventuelle. Toutes les mesures sont prises pour l'incendier. Le restant de la compagnie se porte, le 2 juin au soir sur Levignen.
Du 7 juin au 17 juillet, la compagnie exécute, avec des travailleurs d'infanterie, les travaux d'organisation d'une deuxième position.

Contre-offensive du 18 juillet 1918. - Le 17 juillet à 3 h. 45 du matin, la compagnie se porte en avant et vient bivouaquer dans les environs du carrefour des Corneillards (2 kilomètres Nord-Est de Dampleux) dans la forêt de Villers-Cotterêts. Dans la journée l'ordre est donné de lancer un pont sur la Savière pour permettre le passage de l'artillerie de campagne (à l'Est de Corcy-Route conduisant à la ferme de la Couture). Sous un violent tir d'artillerie et le feu des mitrailleuses ennemies, le tablier est établi. A minuit 30, en plein marmitage, le platelage est enfin achevé. A une heure du matin, la compagnie se replie sur Corcy où elle reste en attente.
Jusqu'au 29, après avoir bivouaqué successivement au bois de la Fontaine Alix et aux vallées de Nadon, la compagnie est employée à la réfection des communications.
A partir du 7 août jusqu'au 23, avec l'aide d'auxiliaires la 11/3 entreprend l'étude, le piquetage et la construction rapide d'une deuxième position sur le plateau au sud de Branges et celui au Nord de Loupeigne.

Période de repos. — Le 23, la compagnie est relevée.
Ainsi se termine cette deuxième période de l'Aisne au cours de laquelle la compagnie a fait preuve, dans toutes les circonstances difficiles d'un admirable dévouement, assurant sans souci du danger, toutes les missions dont elle fut chargée par le commandement. Elle a été l'objet d'une citation à l'ordre de l'armée.

ORDRE N° 344 DE LA Xe ARMÉE. : — « Unité toujours animée de l'esprit de dévouement et de sacrifice. Sous le commandement énergique du capitaine **HEURTEMATTE** et la vigoureuse impulsion des sous-lieutenants **Le GALL** et **ESNEAU**, a contribué à la réussite des opérations de juillet 1918 en rétablissant dans un délai extrêmement court, à proximité de l'ennemi, les voies de communications et de passage sur les cours d'eau et en les entretenant dans des conditions qui ont permis sans à coup, la circulation régulière des troupes, du matériel de toute nature et du ravitaillement. »

Ancestramil

A Sommelonne, la compagnie reprend l'instruction. Après un court séjour elle est de nouveau enlevée en camions et transportée à Glannes (Marne) où elle débarque le 8 à 8 heures du matin.
Jusqu'au 18 septembre, elle est remise à l'instruction, Le 19 elle se rend à Vitry-le-François, où elle s'embarque en chemin de fer pour Cuperly. De là elle va par voie de terré, bivouaquer dans un bois à l'Est de la ferme de Piémont.

Offensive de Champagne, 26 septembre 1918. — Le 25, la compagnie reçoit l'ordre de se porter sur Souain, pour exécuter avec d'autres unités les travaux de remise en état de la route d'axe du 11e corps d'armée (Suippes, Souain, Somme-Py).
Le 26, l'attaque se déclanche à 5 h. 25. A 7 h. 45, les sections se portent en avant déblayant aussitôt la route d'axe et comblant les trous d'obus. Le lendemain toute la journée est employée à la remise en état de la route, jusqu'à hauteur de la ferme Navarin.
L'ennemi réagit et balaye tous nos chantiers.
Les 28, 29 et 30 septembre, après s'être portés dans une tranchée aux abords sud de la ferme de Navarin, la compagnie assure l'élargissement et l'entretien de la piste de la Save. L'ennemi accroché balaye cet unique point de passage.
Le 3 octobre, ordre est donné de lancer des ponts sur la Py. Les deuxième et quatrième sections se portent à 12 h. 30 sur la rivière, et sous la direction du sous-lieutenant **ESNEAU**, construisent à l'Ouest du village de Somme-Py un pont renforcé pour charge limite de treize tonnes. Celui-ci est construit les 4, 5 et 6 octobre.
Le 11 au matin, un pont de pilots est commencé sur la route d'axe du corps d'armée. Une passerelle pour colonnes d'infanterie est construite en amont du pont construit.
Le 15 octobre, le premier peloton se rend à Ville-sur-Retourne pour entreprendre la réfection des pistes et la construction d'un pont de pilots pour poids lourds. Le deuxième se porte plus à l'Ouest, à Juniville, et entreprend le comblement d'un entonnoir de 25 mètres de diamètre au Sud du village (traversée de la voie ferrée) ainsi que la construction d'un, pont de pilots à double circulation sur la Retourne ; ces travaux sont exécutés jusqu'au 26 octobre.
La compagnie rassemblée au bord de l'Aisne et accompagnée d'une division d'équipage de ponts du corps d'armée lance un pont de bateaux renforcés à 500 mètres en amont du pont métallique de Pénil détruit. La compagnie du génie 11/4 travaille aux rampes d'accès, une équipe permanente assure la police et l'entretien de cet ouvrage provisoire.
Le 7, un pont de pilots pour poids lourds à double sens est entrepris en amont de l'ancien ouvrage permanent. Le 11, le premier peloton se porte à Poix-Terron. Le reste de la compagnie fait mouvement sur Mézières; dans la soirée du 13, elle prépare la construction d'un pont sur le canal au Sud de la citadelle et commence le dégagement des communications aux abords.
L'armistice arrête les opérations.
La compagnie 11 /3 a été citée à l'ordre de l'armée.

ORDRE N° 1.569 DE LA IVe ARMÉE. — « Lors des récentes opérations en Champagne, sous le vigoureux commandement du capitaine **HEURTEMATTE**, et l'entraînement des sous-lieutenants **ESNEAU** et **DUQUESNEL**, a rétabli les communications dans les circonstances les plus difficiles, comblé des entonnoirs et construit des ponts, travaillant de jour et de nuit ; malgré la fatigue et les pertes subies, et sans que le travail soit un instant ralenti par le feu de l'ennemi ou le bombardement. »

Ces deux citations à l'ordre de l'aimée ont fait attribuer à la compagnie 11 /3 le droit au port de la fourragère aux couleurs du ruban de la croix de guerre.

Compagnie 12/1

Le sixième jour de la mobilisation la compagnie 12/1 fut embarquée à Angers à destination de la zone d'opérations du 12e corps d'armée. Après avoir débarqué à Villers-en-Argonne, le 9 août 1914 et après un stationnement d'une semaine, le 12e corps se porte en avant et pénètre en Belgique. La compagnie 12/1 atteint le village de Straimont qu'elle organise sommairement. Le 24 août, la compagnie marche à l'arrière-garde de la 23e division d'infanterie battant en retraite ; le 25 elle fait sauter le pont de Limay, le 26 le pont métallique de Poully. Le 29 août la marche en retraite reprend en direction de Brienne-le-Château. Le 8 septembre à Mextiercelin elle organise des tranchées de tir sous une vive fusillade, recevant là son baptême du feu. A la suite du 78e d'infanterie, la 12 /1 prend part à la poursuite de l'ennemi et vient bivouaquer le 13 septembre à Somme-Bionne.

Champagne. — Le 19 la division étant relevée, la compagnie se rend au camp de Châlons. Le 21 septembre la compagnie quitte le camp de Châlons et se rend à Jonchery où elle reste jusqu'au 24 mars 1915. Dans cette période elle avait réalisé d'importants travaux de fortification de campagne et de mines, établi et entretenu des passages sur l'Ain et la Suippe.
Lorraine. — La 12/1 relevée quitte la Champagne et s'embarque à Châlons le 29 et débarque le 30 à Toul. Par voie de terre, elle se rend dans le secteur Règneville-Remenouville où elle entreprend jusqu'au 12 mai la réfection et la création de boyaux de communication et différents travaux d'organisation. Du 12 mai au 9 juin, elle porte ses efforts dans le secteur Règneville Fay-en-Haye.

Artois. - Après un repos de quelques jours à Fontenoy la compagnie gagne par voie ferrée les environs d'Amiens où elle procède jusqu'au 18 juillet à des exercices divers et à des marches d'entraînement. Le 19 juillet, enlevée en camions, elle gagne Anzin-Saint-Aubin, près d'Arras, et relève le génie de la 19e division d'infanterie. La 12/1 prend la suite de travaux de mines très importants au Nord d'Écurie et de Roclincourt. Dans la période du 25 juillet au 1er août la guerre de mines devient extrêmement violente et se traduit de part et d'autre par de nombreux camouflets. De nouvelles galeries sont entreprises et poussées très activement jusque sous les tranchées allemandes. Au 25 septembre la 12 /1, aidée de la 12 /1 bis, avait fait sauter depuis son arrivée dans le secteur, quatorze camouflets de défense et neuf fourneaux d'attaque ; la première ligne allemande était détruite sur 200 mètres de longueur environ. Du 29 septembre au 26 octobre, elle exécute différents travaux de terrassement et organise de nouvelles lignes. L'ennemi ayant repris ses travaux souterrains, les mines abandonnées depuis le 23 septembre, sont réoccupées et quelques camouflets sont échangés. Au début de décembre à la suite du dégel et des pluies continuelles, le secteur est transformé en une mer de boue, on ne peut accéder aux mines, toutes les communications sont interrompues, la compagnie travaille au rétablissement des boyaux, revêtement, pose de caillebotis, etc...
Le 22 décembre les galeries envahies par la boue sont nettoyées et les boisages effondrés sont refaits, la guerre de mines recommence. Le 23 janvier 1916 l'ennemi fait sauter des fourneaux de mines aux carrefours des tranchées et boyaux et lance une attaque, il réussit à prendre pied et à conserver notre première ligne. Jusqu'au 7 mars rien d'important à signaler, une nouvelle organisation du mode d'occupation des lignes (échelonnement en profondeur) entraîne la destruction des galeries qui seront abandonnées ; les galeries profondes seules partant de la tranchée de doublement sont passées à l'armée anglaise qui prend possession du secteur.
Le 9 mars, la 12/1 est relevée et quitte le secteur pour prendre un repos bien gagné.

Verdun. - Le 1er avril la compagnie quitte Montdidier et est dirigée par chemin de fer sur Ligny-en-Barrois, enlevée en camions-autos elle débarque à Regret à destination du secteur de la Côte du Poivre ; elle y travaille à l'amélioration des tranchées et boyaux, construit des réseaux et des abris pour P. G. de brigade. Le 5 juin, la 12/1 est relevée par la 12/51 et va cantonner au bois Claude et continuer les travaux de baraquements. Le 15 juin, elle remonte en secteur, continue la construction d'abris, galeries d'accès, l'amélioration des pistes et chemins. Le 23 juin, elle est relevée par la compagnie 15 /2 du 7e génie et mise au repos au bois de la Ville, puis embarquée en autobus et dirigée sur Perthes.

Aisne. — Après un repos de six jours, elle est embarquée à Saint-Eulien et dirigée sur Fère-en-Tardenois où elle reste jusqu'au 7 juillet. Le 8 juillet, la 12 /1 est enlevée en camions et part relever les compagnies 16/2 et 16/3 dans la région de Pernant et de Soissons où elle travaille à des organisations défensives et entretient les passages et les ponts sur l'Aisne. Le 22 juillet, elle est relevée par la compagnie 26/5 et transportée en camions à Perles où elle relève à la Côte 177 la compagnie 1/2. Elle est chargée dans cette région de l'aménagement de grottes, de pistes, de haies artificielles et de forages de puits d'aération. Le 25 août, les travaux de la Côte 177 sont suspendus et les sections disponibles sont employées au chargement d'un gros fourneau en tête d'une galerie d'une ancienne carrière à Vendresse et devant servir de préparation à un coup de main. Le bourrage achevé, les travaux sont repris dans tous les anciens chantiers jusqu'au 21 septembre, date à laquelle la compagnie relevée suit la division dans la région de Ville-en-Tardenois pour procéder à l'entraînement de la troupe en vue d'opérations dans la Somme.
Du 15 octobre au 21, la 12/1 procède à l'extraction des pilots d'un pont renforcé construit sur la Marne à Épernay par le 5e régiment du génie en remplacement du pont détruit par les Allemands en septembre 1914.

Somme. — Le 22 octobre, la compagnie quitte Épernay pour Crépy-en-Valois où le séjour se prolonge jusqu'au 4 novembre. Le 5 novembre enlevée en camions, la compagnie débarque entre Capy et Herbecourt où elle relève la compagnie 20/61 dans le secteur Biaches-La Maisonnette. Elle est employée à des travaux d'abris profonds, à des déviations de boyaux, à la pose de chevaux de frise et de réseaux. Le travail est rendu très pénible par suite, de la difficulté de circuler dans les boyaux envahis par la boue et un feu nourri de mitrailleuses et de grenades à ailette.

Champagne. — Le 20 janvier 1917, la 12/1 est relevée par la compagnie 8/7, elle rejoint par étapes Villers-Bretonneux où elle se repose jusqu'au 25 janvier. Elle embarque à Boves, débarque à Saint-Hilaire-au-Temple et le 30 gagne Suippes où elle relève dans le secteur de Souain la compagnie 1/1 du 3e génie. Elle prend la suite des travaux d'abris et est chargée de l'exploitation de la voie de 0. m 60.
Le 4 mars, en vue d'un coup de main dans la région de la Butte de Souain, la compagnie travaille à la construction de plate-forme pour mortier de 58. A deux reprises différentes, le 8 et le 16 mars, des volontaires de la compagnie prennent part à un coup de main exécuté par l'infanterie ; à partir du 23 mars, en plus des travaux cités plus haut, la compagnie procède à la remise en état d'un P. C. et à la construction d'un observatoire pour l'artillerie. Du 20 avril au 9 mai, la 12/1 travaille à des abris dans la position intermédiaire, puis au renforcement et à la réfection des réseaux systématiquement ruinés par l'artillerie ennemie. Le 25 juin, les réseaux étant terminés les travaux d'abris sont repris. Le 24 juillet, la compagnie est relevée et envoyée au repos à Bury jusqu'au 11 août ; à cette date, elle relève la compagnie 26/1 et reprend les mêmes travaux que précédemment dans le même secteur. Le 3 septembre, quatre détachements d'un officier, deux sergents, et vingt-quatre sapeurs prennent part sous la

Ancestramil

direction du capitaine Rabillon à un coup de main exécuté sur la ferme Navarin dans le but de ruiner les installations prêtes à émettre des vagues d'un nouveau gaz asphyxiant (déclaration de prisonniers) et de ramener des bouteilles de ce nouveau gaz. Le 9 octobre la 12 /1 est relevée par la 18/1 et envoyée au repos dans la région de Ville-en-Tardenois ; elle est employée à des travaux de camp.

Italie. — Le 16 novembre 1917, la compagnie embarquait à Dormans à destination de l'Italie. Après quatre jours de voyage elle débarque à Vintimille aux acclamations de la population italienne. Le 20, elle est embarquée en camions puis en chemin de fer, et débarquée à Decenzano sur le lac de Garde et acheminée dans la direction de Vérone. La 23° division d'infanterie demeurant en réserve aux environs de Vicence la 12/1 cantonne définitivement à Mercante, où elle exécute quelques travaux de fortification et reprend son entraînement à la marche. Le 20 décembre elle exécute au Nord de Thiele, avec le concours des artilleurs, des positions de batterie et un observatoire bétonné sur le Monte Gumolo. Le 26 janvier 1918, la compagnie 12/1, quitte Mercante pour aller relever la 16/61 dans le secteur du Piave à Cavallea. Elle y travaille à la construction de pistes muletières, à des abris à l'épreuve, à un abri pour projecteurs, et à un tunnel destiné à doubler un passage trop découvert. Le 17 février, elle fait des essais de traversées du Piave avec portières en vue d'un coup de main sur la rive ennemie. Le 1er mars, le coup de main prévu a lieu, et réussit ; des prisonniers sont ramenés. Il est à remarquer que tout se passait de nuit sur une rivière au courant très rapide (4 mètres à la seconde environ). Le 12 mars, la compagnie était relevée, par la 256e compagnie du 1er régiment du génie italien et gagnait la région au Nord de Padoue où elle est mise au repos. Le 20 mars, la 12 /1 gagne par étapes les environs de Rivoli, le 29 elle cantonne à Affi et est employée à des travaux modèles au polygone du centre d'instruction du génie. Le 6 avril, la compagnie quittait Affi et gagnait les environs de Vicence à Duéville où elle est mise au repos jusqu'au 24. A cette date, elle est transportée sur l'Altipiano, cantonnant dans des baraquements. Elle se joint aux compagnies de la 24e division pour l'exécution de travaux urgents ; observatoires, abris et baraquements. Le 6 et le 8 juin, un détachement de la compagnie de la 24e prend part à un coup de main exécuté par le 78e régiment d'infanterie avec mission de détruire des créneaux bétonnés et des abris. La mission est remplie.
Le 15 juin, après un bombardement très violent les Autrichiens attaquent sur tout le front, la compagnie est mise à la disposition du 78e d'infanterie, l'attaque échoue, la compagnie répare les routes coupées par le bombardement et continue les travaux d'abris et d'organisation défensive. Le 18, au cours d'un coup de main, les sapeurs réussissent à faire sauter une dizaine d'abris en partie occupés. Le 22, la compagnie est relevée et transportée dans la plaine à Povolaro (environs de Vicence) où elle reste au repos jusqu'au 10 août.

Asiago. — La compagnie enlevée en camions est cantonnée près de Casabochetta, elle est employée à la construction d'abris, à l'élargissement et à l'empierrement de routes, et à l'exécution d'une route doublant celle de l'Osteria-Fontanella à Turcio. Le 6 et le 23 septembre la 12/1 fournit deux détachements pour prendre part à un coup de main, à l'effectif de deux compagnies d'infanterie. Les abris trouvés sont détruits au moyen d'explosif ou incendiés. Le 1er octobre, elle quitte l'Altipiano en camions et est transportée au camp de l'Astico et mise au repos jusqu'au 23 octobre 1918.

Piave. - Le 23 octobre, la compagnie enlevée en camions est transportée à Pédérobba sur le Piave en vue de travaux de pontage à exécuter pour la grande offensive en préparation. Dans la nuit du 23 au 24 les travaux sont commencés, et camouflets pour la journée suivante. Les compagnies 12/1, 12/51, 12/3 et 12/4, ainsi que la 30e compagnie de pontonniers italiens font les derniers préparatifs et dans la nuit du 26 au 27 un pont est lancé ; après avoir passé sur la

rive gauche un bataillon du 107e d'infanterie pour garder les travailleurs d'une surprise. Après avoir été lancé deux fois et deux fois enlevé par la violence du courant, le pont est enfin construit et livré au passage des troupes ; malheureusement les projecteurs ennemis découvrent les travaux, un tir d'une violence inouïe est déclanché et à 6 heures du matin le pont est complètement détruit. Dans la nuit du 27 au 28, le pont est recommencé et à nouveau détruit. Dans la nuit du 28 au 29 une nouvelle compagnie italienne rétablit un nouveau pont terminé à 4 heures du matin, ce pont est encore détruit à 11 heures, enfin, dans la nuit du 29 au 30, le pont est de nouveau rétabli et cette fois l'ennemi lâchant en pied, ne peut arrêter le passage des troupes. Le 31 novembre, à la suite du 78e régiment d'infanterie la compagnie refait la route de San Vitto à Segusino et une section poussée jusqu'à Cavrera répare le pont détruit par les Autrichiens.
Le 2 et le 3, la compagnie tout entière était employée à la remise en état des ponts sur le Piave. Le 4, les Autrichiens signaient l'armistice. La compagnie regagnait le lendemain le village Roggia où elle reste au repos jusqu'à sa rentrée en France.
Pour sa belle conduite, au cours de la guerre, la compagnie 12/1 tout entière a été citée à l'ordre de l'armée :

« Compagnie de haute valeur militaire et technique qui, après avoir fait ses preuves en Belgique, en Champagne, en Woëvre, en Artois, à Verdun et sur la Somme, a grandement contribué à l'arrêt de l'offensive autrichienne du 15 juin 1918.
« S'est signalée de nouveau du 24 octobre au 24 novembre au cours de l'offensive contre les Autrichiens en créant des ponts d'équipage sur le Piave avec un calme admirable sous un bombardement des plus violents. A rétabli quatre fois le pont complètement détruit par des obus de gros calibre. »

Compagnie 12/2

Le sixième jour de la mobilisation la compagnie 12/2, est embarquée A Angers, à destination de la zone d'opérations du 12e corps d'armée.
Attachée comme compagnie divisionnaire du génie, à la 24e division d'infanterie, après un stationnement d'une semaine, elle se porte en avant et pénètre avec sa division en Belgique où elle prend part au combat de Neuvremont, le 22 août 1914 et à celui de Saint-Médard le lendemain 23.
La retraite commence ; au cours de sa marche rétrograde la 12 /2 organise défensivement Carignan (Ardennes) et Voncq (Ardennes) et prend part aux combats de Belle-Epine, de la Besace, et de Voncq. Embarquée à Loisy-sur-Marne, elle est dirigée sur Brienne-le-Château (Aube). Elle se porte aussitôt au nord de cette ville et travaille à l'organisation défensive de villages et de points d'appui.
Le 7 septembre elle reçoit l'ordre de se porter en avant, la bataille de la Marne est engagée, la 12 /2 y participe le 3, 9, 10 et 11 septembre, elle se bat à Courdemange et à Chatebraould et prend part à la poursuite de l'ennemi.

Champagne. — Du 16 au 30 septembre 1914, la compagnie occupe le secteur d'Auberive (Marne). Dans cette période, elle réalise d'importants travaux de fortification de campagne (tranchées, boyaux, etc.) et prend part à l'attaque de la Côte 147 (route de Saint-Hilaire à Souain); à la suite de cette opération, la compagnie reçoit les félicitations du général commandant le 12e corps d'armée.

Angers Thumail

De la fin du mois de septembre au 31 mars, la 12 /2 occupe le secteur de Prosne (Marne), deux sections à Prosne et deux sections à Baconne ; elle organise le secteur et perfectionne le système défensif déjà amorcé.

Lorraine. —- La 12/2 relevée quitte la Champagne et s'embarque à Châlons elle débarque à Toul le 30 mars et par voie de terre se rend dans le secteur de Regneville (Meurthe-et-Moselle) où elle entreprend jusqu'au 10 mai 1915 la réfection et la création de boyaux de communication et différents travaux d'organisation.
Le 9 avril, elle prend part à une attaque. Du 12 mai au 9 juin, elle porte ses efforts dans le secteur de Fay-en-Haye. Dans son ordre général n° 388, le général commandant le 12e corps d'armée adresse ses félicitations à toutes les troupes passées sous ses ordres.

Artois. — Après un repos de quelques jours la compagnie gagne par voie ferrée, les environs d'Amiens où elle procède jusqu'au 18 juillet à des exercices d'entraînement.
Le 19 juillet, enlevée en camions, elle est transportée au nord d'Arras et prend le secteur devant Neuville-Vast et relève le génie de la 10° division d'infanterie. Elle entreprend une guerre de mines extrêmement violente qui se traduit de part et d'autre par de nombreux camouflets ; elle procède également à l'amélioration de l'organisation défensive du secteur. Du 25 au 28 septembre 1915, elle participe à l'attaque avec la division avec mission de rejoindre aussitôt que possible par des boyaux de communication les lignes ennemies tombées dans nos mains.
La 12/2 reçoit les félicitations pour son travail de mines. Ordre général n° 381, du 12e corps d'armée du 2 octobre 1915.
De fin septembre à mars 1916 la compagnie travaille surtout à l'organisation des lignes conquises, à l'entretien des mines et assure le service d'écoute.

Verdun. — Après un repos de quelques jours, aux environs de Montdidier la compagnie est dirigée par chemin de fer sur Ligny-en-Barrois où se concentre la 24e division d'infanterie. Le 4 avril, la compagnie est enlevée en camions-autos et transportée à Verdun. Un peloton est mis à la disposition de la 28e division d'infanterie pour exécuter la construction de P. C., de postes de secours, etc. ; l'autre peloton travaille à l'organisation du village de Marre. Un coup de main est décidé sur la rive opposée de la Meuse, quatre hommes de la compagnie se présentent comme volontaires pour piloter les barques transportant une patrouille sur la rive opposée. Le général commandant la 24e division d'infanterie les cite à l'ordre du jour pour avoir accompli bravement leur mission. Le colonel commandant le génie du 12e corps d'armée transmet à la compagnie les félicitations du général :

ORDRE GÉNÉRAL N° 77 DU 18 JUIN 1916. - « Le général commandant le groupement a chargé le colonel commandant le génie de remercier de sa part, les officiers, sous-officiers, caporaux, maîtres-ouvriers et sapeurs de la compagnie 12/2 pour le dévouement absolu dont ils ont fait preuve et pour la tâche considérable qu'ils viennent d'accomplir, les uns en créant une nouvelle ligne pour la défense de Verdun, les autres en établissant sur la Meuse et le canal de l'Est de nouveaux points de passage.
« Ces travaux exécutés en quelques jours et souvent sous le feu de l'ennemi ont prouvé une fois de plus que les sapeurs du génie conduits par leurs-chefs sont constamment prêts à tous les efforts comme à tous les sacrifices pour assurer la défense du pays,
« Le colonel commandant le génie est fier de commander à de pareils soldats et il est heureux de leur transmettre les remerciements du général en y joignant ses félicitations personnelles. »

Le 23 juin 1916, sous un bombardement très violent la compagnie relevée est mise au repos aux environs de Saint-Dizier.

Aisne. — Le 7 juillet, la compagnie est embarquée et dirigée sur la Fère-en-Tardenois, elle reste dans le secteur de Soissons jusqu'à fin août 1916 ; elle est chargée de la construction d'abris pour hommes, pour mitrailleuses et d'observatoires, elle assure également l'entretien des ponts et organise un système d'écoute, une certaine activité souterraine commençant à se réveiller dans le secteur.
Au début de septembre la compagnie est relevée et suit la division dans la région de Ville-en-Tardenois prendre un peu de repos et procéder à une remise en main et à l'entraînement de la troupe en vue d'opérations dans la Somme.

Somme. — Après avoir quitté le secteur de l'Aisne, la compagnie est dirigée sur Crépy-en-Valois puis de là, sur les environs d'Amiens.
Enlevée en camions-autos vers le 8 novembre 1916, la compagnie monte en secteur à Barleux. Elle est employée à la construction d'abris de boyaux et à la pose de réseaux. Elle est relevée dans le secteur en février 1917 par le génie anglais.

Champagne. — Après un repos, aux environs de Villers-Bretonneux, la 12 /2 s'embarque à Bauves et débarque à Saint-Hilaire-au-Temple et monte en secteur devant la Maison de Champagne. Elle travaille à l'organisation du secteur, au renforcement et à la réfection des réseaux ; elle participe du 8 au 14 mars à l'attaque et à la prise de la Côte 185. Le général commandant la 24e division d'infanterie félicite dans son ordre du jour, n° 218, du 24 mars 1917, toutes les troupes de la division.

En avril 1917, la compagnie prend part aux attaques des 17 et 26 avril qui se terminent par la prise d'Auberive. La division fait environ six cents prisonniers. Dans son ordre n° 201, le général commandant la 24e division d'infanterie félicite toutes ses troupes. En mai et juin 1917 la 12/2 passe dans le secteur de Tahure, elle travaille à l'organisation et à l'entretien du secteur. Après quelques jours de repos, elle remonte en secteur à Auberive. Elle continue l'organisation du secteur nouvellement conquis et participe à un coup de main important à l'est de la toute Saint-Hilaire-Saint-Souplet et ramène de nombreux prisonniers.
En septembre, une section composée de volontaires prend part à un coup de main, dans le but de reconnaître s'il y a des installations de gaz.
Le détachement fait neuf prisonniers dans un abri mais ne trouve aucun matériel à gaz. Le 8 octobre, la compagnie est relevée et reste au repos complet à Lhéry jusqu'au 13, puis est employée par la Ve armée pour la remise en état des baraquements et des écuries de la région.
Le 13 novembre, le 12e corps est désigné pour partir en Italie ; le 21 novembre la compagnie 12/2 s'embarque à Dormans et par Troyes, Dijon, Lyon, Avignon, Marseille, Vintimille, arrive en Italie, le 26. Le 28, elle embarque à nouveau pour arriver à Vérone le 29. Du 30 novembre 1917 au 25 janvier 1918, la compagnie est à l'instruction, la division étant en réserve prête à agir dans la vallée de la Chièse, du lac de Garde, de l'Adige ou vers l'Est. Le 27 janvier, la compagnie quitte son cantonnement et se rend à Affi-Sega à la disposition du centre d'instruction d'armée ; elle y reste jusqu'au 3 mars 1918 ; par étapes, elle se rapproche de la zone de l'avant et rentre en secteur le 15 mars à Altipiano-d'Asiago, elle entreprend des travaux de secteur, jusqu'au 5 juin, date à laquelle elle est enlevée en camions-autos pour aller cantonner à Crosara Di Sopra où elle reste jusqu'au 15 juin. En camions-autos, elle remonte en secteur, à Monte-Corno et occupe la ligne principale de résistance. Le 28 juin la 12/2 est désignée pour aller au repos à Lupiola pour une période de dix jours. Le 9 juillet la 12/2 remonte en secteur pour relever la 12/52 et continue les travaux en cours. Le 9 août, deux sections de la compagnie prennent part à l'exécution d'un coup de main sur le Monte-Sisemol. Le 10 août elle est relevée et mise au repos à Lupiola où elle fait des exercices de pontage

jusqu'au 11 septembre. Transportée par camions-autos, elle remplace la 12/52 dans le secteur de Monte-Sprerunch où elle travaille à la construction des abris commencés par la 12/52.
Le 25 septembre, la compagnie est mise au repos à Grossaro où elle fait un peu d'instruction militaire. Le 29, elle est passée en revue par le roi d'Italie. Le 1er octobre 1918, elle remonte en secteur, relève la compagnie 12/1 et continue les travaux commencés par cette dernière. Le 10, elle prend part à un coup de main sur le Sisemol et continue sans changement jusqu'au 24 octobre les travaux en cours. Le 25, se déclanche l'attaque générale sur tout le front autrichien. La compagnie y participe sur le plateau des Sept-Communes (secteur d'Asiago).
Le 4 novembre, les Autrichiens signent l'armistice qui met fin aux hostilités.

Compagnie 12/3

La compagnie 12/3 quitte Angers le 7 août 1914 et débarque à Givry-en-Argonne le 9 du même mois. Elle prend part le même jour aux marches de concentration du 12e corps d'armée et arrive le 22 août à Saint-Médard (Belgique).
Le 23 août, la compagnie est engagée au combat au nord-est de Saint-Médard, mais doit battre en retraite devant des forces supérieures en nombre. Le 24, construction d'un pont de bateaux sur la Meuse près de Mouson. Le pont est replié le 26 au soir, après le passage des derniers éléments français et la compagnie creuse des tranchées sur la rive gauche de la Meuse et prend part à la défense de la rivière.
Le 27, elle continue son mouvement de retraite en combattant et arrive à Aulnay le 5 septembre dont elle organise défensivement le plateau jusqu'au 8 septembre à 11 heures.
La 12/3 est amenée sur la ligne de feu le même jour et prend part à la bataille de la Marne dans la région de Vitry-le-François. Le 11, elle reprend la marche en avant et arrive dans la région de Suippes le 16, d'où elle est enlevée en camions et transportée à Condé-sur-Marne pour effectuer la réparation d'un pont de pilots.
Le 28 septembre, la compagnie est dirigée sur Mourmelon-le-Grand.

Champagne 1914-1915. — Dès son arrivée dans le secteur Saint-Hilaire-le-Grand, Jonchery, la compagnie est mise à la disposition de la 23e division d'infanterie. Elle est d'abord employée au montage d'écuries dans le camp de Châlons et à la construction d'épaulements et d'abris pour l'artillerie lourde. A partir du 11 octobre, elle participe aux travaux de secteur (tranchées, fil de fer, abris et mines) et prend part le 21 décembre à l'attaque du bois B.
Dans la nuit du 24 au 25 février 1915, la compagnie 12/3 coopère à la prise des trois bois parallèles dans le secteur de la 46e brigade. En récompense de la conduite de la compagnie, le général commandant la 23e division d'infanterie donne le nom du capitaine à l'un des trois bois (bois Roze).
Le 29 mars, la compagnie embarque en chemin de fer à Mourmelon-le-Petit et débarque à Fouy (Meurthe-et-Moselle) le même jour.

Lorraine 1915. - Durant son séjour dans le secteur, du 1er avril au 9 juin, la 12 /3 a toujours été employée aux travaux de premières lignes : boyaux, tranchées, réseaux et abris. Dans la nuit du 2 au 3 avril, elle prend part à l'occupation du village de Regneville.
La compagnie part de Lorraine le 9 juin, pour aller cantonner à Fontenoy-sur-Moselle, où elle reste pendant six jours, puis elle est dirigée par chemin de fer sur Raineville (Somme). Repos de quinze jours à Raineville.

Du 7 au 19 juillet, la 12/3 est à la disposition du 14e corps. Elle cantonne à Capy. Elle est employée d'abord à faire une première ligne à Dompierre, puis à la construction de boyaux et de réseaux de fil de fer dans le voisinage du château de Capy.
La compagnie rejoint son corps d'armée, le 20 juillet et de là elle est transportée par camions en Artois.

Artois. — Le 25 juillet, la compagnie travaille dans le Labyrinthe ; le premier peloton aux mines, le second à la première ligne de défense.

Le 21 août, la 12/3 a pour mission de faire, dans le secteur de Roclincourt des sapes en avant de la première ligne de défense pour permettre l'ouverture d'une parallèle. La parallèle est terminée le 21 septembre.
Le 25 septembre, les première, deuxième et quatrième sections de la compagnie sont mises à la disposition d'un bataillon du 63e régiment d'infanterie pour une attaque qui doit avoir lieu à 12 h. 25. La 36 section est en réserve avec le 78e régiment d'infanterie.
A l'heure fixée, les première et quatrième sections partent à l'assaut avec l'infanterie et atteignent les secondes lignes allemandes qu'elles commencent à organiser mais qu'elles sont contraintes d'abandonner peu après, risquant d'être encerclées, l'attaque ayant échoué à droite et à gauche.
La 26e compagnie est rassemblée au cantonnement d'Anzin-Saint-Aubin.
Du 1er au 13 octobre, la 12/3 améliore les communications dans le Labyrinthe.
A partir du 14 octobre la compagnie travaille aux mines, dans le même secteur.
Le 1er novembre, le caporal **MAUDUIT** et le sapeur **CADORET** sont ensevelis dans une mine à la suite d'un camouflet ennemi et réussissent à rentrer dans nos lignes après 61 heures consécutives de travail. En raison de leur courageuse conduite, ces deux braves reçoivent la médaille militaire.
Du 9 au 18 novembre, la compagnie travaille dans le secteur de Neuville-Saint-Vaast à l'amélioration des tranchées et boyaux et à la réfection des réseaux.
Le 19 novembre, elle remet en état la tranchée de soutien du Labyrinthe et continue ce travail jusqu'au 4 décembre. A partir de cette date les boyaux et les tranchées étant impraticables par suite, des pluies, la compagnie établit des pistes, de la route de Béthune aux premières lignes françaises.
La compagnie 12/3 recommence la guerre de mines le 25 janvier 1916. Après avoir fait jouer ses deux derniers camouflets dans la nuit du 7 au 8 mars, la compagnie quitte Anzin, le 9, et va au repos à Ansauvillers (Oise). Elle embarque le 1er avril à destination de Verdun.

Verdun. — La compagnie 12/3 arrive à Montgrignon le 4 avril à 21 h. Elle travaille à l'empierrement d'un chemin d'accès à un pont de pilots construit en avant de Verdun, puis elle établit une position jalonnée par la ferme de Wameau, fort de Belleville, fort Saint-Michel.
Le 18, elle est mise à la disposition de la 22e division d'infanterie pour l'établissement d'une ligne en avant de la ferme de Thiaumont, ce travail est terminé le 22 avril.
Du 25 avril au 17 juin, la 12 /3, est employée à l'exécution de tranchées, de boyaux et réseaux dans les ravins du Gravier et de la Dame à Fleury, à Froide-Terre et à l'ouvrage de Thiaumont.
Le 18 juin, la compagnie va au repos à Betancourt-la-Ferrée, puis embarque en chemin de fer le 1er juillet à destination de l'Aisne.

Aisne. - Du 10 au 20 juillet, la compagnie exécute des centres de résistance en avant de la Roche, Noyant, Acy et Rarches. Le 20 juillet au soir, elle va cantonner à Bourg et Comin où pendant six jours le premier peloton est chargé de la surveillance des ponts sur l'Aisne et le deuxième organise cinq entonnoirs situés au nord, de Vendresse.

A partir du 30 juillet la compagnie travaille aux têtes de pont de l'Aisne et aux mines de Vendresse-Troyon jusqu'au 22 septembre.
Le 23 septembre la compagnie quitte le secteur pour aller au repos à Verneuil-sur-Marne. Le 14 octobre elle se rend par étapes à Villers-Cotterêts où elle arrive le.4 novembre pour embarquer en chemin de fer à destination de Boves (Somme). Le 13 novembre, elle est transportée par camions dans le secteur de Frise.
Somme 1916-1917. - La 12/3 s'installe à 1 kilomètre de Frise sur la route d'Eclusier les 16 et 17 novembre. Le 18, elle commence l'exécution de réseaux, tranchées, boyaux et passages sous les routes dans le voisinage de Flaucourt. Elle restera employée à ces travaux jusqu'à son départ du secteur. Entre temps elle fournit deux chefs de section et deux escouades, qui, avec l'aide d'un bataillon d'infanterie territoriale ont l'entretien des routes de Herbecourt, Flaucourt et Flaucourt-Biaches. Elle quitte Frise le 7 février 1917 pour aller au repos à Clairy-Saulchois d'où elle part le 19 pour aller embarquer en chemin de fer à Bacouel et débarquer le 20 à Givry-en-Argonne. Elle cantonne à Contault-sur-Maupus pendant cinq jours, puis est dirigée sur Mesnil-les-Hurlus où elle arrive le 28 février.

Champagne 1917. — Du 28 février au 10 mai, la compagnie 12/3 travail à la position intermédiaire entre Mesnil-les-Hurlus et Perthes-les-Hurlus et aux mines de la Côte 196. A partir du 11 mai, la compagnie termine les abris de l'ouvrage 4 près de Perthes et pose des câbles téléphoniques souterrains aux environs de Tahure.
Du 17 juillet au 9 octobre, la compagnie est occupée au montage de baraques, construction et amélioration des routes et des pistes, ferme des Wacques, camp de Piémont et champ d'aviation du Tilloy.
Le 10 octobre, la 12/3 est transportée en camions dans la région de Savigny-sur-Andres, Lhéry. Elle embarque à Dormans le 28 novembre à destination de l'Italie.

Italie 1917-1918-1919. — La compagnie 12/3 débarque à Vérone le 1er décembre 1917, à 7 heures du matin. Elle est acheminée par étapes dans la région de Vicence où elle arrive le 5 décembre. Le 5 janvier 1918 la compagnie part pour le secteur du Piave où elle exécute une position de repli sur les ponts du Mont-Tomba.
La 12/3 quitte le secteur du Piave, pont Tomba, le 9 mars, reste une douzaine de jours au repos à Travettore, puis le 22 mars, est enlevée par camions pour le plateau d'Asiago pour organiser défensivement la ligne Marginale.
Du 5 au 25 avril, la compagnie travaille à la construction de routes dans le val Melago. La compagnie quitte ce secteur le 26 avril pour aller au repos à Duéville où elle reste jusqu'au 3 juin.
Le 4 juin, la compagnie remonte sur le plateau d'Asiago à Casa-Rosingrola pour la construction d'une route de Casera Del Corno au mont Mosca.
Le 15 juin, alerte. La compagnie reçoit l'ordre d'occuper la Marginale sur le mont Bartraga. L'opération est terminée le 16 à 3 h. 45. Elle est alors relevée par l'infanterie française et rentre à son cantonnement de Rosingrola à 21 h. 45.
Le 17, le premier peloton fait des pistes pour coureurs et le deuxième des abris de bombardements dans le val de Grannezza dit Galis. La compagnie quitte Rosingrola le 22 juin pour aller remplacer la 12/1 à Fontanella. Elle a pour mission d'établir une ligne de défense du mont Nasa à Turcis.
Le 1er août, la 12/3 descend au repos à Leva où elle reste jusqu'au 14, date à laquelle elle remonte sur le plateau d'Asiago. Elle reprend son ancien cantonnement de Rosingrola.
Du 12 août au 14 octobre, elle construit une route de Rosingrola au mont Mosca. Le 13 octobre la compagnie descend dans la plaine au cantonnement de Nove et fait du pontage sur la Brenta jusqu'au 21 octobre.

Le 22 octobre la compagnie est transportée par camions à Virago au pied du mont Tomba. Le 26, elle part pour Pederroba avec mission de faire, dans la nuit du 26 au 27 octobre, en collaboration avec trois autres compagnies du génie français et un détachement de pontonniers italiens, deux ponts de bateaux sur le Piave. Un seul pont est lancé, il est terminé à 3 heures du matin, heure à laquelle l'infanterie française commence à franchir le fleuve. Le travail avait été considérablement gêné par les feux des mitrailleurs et de l'artillerie ennemie.
Le 27 octobre à 6 heures, le pont est coupé par l'artillerie ennemie et le sera encore plusieurs fois dans la journée. La compagnie assure par bateaux le transbordement des vivres et des munitions de l'autre côté du fleuve. Le pont est réparé dans la nuit du 27 au 28 et les éléments français recommencent à franchir le Piave.
Dans la journée du 31 octobre, la compagnie 12/3 lance un pont de bateaux sur le Piave en face de San Vito à Fumer. Le travail s'effectue sans incidents.

Le 4 novembre l'Autriche demande l'armistice qui est accepté par les troupes alliées.
Le 6 novembre, la 12/3 va au repos. Elle cantonne du 8 novembre au 27 décembre à Castionne et du 28 décembre 1918 au 23 février 1919 à Leva.
Le 23 février au soir, elle embarque en chemin de fer à Dueville pour Brescia où elle arrive le 24. Du 24 février au 30 juillet la compagnie est employée à l'entretien et à la réparation des camps et cantonnements aux environs de Brescia.
Le 30 juillet 1919, la compagnie 12/3 embarque en chemin de fer à Brescia à destination de la France. Elle arrive à son dépôt à Angers le 2 août à 7 h. 30.

Compagnie 9/4

Formée par prélèvements de la moitié de l'effectif de l'active de la compagnie 9/3 et complétée à l'aide des classes de réserve, la compagnie 9/4 quitte Angers le 7 août 1914 et est transportée en Lorraine dans la zone de concentration du 9e corps d'armée auquel elle appartient comme 2e compagnie du génie de corps.
Au cours de la guerre elle a suivi le corps d'armée dans tous ses déplacements et a pris part aux mêmes opérations et aux mêmes combats que la compagnie 9 /3 qu'elle a secondé dans tous les secteurs.
En août 1918, pendant la poursuite qui devait se terminer par la victoire éclatante des Alliés, la compagnie 9/4 faisant preuve d'un courage et d'une ténacité remarquables obtint la citation suivante à l'ordre de l'armée :

IVe ARMÉE N° 1471 Du 28 NOVEMBRE 1918. — « Sous l'énergique commandement du lieutenant **MOCH**, s'est distinguée au moment du passage de vive force de l'Aire (août 1918) en établissant sous le feu des mitrailleuses des ponts pour l'artillerie de campagne. Bien que fortement réduite par une grave épidémie de grippe, a fourni un effort considérable pendant la période du 17 au 28 octobre 1918, pour établir des ponts sur l'Aisne, entretenant des équipes de jour et de nuit sur les chantiers malgré les tirs de l'ennemi qui la décimaient chaque jour. A fait preuve d'un courage remarquable qui ne s'est démenti en aucun instant donnant un bel exemple d'abnégation et de dévouement absolus.

« Le Général Commandant la IVe armée,
« Gouraud. »

Ancestramil

Compagnie 9/5 (ancienne 9/2 T)

La compagnie 9 /5 mobilisée au dépôt du 6e régiment du génie à Angers est désignée dès les premiers jours de la guerre comme compagnie de place de la place de Langres.
Elle y arrive le 16 août 1914.
Jusqu'au 20 octobre, elle assure la mise en état de défense des ouvrages et des abords de la place. Le colonel commandant le génie de la place exprime toute sa satisfaction pour la part que la compagnie a prise aux travaux d'organisation défensive.
« Les forts de Coguelot et de Montlaudon, les ouvrages de la Côte 408 et de la Côte 424 conserveront la trace de ses rudes travaux.
« La compagnie en est largement récompensée par sa désignation pour marcher au front. D (Extrait de l'ordre visé plus haut.
A son départ de Langres, la compagnie 9/5 est affectée au 33e corps d'armée.

L'histoire de la compagnie 9 /5 est celle d'une unité formée d'hommes de 36 à 40 ans qui, transplantés de la vie de famille dans un corps d'armée particulièrement combatif, surent s'imposer par leur compétence technique et par cette abnégation raisonnée.
Dès son arrivée au 33e corps d'armée la compagnie 9 /5 prend part, comme compagnie de corps, aux affaires de Lorette ; puis, elle est engagée dans la guerre de mines de Roclincourt.
Le 14 janvier 1915, une citation à l'ordre de l'armée vient consacrer ces trois mois d'efforts opiniâtres :

ORDRE DE L'ARMÉE N° 45, LE GÉNÉRAL COMMANDANT LA Xe ARMÉE, CITE A L'ORDRE DE L'ARMÉE LA COMPAGNIE DU GÉNIE 9/5. — « Affectée à une division d'infanterie placés pendant trois mois dans un secteur particulièrement difficile, en butte aux attaques incessantes de l'ennemi extrêmement agressif, cité lui-même comme modèle à la VIe armée allemande par le prince de Bavière, a contribué largement à la reprise de l'ascendant moral en menant une guerre de sapes et de mines sans répit.

« Signé : DE MAUD'HUY. »

En avril 1915, la compagnie 9/5, affectée momentanément à la 77e division, s'emploie à la guerre de mines de Carency qui se termine par la brillante journée du 9 mai.
Dès lors, elle peut se réclamer avec le 33e corps d'armée en entier d'une citation collective à l'ordre des armées (ordre du G. Q. G. n° 38 du 10 mai 1915). Citation unique encore à la date de ce jour.
Après la prise de Carency la compagnie 9/5 est momentanément affectée à la division marocaine. Elle a le périlleux honneur de participer avec cette division à l'attaque du 16 juin 1915.
Reprenant alors son rôle de compagnie de corps, elle organise les positions conquises du secteur d'Artois (Souchez, la route de Lille, le Cabaret-Rouge, la Côte 125).
Au début de l'année 1916, elle se trouve dans ce secteur et subit les attaques allemandes de fin janvier et février 1916, diversion précédant la ruée vers Verdun.
Après un court repos, elle entreprend à Verdun les travaux de franchissement de la vallée de la Meuse aux abords de Belleray.
L'été de l'année 1916 la retrouve d'abord en Woëvre organisant la carrière de Beaumont et prenant part à la guerre de mines de Flirey ; puis dans le secteur de la Somme, où elle construit un pont de pilots renforcé à Feuillières et une passerelle d'infanterie à Cléry dans des circonstances particulièrement périlleuses.
Pendant l'hiver 1916-1917, la compagnie 9/5 est occupée dans le secteur Attichy, Vic-sur-Aisne. Elle construit un pont de pilots de 150 mètres sur l'Aisne en aval de Vic-sur-Aisne. A

la mi-mars, elle prend part à la progression sur Chauny et donne alors toute la mesure de sa valeur dans le rétablissement des communications interrompues par le repli ennemi.
Ces efforts sont signalés par l'ordre n° 2897 du 6 avril 1917 par lequel le général en chef adresse ses félicitations aux unités qui ont pris part à la progression.
Le général commandant le corps d'armée constate les résultats obtenus le 7 avril 1917, par la note 2140/1, et par communication 1253 du 8 avril. Le lieutenant-colonel commandant le génie du corps d'armée joint ses félicitations à celles du général.
Aux premiers jours de juin 1917, la compagnie 9/5 entre dans le secteur de l'Aisne. Elle assure la garde et l'entretien des ponts entre Vailly, Bourg et Comin, termine les ouvrages de franchissement de la vallée de l'Aisne à Saint-Audebert, et établit une plateforme pour voies de 0 m. 60 dans le ravin d'Ostel.
Le 14 juillet 1917, la compagnie 9/5 est une des cinq compagnies de génie territoriales appelées à l'honneur de déployer leur fanion cravaté de la croix de guerre au cours du défilé dans la capitale.
Après un séjour de près de trois mois dans le secteur de l'Aisne, la compagnie reçoit l'ordre de se diriger sur Chaumont où elle est mise à la disposition de M. le général commandant la 21e région pour la construction de hangars et divers travaux d'aménagement de la caserne du 109e régiment d'infanterie où doivent être installés les bureaux de l'état-major du général **PERSHING**.
Elle est dirigée par étapes sur l'Oise ; elle cantonne dans la carrière de Chevincourt. Pour se rapprocher du travail la compagnie change de cantonnement, va occuper des abris légers situés à la Côte 166. Le travail à exécuter est la construction d'une deuxième jonction. Les débuts sont faciles, l'ennemi ne s'est pas aperçu des travaux commencés, mais soudain le 3 mai un feu d'artillerie se déclanche sur les travailleurs. Il est décidé que les travaux s'effectueraient de nuit.
Le 7 mai la compagnie quitte le secteur, part dans les Vosges où elle est employée à différents travaux d'organisation et d'entretien de route jusqu'au 30 septembre ; elle est relevée par la compagnie 10/4.
Le 9 octobre elle relève la compagnie M/4 T à Dieue-sur-Meuse.
Le 1er novembre elle part pour Manoncourt.
Réfection du pont de Clémery sur la Seille et repliement du pont de bateaux de Custines.
En outre de ces travaux la compagnie effectue l'élargissement de la route de Manoncourt à Clémery.

Compagnie 9/1

Mobilisée à Angers dans les premiers jours d'août 1914, a été affectée comme compagnie divisionnaire du génie à la 153e division d'infanterie de réserve.
Au cours de la campagne, la compagnie 9 /7 s'est classée au premier rang des compagnies d'élite et a été l'objet de deux citations à l'ordre de l'armée «

ORDRE DU 24 MARS 1916. VIIIe ARMÉE. — « Après avoir montré sous les ordres du général **DELIGNY** un esprit d'offensive très remarquable, les 24, 25 et 26 février 1916, a fait preuve les jours suivants, d'une ténacité, d'une endurance, d'un entrain, d'une volonté de ne rien céder à l'ennemi, au-dessus de tout éloge. A tenu, pendant onze jours consécutifs, nuit et jour en terrain découvert, sans relève possible, sous un effroyable bombardement de tous calibres, un secteur dont elle n'a pas perdu un pouce, et dont elle ne sortait que pour tenter des contre-attaques en vue d'arrêter l'offensive ennemie. »

VIIIe ARMÉE. DÉCISION DU GÉNÉRAL COMMANDANT EN CHEF DU 23 SEPTEMBRE 1918. — « Excellente unité, qui a fait ses preuves en Artois, en Champagne, sur la Somme et dans l'Aisne. Sous le commandement du capitaine **BLONDEL** secondé par le lieutenant **COMMAND**, les sous-lieutenants **ROUGIER** et **CHADUE**, vient d'affirmer ses qualités militaires et techniques., au cours des journées du 18 au 23 juillet 1918 où elle s'est dépensée sans, compter, participant à la progression de l'infanterie, combattant dans ses rangs, puis organisant le terrain conquis. »

La compagnie 9 /7 a droit au port de la fourragère aux couleurs de la croix de guerre. — O /G. Q, G. général commandant en chef du 10 octobre 1918.

Compagnie 9/13

Mobilisée à Angers au début d'août 1914, a été attachée à la 59e division comme compagnie divisionnaire du génie : a pris part avec cette unité à toutes les opérations de la campagne, au cours de laquelle elle a fait preuve de courage, d'endurance et de capacité technique remarquables qui lui ont valu les citations suivantes :

CITATION A LA DIVISION. ORDRE N° 46 DU 20 JUIN 1915. — « Sous le commandement du capitaine **NICOF**, s'est montrée par sa bravoure et la persistance de ses efforts pendant quatre mois, en vue de l'organisation de la première ligne de résistance fréquemment bombardée, à la hauteur du corps d'élite auquel elle appartient. »

CITATION A L'ARMÉE. ORDRE N° 557 DU 9 NOVEMBRE 1918. - « Sous les ordres du chef de bataillon **CHAMBAUD**, la compagnie du génie de la 59e division (9/13), après avoir, au prix de lourdes pertes, mené à bien la préparation minutieuse du passage de l'Ailette et du canal, a réalisé dans le minimum de temps, en présence de l'ennemi, la construction des passerelles et ponts prévus. A ensuite sans désemparer, malgré les obstacles de toute nature accumulés, poussé sur l'axe de marche de 1a division, permettant à l'artillerie tant de campagne que lourde de talonner l'infanterie et d'atteindre en même temps qu'elle, l'objectif assigné à la division à 15 kilomètres au nord de l'Ailette, à tous les trains de passer au cours de la nuit et aux camions, dès l'aube du matin. »

CITATION AU CORPS D'ARMÉE. ORDRE N°489 DU 30 DÉCEMBRE 1918. « Sous les ordres du chef de bataillon **CHAMBAUD**, la compagnie 9/13 du génie de la 59e division après avoir pendant six nuits consécutives exécuté en première ligne et sous un feu violent d'artillerie et de mitrailleuses les passerelles et les ponts destinés au franchissement de la Souche, a ensuite poussé sans désemparer pendant sept jours, sur l'axe de marche de la division d'infanterie parcourant, derrière les éléments de tête de l'infanterie, 80 kilomètres. Pendant cette poursuite, a réussi à exécuter en temps opportun, malgré le feu ennemi, les réparations des obstacles et ruptures accumulés sur les routes de marche de l'adversaire, ce qui a permis à l'artillerie tant de campagne que lourde, d'agir sans retard et aux convois de ravitaillement, d'assurer leurs distributions en temps utile. »

Amestrami

Compagnie 9/14

La compagnie 9/14 du génie est constituée à Cambronne (Oise) le 19 novembre 1916 par la compagnie d'instruction n° 104 du 6e génie et affectée à la 164e division d'infanterie qu'elle rejoint à Hagenbach (Alsace) le 19 décembre. Elle reste dans ce secteur jusqu'au 25 janvier 1917 (constructions d'abris boyaux et sapes). Elle est relevée à cette date par la 28/51. Elle gagne Montreux-Jeune où elle perfectionne son instruction. Le 10 février la 9/14 retourne dans son ancien secteur (continuation des travaux). Le 21 avril 1917 elle se rend par voie de terre dans les environs de Château-Thierry, entreprend la réfection des routes. Le 14 mai elle relève dans le secteur de Craonnelle la compagnie 18/3 dont elle prend la suite des travaux cabris, P. C., aménagement d'un tunnel). Le 22 mai elle prend part à d'attaque avec l'infanterie. Elle part pour Bailleux près de Fismes (repos) du 1e r juin au 16. Elle remonte en secteur à la grotte du Dragon (abris, aménagement de la grotte). Le 2 juillet la compagnie est relevée et part le 3 en camions-autos à destination de la Fontaine-au-Virré. Repos ; la compagnie est mise à la disposition du commandant du génie de la 18e division d'infanterie. Le 27 juillet elle est dirigée sur Comblizy où elle fait de l'école de ponts sur la Marne. Le 18 août, elle se rend à la Haubette (entrée de Reims) où elle exécute différents travaux de défense. Le 3 novembre elle est enlevée en autos et transportée à Verdun (faubourg Pavé). Elle est employée à la construction d'abris et d'une plate-forme pour voie de 0 m. 40 et à l'entretien de passerelles. Le 27 décembre elle quitte le secteur de Verdun et est dirigée sur Einvaux (Meurthe-et-Moselle), Repos. Le 11 janvier, elle remonte en secteur en arrière de la foi et de Parroy (organisation, abris, etc.). Le 29 avril la 9/14 est relevée par la 6/64. Repos à Lunéville et remise en mains jusqu'au 21 mai, date à laquelle elle est embarquée à destination de Neuilly-Saint-Front. Elle est employée dans cette région à divers travaux d'organisation de positions. Le 21 juillet l'ennemi battant en retraite, la 9 /14 marche en avant-garde avec le 133e régiment d'infanterie jusqu'à l'Ardre. Temps d'arrêt, puis le 5 septembre reprise du mouvement en avant. Le 18 septembre la compagnie est relevée par la compagnie 3 /2 et transportée en Belgique. La division suit l'armée belge pour exploiter si possible le succès de celle-ci. Le 30 octobre la 9/14 est envoyée au repos à Krinhoeck. Le 9 novembre la compagnie est alertée et dirigée sur Audenarde pour rejoindre le 152e régiment d'infanterie. Le 11 novembre la division doit attaquer, mais à 6 h. 30 les opérations sont suspendues, le Boche vaincu a demandé aux Alliés une suspension d'armes.

Par son ordre n° 685 du 15 janvier 1919, le général commandant la IVe armée citait la compagnie 9/14.

« Sous les ordres du capitaine **REGIEN**, la compagnie du génie 9/14, n'a cessé depuis le 18 juillet 1918 de coopérer à toutes les attaques de l'infanterie de sa division, dans lesquelles les sapeurs se sont fait constamment remarquer par leur dévouement, leur courage et leur bravoure. Après avoir participé aux opérations offensives sur l'Ourcq et sur la Vesle (août, septembre 1918) se sont particulièrement distingués en assurant sous le feu de l'artillerie et des mitrailleuses ennemies, le passage de vive force de la Lys du 19 au 28 octobre 1918. »

Compagnie 9/24

Mobilisée à Angers, la 9 /24 compagnie de parc de la 59e division d'infanterie de réserve est mise en route sur Jarville le 14 août 1914, où elle rejoint sa division. Compagnie d'élite qui, à

plusieurs reprises, a su faire preuve de courage et d'énergie en sortant de son rôle obscur de pourvoyeuse d'outils.
A été citée le 9 novembre 1918 à l'ordre de l'armée :

« Sous les ordres du chef de bataillon **CHAMBAUD**, la compagnie du génie de la 59e division d'infanterie (9/24) après avoir, au prix de lourdes pertes, mené à bien la préparation minutieuse du passage de... et du... a réalisé dans le minimum de temps, en présence de l'ennemi, la construction de passerelles et ponts prévus. A ensuite sans désemparer, malgré les obstacles de toute nature accumulés, poussé sur l'axe de marche de la division, permettant à l'artillerie tant de campagne que lourde de talonner l'infanterie et d'atteindre en même temps qu'elle, l'objectif assigné à la division, à 15 kilomètres au nord de... ; à tous les trains de passer au cours de la nuit et aux camions, dès l'aube du matin. »

Et le 30 décembre 1918 à l'ordre du corps d'armée :

« Sous les ordres du chef de bataillon **CHAMBAUD**, la compagnie 9/24 du génie après avoir pendant six nuits consécutives exécuté en première ligne et sous un feu violent d'artillerie et de mitrailleuses, les passerelles et les ponts destinés au franchissement de la Souche, a ensuite poussé sans désemparer pendant sept jours, sur l'axe de marche de la division d'infanterie parcourant derrière les éléments de tête de l'infanterie 80 kilomètres. Pendant cette poursuite, a réussi à exécuter en temps opportun, malgré le feu de l'ennemi, les réparations des obstacles et ruptures accumulés sur les routes de marche de l'adversaire, ce qui a permis à l'artillerie tant de campagne que lourde, d'agir sans retard et aux convois de ravitaillement d'assurer leurs distributions en temps utile. »

Compagnie 9 /51

La compagnie 9/51, 2e compagnie divisionnaire de la 17e division, a été formée à la date du 1er octobre 1915 par prélèvements sur la compagnie 9/1 et sur l'infanterie. L'histoire de cette compagnie est identique à celle de la 9/1.

Compagnie 9/52

La 9/52, 2e compagnie divisionnaire de la 18e division d'infanterie est créée le 1er octobre 1915. A dater de ce jour elle participe avec la 9 /2 aux mêmes travaux et comme elle, est l'objet de plusieurs citations qui lui confèrent le droit au port de la fourragère aux couleurs de la croix de guerre :

CITATION A L'ORDRE DE L'ARMÉE DU 17 AOUT 1917. — « Sous les ordres du chef de bataillon **VERGNON** et du capitaine **GOBEAU**, a travaillé toutes les nuits, du 4 au 24 mai 1917 à construire, redresser, perfectionner les parallèles de départ de l'attaque des Courtines, malgré les pertes que lui infligeaient les bombardements ennemis.
« Dans le secteur de Craonne, du 5 au 24 juillet a reconstitué les réseaux et créé des places d'arme sous les barrages ennemis ; a rétabli au milieu d'éléments se battant à la grenade, le 19 juillet vers 23 heures, une tranchée indispensable pour barrer la route à l'ennemi ; a pris part avec quelques détachements à la lutte le 19 juillet. Véritable unité d'élite à tous égards. »

Ancestramil

CITATION AU CORPS D'ARMÉE. ORDRE N° 187 DU 28 JUIN 1918. - « Sous la direction du commandant **VERGNON**, le commandement du capitaine **RICHOME,** a pris une part glorieuse aux combats du 10 juin 1918 en arrêtant par ses feux, de concert avec ses camarades de l'infanterie, une violente attaque allemande. A fait preuve dans les journées suivantes d'un dévouement et d'un courage admirables en travaillant sans relâche malgré de lourdes pertes à l'organisation d'une position de résistance au contact même de l'ennemi. »

CITATION A I.'ARMÉE. ORDRE N° 8 DU 26 NOVEMBRE 1918. - « Sous les ordres du lieutenant **ROTILLON** la compagnie 9/52 a, dans les journées du 8 au 15 octobre 1918, montré les plus belles qualités militaires et professionnelles en précédant les colonnes d'infanterie, détruisant les défenses ennemies et en faisant des prisonniers »

Compagnie 9/57

La compagnie 9/57 a été formée au cours des opérations et affectée comme 2e compagnie divisionnaire du génie à la 153e division d'infanterie de réserve. Elle a été citée à l'ordre du corps d'armée en date du 9 octobre 1918.

« Après s'être distinguée sur la Somme, dans l'Aisne et le Soissonnais, vient à nouveau d'affirmer sa valeur au cours de l'offensive de Santerre du 8 au 11 août 1918.
« Sous le commandement provisoire du lieutenant **BELLION**, secondé admirablement par les sous-lieutenants **MOREAU** et **ÉCOCHARD** est entrée dans la lutte avec les premiers éléments d'infanterie, les suivant pas à pas, apportant son concours technique pour rétablir derrière eux les communications, surmontant sans souci des fatigues, les difficultés et n'hésitant pas à prêter son aide en se jetant résolument dans le combat pour briser la résistance de l'ennemi »

Compagnie 9/63

La compagnie 9 /63 attachée à la 59e division de réserve, 2e compagnie divisionnaire, a été formée en octobre 1915. A pris part avec cette division à toutes les opérations de la campagne pour laquelle elle a fait preuve de belles qualités militaires, a été citée à l'ordre de l'armée.

CITATION A L'ARMÉE. ORDRE N° 489 D'U 30 DÉCEMBRE 1918. — « Sous les ordres du chef de bataillon **CHAMBAUD**, la compagnie 9/63 du génie de la 59e division, après avoir pendant six nuits consécutives exécuté en première ligne et sous un feu violent d'artillerie et de mitrailleuses, les passerelles et les ponts destinés, au franchissement de la Souche, a ensuite poussé sans désemparer pendant sept jours sur l'axe de marche de la division d'infanterie parcourant derrière les éléments de tête de l'infanterie 80 kilomètres.
« Pendant cette poursuite, a réussi à exécuter en temps opportun, malgré le feu de l'ennemi, les réparations des obstacles et ruptures accumulés sur les routes de marche de l'adversaire, ce qui a permis à l'artillerie tant de campagne que lourde, d'agir sans retard, et aux convois de ravitaillement d'assurer leurs distributions en temps utile. »

Ancestramil

Et la deuxième citation suivante :

CITATION A L'ORDRE DE L'ARMÉE N° 557 DU 9 NOVEMBRE 1918. - « Sous les ordres du chef de bataillon **CHAMBAUD** la compagnie du génie de la 59e division (9/63), après avoir, au prix de lourdes pertes, mené à bien la préparation minutieuse du passage de l'Ailette et du canal, a réalisé dans le minimum de temps, en présence de l'ennemi, la construction des passerelles et ponts prévus. A ensuite, sans désemparer, malgré les obstacles de toute nature accumulés, poussé sur l'axe de marche de la division, permettant à l'artillerie, tant de campagne que lourde, de talonner l'infanterie et d'atteindre en même temps qu'elle, l'objectif assigné à la division, à 15 kilomètres au nord de l'Ailette ; à tous les trains de passer au cours de la nuit, et aux camions dès l'aube du matin. »

Compagnie 9/64

Constituée le 16 décembre 1916 par prélèvements sur la compagnie d'instruction 103, elle est affectée comme 2e compagnie divisionnaire à la 164e division de réserve. Elle a été citée à l'ordre de l'armée le 15 janvier 1919.

ORDRE N° 685 DE LA VIe ARMÉE. — « Sous les ordres du capitaine **GOUSSET** la compagnie du génie 9/64 n'a cessé depuis le 18 juillet 1918 de coopérer à toutes les attaques de l'infanterie de sa division, dans lesquelles les sapeurs se sont fait constamment remarquer par leur dévouement, leur courage et leur bravoure. Après avoir participé aux opérations offensives sur l'Ourcq et sur la Vesle (août et septembre 1918) se sont particulièrement distingués en assurant sous le feu de l'artillerie et des mitrailleuses ennemies le passage de vive force de la Lisse, du 19 au 28 octobre 1918. »

Compagnie 9/71

Cette compagnie provient du dédoublement de l'ancienne compagnie de parc du génie de corps d'armée 9/21; elle prend le titre, le 7 août 1916, de compagnie de parc du génie de la 18e division d'infanterie.
Le 30 août 1918, elle est citée à l'ordre de la division :

« Compagnie de parc divisionnaire commandée par le lieutenant **RENAULD**, A rendu les plus grands services dans tous les secteurs (Somme 1916, Aisne 1917, Rouvrel, Gournay et Dormans 1918), grâce à l'endurance et au courage déployés en toutes circonstances par son personnel. A puissamment contribué à l'aménagement et à l'amélioration des secteurs occupés par la division et à la construction des passages sur la Marne. »

Compagnie 10/4

La 10/4, 2e compagnie de corps du génie du 10e corps d'armée quitte Angers le 7 août 1914 pour rejoindre la zone de concentration de son corps d'armée. Au cours de la campagne elle a

Ancestrami

suivi le sort de la compagnie 10 /5 qu'elle a secondé dans tous les secteurs. Elle a obtenu pour sa belle conduite la citation suivante à l'ordre du 10e corps d'armée du 28 mars 1917 :

« La compagnie 10/4 du 6e régiment du génie, commandée par le capitaine **DAYDE**, a donné depuis le début de la campagne de nombreuses preuves de bravoure, d'énergie soutenue et de complet dévouement, notamment aux attaques de septembre 1915, novembre 1916 et en organisant sous le feu de l'ennemi des retranchements et des communications importantes. »

Compagnie 10/5

La compagnie 10/5 (ancienne 10/3T) a été formée le 1er octobre 1917 et affectée comme compagnie divisionnaire de la 87e division d'infanterie. Elle a pris part aux affaires de l'Aisne en 1917, au recul sur la Marne, juin et juillet 1918, et à la reprise de la marche en avant qui s'est terminée par la victoire des Alliés.

Compagnie 10/13

La compagnie 10 /13 mobilisée à Angers en août 1914 est affectée comme compagnie divisionnaire du génie à la 60e division de réserve. Elle a pris part à toutes les opérations et a mérité par son courage, son dévouement et son endurance une citation du corps d'armée.

ORDRE N° 363 P. DU 8 DÉCEMBRE 1918. — « A pendant trois jours et trois nuits consécutives, au contact immédiat de l'ennemi, sous le bombardement, sous le feu des mitrailleuses et malgré les obus toxiques, assuré la construction de deux passages de quatre passerelles chacun dans la région de l'Oise. Malgré les pertes et les fatigues, les sapeurs rivalisant d'entrain, de courage, de dévouement et de mépris du danger, n'ont pas hésité à franchir le cours d'eau à la nage, à s'enliser dans la boue et les marécages, pour mener à bien l'exécution de leur mission. »

Compagnie 10/25

Mobilisée à Angers en août 1914, la compagnie divisionnaire du génie 10/25 rejoint la 74e division d'infanterie à laquelle elle est affectée. S'est montrée au cours de la campagne une unité de premier ordre tant par ses qualités militaires que techniques. A mérité deux citations très élogieuses à l'ordre de l'armée qui lui confèrent le droit au port de la fourragère aux couleurs de la croix de guerre.

CITATION A L'ORDRE DE L'ARMÉE. DÉCISION DU MARÉCHAL DE FRANCE COMMANDANT EN CHEF DU 25 DÉCEMBRE 1918. — « Les 28, 29, 30, 31 octobre et 1er novembre, en vue d'un passage de vive force de la vallée inondée de l'Aisne dans la région de Falaise, le génie divisionnaire de la 74e division d'infanterie, comprenant la compagnie 10/25 et les sous les ordres du commandant **ROLLIN**, a procédé à des reconnaissances périlleuses sur les deux rives de la rivière, a amené à pied d'œuvre un important matériel et a réussi, dans la nuit du 31 octobre

Ancestrami

au 1er novembre 1918, à lancer dix passerelles de combat sous le feu des mitrailleuses allemandes, en faisant prisonnière une des nombreuses patrouilles ennemies qui sillonnaient la région. Par leurs qualités techniques, par leur bravoure et leur énergie, les compagnies du génie de la 74e division d'infanterie ont ainsi contribué d'une façon décisive à la réussite d'une manœuvre délicate qui fut grosse de conséquences. Déjà dans la nuit du 13 au 14 octobre et dans la journée du 14, le génie divisionnaire de la division d'infanterie avait, dans une opération du même genre, à Mouron, réussi à lancer de la manière la plus heureuse huit passerelles de combat, un pont d'infanterie et un pont d'équipages. »

CITATION A L'ORDRE DE L'ARMÉE DU 21 JANVIER 1919. — « Dans la nuit du 13 au 14 octobre 1918 et dans la journée du 14, le génie divisionnaire de la 74e division d'infanterie, comprenant la compagnie, 10/25 et les sous les ordres du commandant **ROLLIN**, a amené en première ligne le matériel de pontage nécessaire à un passage de vive force sur l'Aisne et a construit successivement, sous le feu de l'ennemi huit passerelles de combat, un pont d'infanterie et un pont d'équipage, contribuant ainsi d'une façon décisive à la réussite d'une opération importante et délicate.
« Déjà les 30, 31 mai et 1er juin, les compagnies sous les ordres du capitaine **VALLON**, avaient contribué brillamment en tant qu'infanterie à la défense de Chaudun, point important que la division d'infanterie réussit à conserver malgré tous les efforts de l'ennemi. »

Compagnie 10/4T

La compagnie 10/4T du 6e génie affectée à la 25e division d'infanterie est citée dans les termes suivants à l'ordre de la division, le 8 décembre 1918 :

« La compagnie 10 /4T du 6e génie commandée par le capitaine **DESPLAN**, les sous-lieutenants **PELLISSIER** et **LAGRANGE** :
« Compagnie du génie qui vient de fournir un très gros effort, en prenant part pendant plus de deux mois à une guerre de mines opiniâtre ayant pour but de détourner les attaques de l'ennemi de certains points du front, de l'obliger à concentrer toute son activité dans une zone déterminée et de l'y fixer à l'aide de nombreux camouflets. »

Compagnie 10/51

La compagnie du génie 10/51 a été constituée le 21 octobre 1915 par prélèvements sur les pionniers des régiments d'infanterie en subsistance dans les diverses compagnies du génie du 10e corps d'armée. Attachée à la 19e division d'infanterie comme 2e compagnie divisionnaire son histoire est celle de sa sœur ainée la 10/1. Comme elle, unité d'élite elle était citée à l'ordre du corps d'armée du 31 mars 1917.

CITATION DU CORPS D'ARMÉE. ORDRE DU 31 MARS 1917. — «A donné une nouvelle et brillante preuve de son dévouement et de son endurance en construisant deux ponts dans le minimum de temps possible et en entretenant et en assurant le passage plusieurs jours de suite pendant le défilé continuel de jour et de nuit des troupes de toutes armes et de leurs trains. »

Ancestrami

En date du 21 janvier 1919 le maréchal commandant en chef des armées françaises de l'Est transformait la citation ci-dessus au corps d'armée en citation à l'ordre de l'armée en mettant en évidence le nom du capitaine **MONNAC** commandant cette unité d'élite.
Le 30 août 1918 la 10/51 était citée à l'ordre de l'armée :

CITATION A L'ORDRE DE L'ARMÉE. ORDRE DU 30 AOÛT 1918. - « A fait preuve pendant quatre jours de combat sans interruption (29 mai-6 août 1918) de qualités militaires hors de pair. Aussi solide dans la défense qu'acharnée dans l'attaque, a, du 29 mai au 3 juillet arrêté les Allemands au nord de l'Aisne et a capturé sur ce champ de bataille près de 1.500 prisonniers et 120 mitrailleuses, a pris du 21 juillet au 6 août 1918 une part spécialement glorieuse à la dernière offensive, se battant sans arrêt pendant quinze jours et faisant preuve d'une ténacité admirable, s'est lancée le 2 août à la poursuite de l'ennemi en retraite et a atteint la Vesle la première de l'armée. »
(Cette citation vise la 19e division tout entière à laquelle la 10/51 appartient.)
Par ordre 146 F. le droit au port de la fourragère aux couleurs du ruban de la croix de guerre est conféré à la compagnie.

Compagnie 10/53

La 10/52 est formée le 1er octobre 1915 des éléments de la compagnie auxiliaire 10/2 bis du génie, lesquelles provenaient des régiments d'infanterie de la 20e division à laquelle, elle est affectée comme 2e compagnie divisionnaire. Au cours de la campagne elle a coopéré aux mêmes travaux et aux mêmes affaires que la compagnie 10/2. A été citée à l'ordre du régiment le 2 juillet 1919.

ORDRE N°4 DU COMMANDEMENT DU GÉNIE. - « Jetée subitement en pleine bataille, a, le 30 mai 1918, rendu les plus éminents services en couvrant la gauche de cavalerie, témoignant de son patriotisme en tenant avec un merveilleux esprit de sacrifice ses positions submergées par l'ennemi. »

La 10/52 s'est également distinguée dans la période critique de juillet 1918, a mérité une citation à l'ordre de la division.

ORDRE N° 859 DU 7 OCTOBRE 1918. — « S'est, sous les ordres du chef de bataillon **BOILLOT**, dépensée pendant la période du 4 juillet au 4 août avec un entrain et un courage remarquables de jour et de nuit sans souci du danger.
« La compagnie 10/52 commandée par le capitaine **ROUX** a accompagné l'infanterie les 15,16 et 17 juillet dans ses contre-attaques victorieuses sur Chésy, la Bourdonnerie, la Vitarderie ; a rétabli sous le feu des moyens de passage sur la Marne entre Troissy et Rueil du 21 au 28 juillet et sur l'Avre entre Courville et Sarsy-Prin, du 2 au 4 août 1918. »

Compagnie 10/63

La compagnie 10/63 a été formée en octobre 1915 et affectée comme 2e compagnie divisionnaire du génie à la 60e division d'infanterie de réserve. S'est fait remarquer au cours de la campagne par son entrain et son courage qui lui valurent d'être citée à l'ordre de la division.

ORDRE N° 417/C DU 6 NOVEMBRE 1918. — « Relevant une compagnie du génie au contact immédiat de l'ennemi et dans des circonstances particulièrement difficiles a assuré la construction d'un passage de quatre passerelles. Malgré les tirs de mitrailleuses, le bombardement et les obus toxiques les sapeurs rivalisant de courage, d'entrain et de dévouement n'ont pas hésité à se jeter à la nage et à s'enliser dans la boue dans les marécages pour assurer en temps voulu l'exécution de leur mission. »

Compagnie 10/71

La 10/71 compagnie de parc du génie de la 20e division a été formée le 1er août 1916 par dédoublement de la compagnie 10/21 (compagnie de parc du 10e corps). S'est distinguée particulièrement en juillet 1918, a été citée à l'ordre de la division.

ORDRE Nº 859 DU 7 OCTOBRE 1918. — « S'est, sous les ordres du chef de bataillon **BOILLOT**, dépensée pendant la période du 15 juillet au 4 août avec un entrain et un courage remarquables de jour et de nuit sans souci' du danger. »

Compagnie 11 /4

La compagnie du génie 11/4 quitte Angers le 8 août 1914 et débarque à Challerange, le 10 août 1914, dans la zone de concentration du 11e corps à laquelle elle appartient comme deuxième compagnie de corps. Elle prend part à la marche en avant, puis à la retraite sur la Marne. Le 10 septembre, le mouvement en avant est repris sur Châlons et Reims. La guerre de mouvement est terminée, la 11 /4 est dirigée sur la Somme et prend une large part à l'organisation défensive des secteurs de la Boisselle et Thibald. La quatrième section de la compagnie 11 /4 est citée à l'ordre du commandement, La guerre de mines est entreprise et poursuivie jusqu'au 22 août 1915 ; la compagnie tout entière est citée à l'ordre du jour de l'armée pour sa belle conduite.

ORDRE N° 344 DU 23 FÉVRIER 1915. — « Depuis le début de la campagne s'est fait remarquer par son excellent esprit militaire, son activité et son endurance. A toujours trouvé dans ses rangs des volontaires pour les missions les plus dangereuses. A exécuté avec le plus grand sang-froid des travaux extrêmement périlleux, notamment devant la Boisselle où elle creuse avec entrain une galerie sachant le sol miné au-dessous d'elle. A. pris part au 7 février, en tête de l'infanterie, à l'attaque dirigée sur des entonnoirs de mines occupés par des Allemands à la suite d'explosions qui avaient coûté la vie à plusieurs de ses hommes. »

En septembre 1915, la 11/4 a pris part à la bataille de Champagne ; en 1916 on la retrouve devant Verdun. Le 28 janvier 1917 après un repos elle est dirigée sur l'Aisne en vue de l'attaque du Chemin des Dames. Enfin en avril 1918 la 11/4, après un court séjour devant Saint-Quentin, est revenue sur l'Aisne ; elle participe au recul momentané sur la Marne, puis prend part à la contre-offensive à l'est de Villers-Cotterêts.
Une nouvelle citation à, l'ordre de l'armée vient récompenser ses efforts.

ORDRE N° 364 DU 12 OCTOBRE 1918. — « Unité toujours animée de l'esprit de dévouement et de sacrifice ; sous le ferme commandement du lieutenant **FENELON**, puissamment secondé par le sous-lieutenant **PILLET**, a contribué à la réussite des opérations de juillet 1918 en rétablissant dans

Ancestrami

un délai extrêmement court, à proximité de l'ennemi et malgré le tir des mitrailleuses, les voies de communications et les passages sur les cours d'eau et en les entretenant dans des conditions qui ont permis sans à coup la circulation régulière des troupes, du matériel de toute nature et des ravitaillements. »

La 11/4 est à nouveau engagée en Champagne, puis prend part à la poursuite de l'ennemi et entre à Mézières le 11 novembre, jour de l'armistice.
Par ordre n° 429 du 12 novembre 1918 la compagnie 11/4 est citée à l'ordre du jour du 11e corps d'armée :

« Lors des récentes opérations en Champagne, sous le commandement du capitaine **FENELON**, secondé par le lieutenant **JESTIN** et le sous-lieutenant **VILLET**, a rétabli les communications dans les circonstances les plus difficiles travaillant de jour et de nuit, malgré la fatigue et les pertes subies, sans que le travail soit un instant ralenti par le feu de l'ennemi ou le bombardement. »

La compagnie 11 /4 a droit au port de la fourragère aux couleurs du ruban de la croix de guerre.

Compagnie 11/6

Primitivement appelée 11 /3T, la compagnie divisionnaire de la 88e division devient le 1er octobre 1917 la compagnie 11 /6. Au cours de la campagne, elle a été mise à la disposition, de la Va armée, puis du 2e corps de cavalerie.
Au cours de la dernière période, elle est citée à l'ordre de l'armée.

ORDRE 431 DU 3 juin 1918. - « Engagée dans des combats continuels du 26 au 31 mars 1918, a fait preuve sous le commandement du capitaine **DIDIER** des plus belles qualités militaires dans l'organisation de plusieurs positions sous le feu de l'ennemi et leur défense ultérieure malgré les pertes subies. » ennemi et leur défense ultérieure malgré les pertes subies. »

Compagnie 11/13

La compagnie 11/13 du 6r régiment du génie est formée le 2 août 1914 d'hommes, originaires de la 11e région. Compagnie divisionnaire de la 61e division, elle participe à toutes les opérations.
Elle est deux fois citée à l'ordre de l'armée. La première fois pour l'attaque du Saillant de Quennevières, la seconde fois pour les attaques de la Somme, en 1916.
Le 12 août 1914,1a compagnie embarque pour la région parisienne qu'elle quittera le 26 août pour les environs d'Arras.
L'ennemi est signalé dans la direction de Cambrai. La compagnie divisionnaire du génie prend place à l'avant-garde de la colonne, le 27 août, jusqu'au sud de Bapaume. L'ennemi ouvre le feu à la sortie de Gunchy. Le 28, la compagnie, déployée en tirailleurs, protège le repliement de l'artillerie, puis participe au repli difficile sous le feu du 265e régiment d'infanterie. Le 1er septembre, la compagnie embarque à Granvillers pour Pontoise. Le 3, à Courcelle-sur-Viosnes, elle organise la ligne avancée de la défense des 121e et 122e brigades.

Ancestrami

Le 6, rupture des ponts de l'Oise à Méry et à Mériel avec la 62e division d'infanterie. Le 9, elle rejoint la 61e division d'infanterie à Nanteuil-le-Haudouin, le 11 elle fait partie de l'avant-garde, tente sans succès le 12 de gagner Jaulzy où doit être établi un pont d'équipages et avec l'infanterie doit se replier sous le feu des mitrailleuses. La nuit du 12 le passage d'équipages sur l'Aisne est réalisé à l'aide d'un bac, le 13, à 7 heures du matin le pont d'équipages est terminé. Un pont de circonstance est établi du 14 au 17, le pont d'équipage replié transporté et lancé à Jaux sur l'Oise le 18. Un pont de circonstance est fait du 20 au 24. Du 26 septembre 1914 au 30 mai 1915, organisation de la ligne avancée de la 121e brigade au nord de Saint-Pierre-les-Bitry.
Le 5 juin, préparation de l'attaque de Quennevières.
Le 6 juin, alerte ; les sapeurs en assurant la destruction des canons ennemis au prix de lourdes pertes gagnent la première citation de la compagnie à l'ordre de la VIe armée.

« La compagnie 11 /13 du génie, sous les ordres du capitaine **SCHNELL**, a accompagné l'infanterie pendant l'attaque du 6 juin, a subi des grosses pertes et s'est employée, sous un feu violent, à la destruction des trois canons qui avaient été enlevés à l'ennemi. »

Du 6 au 20 juin, organisation de la position conquise.
Du 22 juin au 28 août, organisation du secteur du bois de Saint-Mard et guerre de mines ; du 28 août 1915 au 26 janvier 1916, secteur de Quennevières, guerre de mines qui se continue dans le secteur du bois Saint-Mard jusqu'au 25 avril 1916. Puis travaux et attaques du 3 juin au 9 septembre dans le secteur de Herleville et Foucaucourt, sur la Somme. Une deuxième citation à la VIe armée récompense ces deux derniers mois de courage et d'effort :

« Rentrée dans son secteur d'attaque le 4 juin 1916, sous le commandement de son chef, le général **VANDENBERG**, la 61e division a remarquablement organisé les-travaux d'approche.
Placée au pivot et à la droite des attaques, elle a enlevé le 1er juillet 1916, d'un admirable élan, malgré le feu violent de l'ennemi, les objectifs qui lui étaient assignés, faisant plus de mille prisonniers, capturant de nombreux canons et des mitrailleuses. Rentrées dans le secteur, après quelques jours de repos, les troupes de cette belle division ont réalisé, dans des conditions très difficiles, des gains importants en une série d'opérations très bien conduites. »

Du 1er au 5 juillet, organisation du terrain conquis ; la compagnie reprend le secteur de Foucaucourt et d'Herleville à partir du 20 juillet. Elle prend part à l'attaque du 4 septembre 1916 et s'emploie à l'organisation du terrain conquis sous le feu de l'artillerie ennemie. Le 25 septembre, prise du secteur à Port-Fontenoy. Le 5 octobre la compagnie se rend dans le secteur de Mareuil-la-Motte et continue l'organisation jusqu'au 17 mars. La compagnie crée de nombreux passages et participe à plusieurs reconnaissances sur le canal de l'Oise en vue de l'avance sur Noyon, Chauny et Tergnier.
Le front se stabilise devant Saint-Quentin, dans le travail patient de toutes les nuits, dans la longue occupation du secteur de mars à septembre 1917.
En octobre, nouvelle préparation offensive, la Malmaison prise, le secteur de Pinon-Vaudesson organisé. Et jusqu'en mai 1918, c'est le régime des coups de main, le canal, l'Ailette, les ruisseaux franchis si fréquemment. Le 27 mai, la marée allemande submerge les îlots de la défense, mais les sapeurs toujours en première ligne, le long de la rive nord de l'Aisne, du 27 au 31 mai défendent pied à pied le sol de la France. Enfin l'offensive de Champagne du 25 septembre au 11 novembre bouscule l'ennemi ; la Py, l'Arnes, le canal des Ardennes, l'Aisne, la Meuse traversés, font oublier dans l'aube éclatante de la victoire, la fatigue de tant de nuits.
Cette compagnie a droit au port de la fourragère aux couleurs du ruban de la croix de guerre.

Compagnie 11/51

Formée à Mailly-Maillet (Somme) en février 1915 sous la dénomination de 11/1 bis, la compagnie est constituée par des éléments provenant de l'infanterie et de l'artillerie. Elle est affectée à la 21e division comme 2e compagnie divisionnaire.
S'est distinguée particulièrement au cours de la poursuite de l'ennemi en octobre 1918, en rétablissant les voies de communications et mérité la citation suivante à l'ordre de la IVe armée :

ORDRE N° 1557 DU 29 DÉCEMBRE 1918. – « A fourni du 20 octobre au 11 novembre 1918, sous la direction intelligente et énergique du capitaine **CHAMALLY**, un effort considérable et ininterrompu, après avoir construit plusieurs passerelles et un pont sur le canal des Ardennes, au prix de pertes sensibles, elle lance dans la nuit du 5 au 6 novembre deux passerelles sur l'Aisne, participe aussitôt avec l'avant-garde de la division, au bond de 30 kilomètres vers la Meuse, comblant les entonnoirs, construisant des ponceaux importants, assurant avec une célérité remarquable le rétablissement des communications. »

Compagnie 11/52

La compagnie 11 /52 d'abord désignée sous le nom de 11 /3 bis puis de 11/2 bis, nom sous lequel elle prit part à l'attaque du 25 septembre. En 1915, en Champagne, elle ne prit le nom de 11 /52 que le 1er octobre date à laquelle elle fut créée administrativement. Elle était alors composée d'hommes recrutés dans tous les régiments d'infanterie du 11e corps. Elle prend part, fin octobre 1915, aux affaires de Tahure, on la retrouve devant Verdun en février 1916 jusqu'en janvier 1917. En avril 1917, elle travaille aux travaux d'approche en vue de l'attaque prochaine sur le Chemin des Dames. Relevée le 17 mai elle fait un court séjour dans la région de Saint-Quentin et termine l'année dans la région de Vailly et de la Malmaison. Au début de 1918, elle occupe avec la division un secteur du Chemin des Dames et participe lors de la poussée allemande de fin mai 1918 à la défense, pied à pied, du terrain. Relevée à la Marne avec la division elle est reformée à Montmirail. Après un court séjour en Alsace elle est rappelée le 27 septembre, en Champagne et participe à l'offensive et à la poursuite de l'ennemi. L'armistice la surprend sur la Meuse à Flize où elle construisait des passerelles. Par ordre n° 1459 du 20 novembre 1918, la compagnie 11 /52 est citée à l'ordre de l'armée.

« Compagnie d'élite dont les gradés et les sapeurs ont fait preuve en toutes circonstances des plus belles qualités de discipline et de bravoure.
« Du 26 septembre au 12 octobre 1918, a poursuivi sans interruption de jour comme de nuit, les travaux de construction de piste sous un feu violent de mitrailleuses et d'artillerie. A jeté en première ligne huit ponts sur l'Arnes et la Retourne qui ont permis de faire avancer en temps utile les chars d'assaut et l'artillerie. »

Compagnie 11/63

La compagnie 11 /63 est formée le 5 octobre 1915 ; les sapeurs proviennent de la compagnie auxiliaire 11 /13 bis, la plupart ont participé aux actions de la compagnie 11/13 ; l'effectif est

complété par des fantassins qui ont vécu eux aussi les heures glorieuses de leurs régiments. La 11 /63 est affectée à la 61r division d'infanterie comme compagnie divisionnaire du génie.
En juin 1916 elle prend part à l'offensive de la Somme. La première section de la compagnie est citée à l'ordre du régiment en ces termes :

« Désignée pour accompagner l'infanterie le 2 juillet dans l'attaque et l'organisation d'un bois vigoureusement défendu par l'ennemi ; s'est acquittée de sa mission sous un feu violent et a subi de ce fait des pertes importantes. »

Une première citation à l'ordre de la VIe armée vient récompenser les mois passés de travaux et d attaques.

ORDRE DU 27 août 1916. — « La 61e division d'infanterie comprenant… la compagnie 11/63 du 6e génie.

« Entrée dans son secteur d'attaque le 4 juin 1916 sous le commandement de son chef le général **VANDENBERG**, la 61e division a remarquablement organisé les travaux d'approche. Placée au pivot et à la droite des attaques, elle a enlevé, le 1er juillet 1916, d'un admirable élan, malgré le feu violent de l'ennemi, les objectifs qui lui étaient assignés faisant plus de mille prisonniers, capturant de nombreux canons et des mitrailleuses. Rentrées dans le secteur après quelques jours de repos les troupes de cette belle division ont réalisé dans des conditions très difficiles des gains importants en une série d'opérations très bien conduites. »

En février 1917 la 11/63 se trouve dans la région de Noyon-Tergnier employée à rétablir les moyens de communications. Une citation à l'ordre du corps d'armée vient récompenser ses efforts :

« Citation à l'ordre du 35e corps d'armée. »
«Dans l'offensive sur l'Oise, sous le commandement énergique du capitaine **CLOITRE**, secondé par le lieutenant **CASANOVA** et le sous-lieutenant **GERARD**, qui ont montré un inlassable dévouement, a fourni un travail intensif pendant quatre jours et quatre nuits consécutifs pour rétablir les communications ; d'abord à travers les premières lignes françaises et allemandes, puis sur les nombreuses brèches créées par l'ennemi ; et a permis aux colonnes de toutes armes de passer dans le délai minimum… »

Du 4 avril au 22 juin et du 18 juillet au 19 septembre, organisation du secteur devant Saint-Quentin.
Le 6 octobre, la compagnie vient participer à la préparation modèle de la Malmaison. Après l'attaque du 23, elle est du 30 octobre au 21 décembre au bois Marcon. Du 7 janvier au mois de mai, organisation du secteur Pinon-Vaudesson ; mais l'attaque allemande du 27 mai emporte tout. Gradés et sapeurs se sacrifient pour réaliser quand même les destructions qui retarderaient la ruée ennemie. La 11/63 après avoir disputé avec la division le terrain pied à pied, est relevée et envoyée dans la région de Baccarat, où elle se reconstitue. Elle prend part à la poursuite depuis la région de Somme-Py jusqu'à Mézières où elle se trouve le jour de l'armistice. Pour les beaux faits d'armes qu'elle a accomplis pendant cette période, elle obtient sa deuxième citation à l'ordre de la IVe armée qui lui attribue le port de la fourragère.

« Citation à l'ordre de la IVe armée. »
Décision du maréchal de France commandant en chef du 30 décembre 1918.

« Depuis le 26 septembre 1918, a toujours accompagné l'infanterie dans les combats lui créant de nombreux passages et combattant avec elle pour les coups demain et la marché en avant ; a établi trois

ponts et plus de vingt passerelles sur des cours d'eau importants et sous le feu des mitrailleuses ennemies. A été la première unité à franchir la Meuse dans le secteur de la division. A perdu dans ces opérations deux officiers et le cinquième de son effectif de travailleurs. »

Compagnie 13/4

La 12/4 s'embarque à Angers-Maître-Ecole le 7 août 1914 et débarque à Givy en Argonne le 9 pour prendre part aux marches déconcentration du 12e corps d'armée auquel elle est affectée comme deuxième compagnie de corps. Elle prend part à la marche en Belgique puis à la retraite en direction de Vitry-le-François le 11 septembre. Elle participe à la reprise da mouvement en avant. Pendant toute la durée de la campagne elle travaille de concert avec la 12/2. Comme elle on la retrouve en Champagne, et Lorraine, en Artois, à Verdun, dans l'Aisne, dans la Somme, en Champagne. En décembre 1917, avec tout le reste du corps d'armée, elle est acheminée vers l'Italie où elle participe aux travaux et aux attaques sur le plateau d'Asiago ainsi qu'au lancement sur le Piave de plusieurs ponts d'équipage. Le 4 novembre 1918, l'Autriche demande l'armistice. La 12/4 reste en Italie jusqu'au 30 juillet 1919.

Compagnie 12/13

La compagnie 12/13 à effectif complet part d'Angers le 13 août 1914. Elle est affectée à la 62e division d'infanterie et est dirigée sur Péronne.
Pendant toute la campagne elle suivit le sort de cette division d'infanterie et participa aux attaques et aux travaux de défense au cours desquels elle se distingua en de nombreuses circonstances et notamment en mars 1918. La compagnie, pour sa belle résistance en prenant position sur le fortin organisé à l'est de Canny est citée en ces termes, à l'ordre du régiment :

« Pendant les journées da 24 au 26 mars 1918, a coopéré avec le plus grand dévouement à la mission du 279e, régiment d'infanterie tant par sa collaboration technique que par son intervention armée. Le 25 mars 1918 notamment ayant été placée à la gauche du dispositif français, a su remplir son rôle de telle sorte qu'on lui doit en grande partie l'échec d'une tentative d'infiltration allemande, entre la gauche française et la droite anglaise »

Au cours de l'attaque du 30 septembre 1918 dans la région Barbouval-Gleuves-Révillon la compagnie est citée à l'ordre du corps d'armée par le général **Le BRUN** le 16 octobre :

« Sous le commandement énergique du capitaine **COSSON**, a accompli avec un courage admirable, une endurance et un entrain merveilleux, de durs travaux de franchissement sur deux rivières au cours d'une première série d'opérations. Vient de se signaler à nouveau pendant la journée du 30 septembre et les nuits des 2, 3, 4 octobre 1918. Unité d'élite, susceptible de tous les sacrifices. » (Ordre général n° 279 du 3e corps d'armée du 16 octobre 1918. »

Enfin pour couronner les efforts noblement consentis par la compagnie 12/13 pendant toute la durée de la guerre, elle recevait le 13 décembre 1918 du général **GUILLAUMAT**, une nouvelle citation à l'ordre de la IVe armée conçue ainsi :

Ancestramil

« A fait preuve dans la Somme (1914-1916-1917) devant Fère-en-Tardenois et sur l'Aisne en 1918 des plus belles qualités militaires. Tout récemment devant la position Hunding et pendant la poursuite jusqu'à la Meuse, sous les ordres du capitaine **COSSON** a fait preuve à nouveau d'une technique remarquable et d'une valeur combattive exceptionnelle, facilitant la poussée en avant par des travaux ininterrompus et combattant avec l'infanterie pour assurer la poussée victorieuse de nos unités. »

Compagnie 13/52

La compagnie 12/52 primitivement compagnie auxiliaire du génie de la 24e division d'infanterie sous les ordres du commandant de la compagnie 12/2 avec laquelle elle participe aux mêmes travaux devient unité indépendante le 1er octobre 1915 comme deuxième compagnie divisionnaire de la 24e division d'infanterie. Son organisation du secteur de Prosnes et de Baconne en Champagne lui vaut les félicitations du général commandant la 24e division d'infanterie :

« La compagnie auxiliaire du génie de la 24e division d'infanterie s'est parfaitement acquittée de toutes les missions et de tous les travaux qui lui ont été confiés. Le général commandant la 24e division d'infanterie exprime toute sa satisfaction à cette compagnie ainsi qu'au commandant du 326e régiment d'infanterie. »

En décembre 1917 la 12/52 part en Italie avec son corps d'armée. Pour sa belle conduite elle est l'objet, le 23 novembre 1913, d'une citation à l'ordre de l'armée conçue en ces termes :

« Le 24 octobre 1918 sur le plateau d'Asiago a brillamment participé à va fort coup de main qui a eu pour résultat la capture de près de 800 prisonniers ; malgré de lourdes pertes a rempli sa mission en détruisant des abris, prenant des mitrailleuses et faisant de nombreux prisonniers. S'est déjà fait remarquer en Artois, à Verdun, à Maison de Champagne, à Auberive et sur le plateau d'Asiago. »

En février 1919, une deuxième citation à l'ordre de l'année venait récompenser la bravoure, le courage et la ténacité dont la 12/52 a toujours fait preuve au cours de la campagne et lui conférer le droit au port de la fourragère aux couleurs du ruban de la croix de guerre.

ORDRE DU 7 FÉVRIER 1919. — « Sous les ordres du capitaine **CLAUDON**, a tait preuve de bravoure en maintes circonstances en particulier aux attaques du 8 au 12 mars 1917 (Maison de Champagne) et à celle du 17 avril 1917 (Auberive). Marchant chaque fois avec les vagues d'assaut, a contribué par une lutte acharnée à nettoyer les abris et à capturer de nombreux prisonniers. Regroupée rapidement par son capitaine, malgré la violence des tirs de barrage a poursuivi pendant plusieurs nuits l'aménagement de la position conquise et l'ouverture de nouveaux boyaux de communications. »

Compagnie MD/1

CITATION A L'ORDRE DU RÉGIMENT. ORDRE N° 29 DU 17 MARS 1918. — « Unité de travailleurs composée d'hommes des classes les plus anciennes qui a toujours mérité des éloges depuis sa formation en juin 1916. A produit un travail considérable sur la Somme de juin 1916 à janvier 1917 malgré la fréquence du bombardement qui lui a causé de nombreuses pertes. Vient de

créer des abris importants dans un secteur de l'armée, travaillant et logeant à faible distance de l'ennemi pendant six mois consécutifs chacun exécutant sa tâche avec goût et sans bruit malgré toutes les difficultés. »

« Le Général BASSENNE,
« Commandant le génie de l'armée.
« Signé : BASSENNE. »

Compagnie MD/2

CITATION A L'ORDRE DE L'ARMÉE N° 6326 D DU 31 JANVIER 1918. — « Unité de travailleurs d'élite formée en 1916 des classes les plus anciennes. Sous les ordres du capitaine **Le FRANÇOIS**, technicien animé d'une volonté tenace, a fait preuve sans relâche, malgré les pertes qu'elle a subies notamment devant Verdun en 1916, d'un dévouement que rien ne déconcertait. Réussissant à maintenir la rigueur de sa méthode en dépit des conditions militaires souvent difficiles, s'est montrée, par la rapidité et l'ampleur dans ses travaux, en particulier lors des opérations de l'Aisne en octobre 1917 (offensive de la Malmaison), un précieux auxiliaire du commandement. A rendu ainsi depuis dix-huit mois des services de premier ordre.

« Le Général Commandant en chef,
« P. O., le Major,
« Signé : P. ANTHOINE. »

Compagnie MD/3

CITATION A L'ORDRE DE L'ARMÉE N° 6326 D DU 31 JANVIER 1918. - Unité de travailleurs de tout premier ordre, des plus anciennes classes territoriales. Ont contribué sans relâche, au cours de l'année 1917, à l'organisation défensive du secteur de la rive droite de la Meuse, et à la préparation de l'offensive du 20 août (côte du Talou et Louvemont). Sous les ordres du capitaine **CONDAMIN**, a réussi à produire par des moyens mécaniques, sous les plus violents et continuels bombardements, et au prix de pertes élevées, grâce à un dévouement inlassable et à un courage parfait, des résultats dont l'importance a été pour le commandement d'un précieux concours. »

« Le Général Commandant en chef,
« P. O.; le Major général,
« Signé : P. ANTHOINE. »

Compagnie MD /4

CITATION A L'ORDRE DU RÉGIMENT N°203 DU 20 NOVEMBRE 1916. — « Le colonel commandant le génie du 10e corps d'armée cite à l'ordre du régiment la compagnie MD/4 sous le commandement du lieutenant **FIEL Georges,** malgré un bombardement incessant, et, dans des conditions militaires et techniques particulièrement difficiles a mené à bien, avec un entrain au-dessus de tout éloge, un travail jugé important dans un secteur particulièrement agité. »

Ancestramil

Compagnie MD/5

CITATION A L'ARMÉE. ORDRE N° 6326 D DU 31 JANVIER 1918. - « Unité de travailleurs d'élite, formée en 1916 des classes les plus anciennes. Sous les ordres du capitaine **Le François,** technicien animé d'une volonté tenace, a fait preuve sans relâche, malgré les pertes qu'elle a subies notamment devant Verdun en 1916, d'un dévouement que rien ne déconcertait. Réussissant à maintenir la rigueur de sa méthode en dépit des conditions militaires souvent difficiles, s'est montrée par la rapidité et l'ampleur de ses travaux, en particulier lors des opérations de l'Aisne en octobre 1917 (offensive de la Malmaison), un précieux auxiliaire du commandement.
« A rendu ainsi, depuis dix-huit mois, des services de premier ordre.

« Le Général Commandant en chef,
« P. O., le Major général,
« Signé - P. ANTHOINE. »

Compagnie MD /9

CITATION A L'ARMÉE. ORDRE N° 6326 D DU 31 JANVIER 1918. - Unité de travailleurs d'élite formée en 1916 des classes les plus anciennes. Sous les ordres du capitaine **Le François**, technicien animé d'une volonté tenace, a fait preuve sans relâche, malgré les pertes qu'elle a subies, notamment devant Verdun en 1916, d'un dévouement que rien ne déconcertait. Réussissant à maintenir la rigueur de sa méthode en dépit des conditions militaires souvent difficiles, s'est montrée par la rapidité et l'ampleur de ses travaux, en Particulier lors des opérations de l'Aisne en octobre 1917 (offensive de la Malmaison), un précieux auxiliaire du commandement.
« A rendu ainsi, depuis dix-huit mois, des services de premier ordre.

« Le Général Commandant en chef,
« P. O. le Major général,
« Signé : P. ANTHOINE. »

Compagnie MD/16

CITATION A L'ARMÉE. ORDRE N° 6326 D DU 31 JANVIER 1918. — Unité de travailleurs de tout premier ordre, des plus anciennes classes territoriales. A contribué sans relâche, au cours de l'année 1917, à l'organisation défensive du secteur de la rive droite de la Meuse, et à la préparation de l'offensive du 20 août (côte du Talou et Louvemont). Sous les ordres du capitaine **CONDAMIN**, a réussi à produire par des moyens mécaniques, sous les plus violents et continuels bombardements, et au prix de pertes élevées, grâce à un dévouement inlassable et à un courage parfait, des résultats dont l'importance a été pour le commandement d'un précieux concours.

« Le Général Commandant en chef,
« P. O. le Major général,
« Signé : P. ANTHOINE. »

CITATION A LA BRIGADE. ORDRE N° 52 DU 18 SEPTEMBRE 1917. Le général commandant le génie de l'armée cite à l'ordre de la brigade du commandement du génie de l'armée :

Ancestramil

« La compagnie du 6e bataillon MD qui travaille depuis sept mois dans un secteur agité, au milieu de grandes difficultés techniques n'a cessé, sous le commandement du lieutenant **VIANNAY** de se distinguer par son courage et son dévouement. Elle a montré notamment un excellent moral au mois d'août dernier, pendant une période où ses chantiers furent soumis à un violent bombardement et à l'action des gaz. »

« Le Général DESCOURTIS,
« Commandant le génie de l'armée.
« Signé : DESCOURTIS. »

Compagnie MD/17

CITATION A L'ORDRE DE L'ARMÉE N° 6326 D DU 31 JANVIER 1918. — « Unité de travailleurs de tout premier ordre, des plus anciennes classes territoriales. A contribué sans relâche, au cours de l'année 1917, à l'organisation défensive du secteur de la rive droite de la Meuse, et à la préparation de l'offensive du 20 août (côte du Talou et Louvemont). Sous les ordres du capitaine **CONDAMIN**, a réussi à produire par des moyens mécaniques, sous les plus violents et continuels bombardements, et au prix de pertes élevées grâce à un dévouement inlassable et à un courage parfait, des résultats dont l'importance a été pour le commandement d'un précieux concours.

« Le Général Commandant en chef,
« P. O. le Major général,
« Signé : P. ANTHOINE. »

Compagnie MD/18

CITATION A L'ORDRE DE L'ARMÉE N° 6326 D DU 31 JANVIER 1918. « Unité de travailleurs de tout premier ordre, des plus anciennes classes territoriales, a contribué sans relâche, au cours de l'année 1917, à l'organisation défensive du secteur de la rive droite de la Meuse, et à la préparation de l'offensive du 20 août (côte du Talon et Louvemont). Sous les ordres du capitaine **Condamin**, a réussi à produire par des moyens mécaniques, sous les plus violents et continuels bombardements, et au prix de pertes élevées, grâce à un dévouement inlassable et à un courage parfait, des résultats dont l'importance a été pour le commandement d'un précieux concours.

« Le Général Commandant en chef,
« P. O. le Major général,
« Signé : P. ANTHOINE »

Amestram

Compagnie MD /20

CITATION A L'ORDRE DU CORPS D'ARMÉE. ORDRE N°332 DU 30 MARS 1918.— « Sous le commandement énergique de son chef, le lieutenant **CABOT**, a exécuté dans des conditions difficiles, sous un violent bombardement et malgré les pertes subies, une série de travaux importants sur la rive droite de la Meuse.
« Sous la conduite du lieutenant **MANESSE**, chef de chantier, s'est particulièrement distinguée en poursuivant sans relâche son travail avec un entrain et un courage admirables, malgré un bombardement intense par les obus toxiques et en dépit des pertes.

« Le Général de division BERDOULAT,
« Commandant le 20E corps d'armée,
« Signé : BERDOULAT. »

Compagnie M/2T

CITATION A L'ORDRE DU RÉGIMENT N° 194 DU 19 NOVEMBRE 1918. - « Le général commandant le génie de l'armée cite à l'ordre du commandement du génie de l'aimée :

« Excellente unité, d'un moral élevé, d'une tenus parfaite. Au front depuis novembre 1914 a donné partout la plus entière satisfaction, et rendu les meilleurs services.
« Sous le commandement des capitaines **MIGUEL-GORRY** et **CUSSENOT** dans les guerres de mines de Linguet et des Cavaliers de Coucy (novembre 1914 à juillet 1915), de la ferme d'Alger, près du fort de la Pompelle (novembre 1914 à juillet 1915), de Troyon et de Berry-au-Bac (mai 1915 à février 1916).
« Sous le commandement du capitaine **DEMANGE** aux attaques, de Berry-au-Bac et de Gernicourt (mars 1916 à avril 1917).
« Sous le commandement du capitaine **FINET** à l'organisation des secteurs de Ludes et de Juvigny (juillet 1917 à janvier 1918).
« Sous le commandement du lieutenant **MOUFFARD** à l'attaque du Moulin-sous-Touvent (août 1918) et à des travaux de pontage et de recherche de mines dans la légion de Laon (novembre 1918). »

Les Compagnies :

1° De réserve et de territoriale : 9 /17 - 9 /18 - 9 /21 - 9 /23 - 9 /24 - 10/6 - 10/16 - 10/19 - 10/21 - 10/23 - 10/24 - 11 /16 - 11 /21 - 11 /24 - 11 /2511 /71 - 11 /74 - 12/16 - 12/17 - 12/21 - 12/24 - 12/25 - 12 /51 - 12/63 - 12 /71;
2° Compagnies d'étapes : 9 /1T - D /1 - D /2 – D/3 - D /4.
Compagnies de cantonnements C /9 - C/10 - C/H - C /12 - C 125 - C /31.
Compagnies de cimentiers : Ci 11 - Ci /2 - Ci /3 - Ci /4 - Ci /5 - Ci /6 - Ci /7.)
Compagnie de monteurs de baraques : B.A/6.
Compagnie des eaux : S.E/6.
Compagnie de transport r 9/3T.
Compagnie routière : R/6.
Compagnies divisionnaires territoriales 10/4T-10/54 T-11 /4T-12 /IT.

Ancestrami

Compagnies Mascart-Dessoliers : MD/6 - MD/7 - MD/8 - MD/10 - MD/11 - MD/12 - MD/13 - MD/14 - MD/15 - MD/19 - MD/21 - MD/22 - MD/23 - MD/24.
….ont fait leur devoir en exécutant des travaux pénibles dans des régions souvent bombardées, ont montré le plus grand courage en assurait les communications à l'arrière du front.

LISTE ALPHABÉTIQUE

des Officiers, Sous-Officiers, Caporaux, Maîtres-Ouvriers

et Sapeurs

tombés au Champ d'honneur et morts pour la France

OFFICIERS

COMMANDANTS

CLOITRE Georges.
COMBE Henri-Antoine-Auguste.
CRÉPY Pierre.
DEPERTHES Henri-Eugène.

CAPITAINES

AUBÉRY Louis-Joseph Emile.
AUVIN Léopold.
BEDOS Jean- Baptiste-Pierre-Léon-Joseph.
CARLI Antoine.
FÈGE René-Jean-Marie-Joseph.
LAIDET Hébert-Fernand.
LEPETIT Louis-Alexandre.
MARTY Eugène-Frédéric-Paul.
PICOLLET Frédéric.
PICOT André-Louis-Charles-Félix.
REITLINGER Jacques-Guido.
SABATIER DE SOLEYROL Édouard.
VIFFRY Jean-Marie-Louis-David.

LIEUTENANTS

BESNARD Albert-Lévy.
BONHOMME Gustave-Henri.

Ancestramil

BOUCHER Gaston.
BRASSEUR Hubert.
CHAPARD Jean.
COLIN René-Antoine.
COSTE Ernest-Basile.
COURTEMANCHE Francis-Émile-Albert.
CROIZIN Marcel-Marie-Alexandre.
DALMON Jean-Joseph-Raymond.
DESGEANS Pierre-Xavier.
DESLANDRE Raymond-André.
DEZAIDE Edouard.
HARDY Francis-Félix.
LE NEVEU Adrien.
LÉPINE Ernest.
LESSERÉ Albert-Adolphe.
MESNIL Paul-Charles-Eugène.
MONTÉMONT Léon-Louis.
PIVERT Abel-Gaston.
PLANTARD Félix-Marie.
REVENUSSO Élie-Michel.
SABLON Victor-Dieudonné-Henri.
STINTZY Jean-Marie-Joseph.
VANNOYE Charles-Lucien.
VIART Paul.
VICHY Francisque.
VIPLE Paul.
VERNER Pierre-Victor-Théodore.

SOUS-LIEUTENANTS

ABATE Albert-Édouard.
AUBIN Constant-Aimé-Louis.
BACHY Charles-Mary-Joseph.
BARBIER André-Jules.
BLOCH Marcel-Frédéric.
BRISBARE Hippolyte-Victor-Alexis
BUSSIÈRE Prosper-Victor.
CHAPOT Étienne-Martial.
CLERMONT Robert-Adolphe-Raoul.
CONTÉ André-Jules-Louis.
COURTEL Jean-Marie-Mathurin.
DESLOGE Fernand-Léon-Marie.
DESMARQUET Maurice.
DILLIÉS Henri-Alfred-Albert.
DUBAS Joseph-Henri-Victor.
DUPONT DE DINECHIN Philibert.
FIOGER Louis-Eugène-Marie.
GACONGNOLLE Henri-Auguste-François.
GARNIER Louis-Edmond.
GAZAT Robert.

Ancestramil

GODARD Jean-Jacques-Marie.
HAAS Jacques-Pierre.
JACQUET Eugène.
JOUSSELIN Maurice-Jean.
JULIEN Arthur-Charles.
LAMY Marius.
LECHEVALLIER Robert.
MAURISSET Emile-Charles.
MERCEREAU Georges-Albert.
MERLE Maurice.
PUYO Henri-Victor.
RIFFAULT Louis.
ROGER Marcel.
SEHEER René-Paul-Gaston.
TÉLIET Félix-Antonin- Gabriel.
TOURET Gilbert-Louis-Guillaume.
VEILLON Pierre-Paul-Louis.
VENTURINI Marius-Louis.
WEIMMANN Jean-Bénédict.

SOUS-OFFICIERS

ADJUDANTS

BABIN François-Victor-Armand.
BÉCART Jean-Baptiste.
BÉNOTEAU Henri.
BOUVINEAU Armand-Georges-Joseph.
BOUFFARD Marcel.
BRUCKERT Joseph.
CAILLAU Joseph.
CHOFPY André-Louis-René.
DEVANA Pierre-Alfred (médecin-auxiliaire).
DURAND Raymond-Georges.
GAMAS Louis-Eugène.
GASCHET Félix-Henri-Louis.
GRAINE Étienne-Marcel.
GUIDON Adrien-Fernand.
JARJANETTE Antoine-Firmin.
LEMÉTEYER Emile-René.
LEREDDE Eugène-Alphonse.
MAGNOL Jean-Louis.
MONTAGNE Émile-Hermann.
NOURY Pierre-Marie.
PAILLANCHE Maurice-Alexandre.
POURNIN André.
RABALLAND Pitre-Joseph-Désiré.
ROBERT Georges.
TRÉMOLIÈRES Léon-Félix-Hippolyte (médecin auxiliaire).
URVOAS Jean-Marie.

Ancestramil

ASPIRANTS

BERNARD Jacques-Louis-Georges.
DESVIGNES René-Antonin-Louis.
LIRON Maurice-Eugène.
RAMOLINO DE COLLALLO Louis-Nicolas-Félix-Napoléon.

SERGENT-MAJOR

PINGUET Roger-Jules.

SERGENTS

ABONNEAU Louis-Anatole
AIRIAU Henri-Pierre.
ASSIRE Raoul-Henry.
AUGER Marcel-Marie.
AUTHIER René.
BACONNIER Jean.
BADEL Frédéric-Auguste.
BAGOU Robert.
BARBAZANGE Gaston.
BARET Charles-Marie.
BARTAIRE Armand-Désiré.
BEAUCÉ Alexandre-Julien.
BEAUCHAUD Anatole.
BEAULIEU Pierre-Marie.
BELLION François.
BERCHET Mathurin.
BERNARD Théodule-Alfred.
BÉRVAS Alain-François.
BIGOT Antoine.
BLANC Raoul-Roger.
BOSQUET Jean-Baptiste.
BLOQUELLE Pierre.
BOISSEAU Victor-Alcide.
BOIVINEAU Maxime.
BOUCHARD Fernand-Henri.
BOUVIER Albert.
BRETHOLLON Georges-Jean.
BRIAIN Joseph-Marie.
BRISSON Louis-Paul.
BROCHAND François-Marie.
BROCHARD Marcel-Sylvain.
BRUNET Noël.
CAILLAUD Jules.
CAPBLANCQ Joseph-Pierre.
CASSOLY Vincent-Ambroise.
CAVARO François-Marie.

Ancestramil

CAZENEUVE Gaston-Marie.
CHAIZE Pierre-Marius.
CHAPUT, Eugène-Joseph.
CHARBONNIER René-Camille.
CHARPENTIER François.
CHEVANCE Yves.
CHIMBAULT Armand-Alexandre.
CHIRON Joseph-Jean-Baptiste.
CLÉRIVET Mathurin.
CODET Mathurin.
COGNÉ Victor.
COLIN Baptiste-Louis.
COLLIOT Marcel-Pierre.
COLLON Aristide.
CORMIER Ferdinand-Alfred.
COULEAU Joseph-Marie.
COURONNE Paul.
COUSIN Onésiphore.
CRESSIER Maurice-Alphonse.
CUCHET Louis-Adrien.
DAUBIGNY Gaston-Emile.
DEBOURREZ Albert-Georges.
DECOLY Adrien-Pierre.
DELANNOY Charles.
DELPECH Paul.
DELPORTE Joseph-Louis.
DENIZET Paul-Eugène.
DEROUET Joseph-Désiré.
DOLIAS François.
DOUCET André.
DUPON Louis-Escavier.
ECHAVIDRE François-Étève.
FALAIZE Henri-Auguste.
FAUCON Louis-Joseph.
FAVREL Adolphe-Marie.
FÉVRIER Francis-Jean.
FOREST Joseph-Jean-Baptiste
FOUCAULT Paul-Alfred.
FOUENNEC François-Marie.
FOUQUET Constant.
FRÉMON André-Georges.
FRÈREJOUAN Léon.
FRÉTIGNÉ Almire.
FRIOUX Pierre-Joseph.
FROGER Pierre-Marie.
GAILLARD René.
GASNIER Lucien-Félix.
GASTON Victor-Robert.
GÉLOIN Félix.
GENDRON Joseph-Émile.

Ancestramil

GEORGES Joseph.
GÉRARD Joseph-Louis.
GÉRIFAULT Georges-Léon.
GIDE Léopold-Marius.
GOURDON Gustave.
GRELET Auguste-Gustave.
GUÉRINEAU Eugène-Emile.
GUESNEY Charles-Marius.
GUILLOUX Ernest-Pierre.
GUIMARD Eugène.
HUE Auguste-Marie.
JAFFRÉZO Pierre-Marie.
JARNY Louis-Charles.
JOB Louis.
JOSSERAND Jean-Marie.
JOURDAN Jean-Marie.
JUTARD Pierre-Marie.
KALFOUN Gaston.
LABORIE Pierre.
LABRUDE Edmond-Auguste.
LACHAMBRE André-Victor.
LACHOUX Marie-Ange.
LAMANT Jean.
LANCIEN François-Marie.
LANDOMANN Camille-Léon.
LARIEUX Georges-Gabriel.
LARONZE Caries.
LAURENCIN Eugène.
LEBOUC Auguste-Célestin.
LE BRIS Auguste-Marie.
LECLERCQ Georges-Jean.
LECOQ Georges.
LE FAUCHEUR Guillaume-Marie.
LE FLOCH Henri.
LEGOFF Jean-Baptiste.
LEJEUNE Émile
LELIÈRE Marcel-Emile.
LEMIÈRE Jean-Victor.
LENNE Joseph-Abel.
LÉON Charles-Roger.
LEPELLETIER Gaston-Edouard.
LEROY Guy-René.
LE SAULNIER Joseph-Auguste.
LOORE Marcel.
LORPHELIN Honoré-François.
LUCAS Gabriel.
MACLERC Georges-Louis.
MAHIN Eugène-Alfred.
MAINGOT Damas-Alexis-Charles.
MALANDRIN Edmond-Joseph.

Ancestramil

MARCHAND François-Maximin.
MARTIN Maurice-Henri.
MARZIN Vincent-Marie.
MAURIÉRAS Jean.
MÉNAGER Henri.
MERCIER Louis-Jean-Baptiste.
MERCIER Alfred.
MESLIN René-Jean-Louis.
MIRAULT Georges.
MISAVEAU René-Marie-Joseph.
MONTFORT Joseph.
MONTIÈGE Auguste-Marie
NAUDON Henri-Gustave-Ernest.
NEVEU Henri.
NEVEU Antoni-Gustave.
NICOLAS Gustave.
OLIVAUD Baptiste.
OLLIVIER François-Marie.
PARAGE Auguste-Ernest.
PAULARD Eugène-Ernest.
PANTON Pierre-Jean-Auguste.
PÉCHENA Émile.
PENNAMEN Jean.
PHYRAT Louis.
PIERRE Marcel-Charles-Léon.
PIGNOCHET Jean-Pierre.
PILLAULT Marcel-Charles-Léon.
PINAUD Jean-Georges-Louis.
POISSON Maurice-Daniel.
PONTAIS Magloire-Armand.
POTINEAU François.
POULAIN Roland.
QURIS René-Paul-Pierre.
RABRÉAUD René-Marie-Joseph.
REBOULLEAU Louis-Alexis.
REDUREAU Eugène-Pierre.
RETAILLIAU Henri-Victor.
REYNAND Émile.
ROBIAL.
ROLLAND Jean-François
ROUAUD.
ROUVREAU Julien.
SAINTAGNE Jean.
SÉBILLOT François-Marie.
SOUPLET Paul.
THIBAULT Jean-Baptiste.
THUET Célestin-Louis-Jean.
TOULLELAN Jean-François.
TRIBONDBAU Alexis-Auguste.
TRIVÉRIO André-Dominique.

Ancestramil

TURPEAU Thomas.
VALETTE Alphonse-Louis.
VENGEON Georges-Vital.
VERQUIN Henri.
VIGNE Louis.
VINET Hippolyte-Jean.
ZANONE Philippe.

SERGENTS-FOURRIERS

ALLONGNE Frédéric-Jean.
BELOT Henri.
BLANDIN Joseph-Henri.
LEY Marcel-Michel.

CAPORAUX-FOURRIERS

BÉRANGER François-Hyacinthe.
DELAY Jules-Narcisse.
LIRAULT Anatole-Louis.
PÉRISSE Marius.
PETITABOT Georges.
PUYGRENIER Jeimier-Alphonse.

CAPORAUX

ABRIOUX Louis.
ABRY Albert-Marie.
ADOENARD Jean-Marie.
AUBIN Marcel-Pierre.
AUGER Narcisse-Pierre.
AUVERNOIT Marius-Paul.
BATAILLE Jérôme-Alexandre.
BAZILLE Joseph-François.
BEAUDET Jean-Alfred.
BÉCART François-Marie.
BÉNÉTREAU Émile.
BENOIST Désiré-Ferdinand.
BERGER Olga-Henri.
BOISDRON Ernest.
BERNARD Germain.
BERRUET Marie-Auguste.
BERTHIER Claude.
BILLOT Germain.
BIRÉE Louis-François.
BOBAN Camille-Joseph.
BODET Joseph-Marcel.
BOMETAIN Jules.
BORD Guillaume.
BOUCHARD Étienne.

Ancestramil

BOULET Léon.
BOURDEAU Léonard.
BOUSSON Paul.
BROCHEC François.
CABIROL Léon.
CAFFIN Raymond-François.
CARRÉ Israël-Joseph.
CAZES Firmin.
CHARBONNIER Pierre-Amand.
CHARON Alfred-Marie.
CHAUVIRÉ Henri-Jean.
CHIRON Anatole-Maximilien.
COINDRE Louis-Alfred.
COLLIAUX Louis-Marie.
COMPÈRE Désiré-Auguste.
CORBEL Charles-Marie.
COUILLBEU Jean-Baptiste
COUSTEIX Jean-Alexandre
CRÉTIN Denis-Joseph.
DAGOIS Jean-Baptiste.
DALON.
DÉCHIZEAU René-Jean.
DECRIEM Eugène.
DEFOIS Henri-Joseph.
DELHUMEAU Julien- Eugène.
DELUCINGES Philippe.
DEROCHE Constant.
DERRIEN Yves-Marie.
DEVERRE Théodule-Victor.
DOUILLARD Pierre-André.
DUMOIGNE Clément-Edouard
DUPÉ Paul-René.
DUPIRE Alphonse-Julien.
DUTEIL Julien.
DUTRIEUX Adalbert-Adolphe.
DUVAL Emmanuel-François.
EMERY Eugène-Joseph.
ERNAULT Jules.
EVAIN Joseph-Marie.
FABLET Eugène-Mathurin.
FAVREAU Antonin-Léopold.
FEULIÉ Charles-Joseph.
FIEVET André-Paul.
FOLETIÈRE Jean-Albéric.
FOUCHÉ Henri-Joseph.
FOUGERON François.
FOULONNEAU Maurice-Alexandre.
FOURNIER Pierre.
FOURNIER René.
FRAPPIER Alexandre-Édouard,

Ancestramil

FRAPPIER Adrien.
FRAVAL Jean.
FRAYARD Auguste-François
FRAYSSE Jacques.
FRÉCHON Pierre.
GAINNIER Alphonse-Constant.
GALBRUN Félix-Henri.
GALLO Jean-Léon.
GARNIER Joseph-Henri.
GAUBERT Pierre-Louis.
GAUDET Edmond-Marie.
GAUDIN Louis.
GAUTIER Aristide-Émile.
GAVOT Marcel.
GENRIÈS Géraud.
GÉRARD Alexandre-Henri.
GILLET Alphonse-Aimé.
GIRARD Constant-Pierre.
GIRARD Emile-Marcel.
GODET Auguste-Alexis.
GOICHON Louis.
GOUAY Henri.
GRATTON Marcel-Samuel.
GRÉGOIRE Fernand-Prosper.
GRINCOURT Emilien-Eugène.
GRINCOURT Julien-Fortuné.
GRISEL Florent-Joseph.
GUIHEU Louis-Marie.
GUILLOU Pierre-Jean.
GUINARD Fernand.
GUINAUDE Alexis-Jean.
GUYADER Olivier.
GUYONNAR Jean-Marie.
HAMEL Eugène-Henri.
HAMON Jean-Marie.
HAURAY Georges.
HÉLIAS Pierre-Marie.
HELLIO Yves-Marie.
HENRY Ernest-Auguste.
HENRY Pierre-Marie.
HÉRAULT Paul-Samuel.
HÉREL.
HOCHARD Alexandre-Joseph.
HUELLEC Désiré-Marie.
HUPÉ Jules.
JACOB Eugène-Désiré.
JASLET Alexandre-Constant.
JUCHET Gaston.
KERIBIN Jean-Marie.
KLING Joseph.

Ancestramil

LAGARDÈRE Joseph-Jean.
LAMBERT Joseph-Aristide.
LAMENDE Jean-Baptiste.
LANDRIN Valentin-Marc.
LASCAUX Louis.
LAYER Jean-Pierre.
LE BOUBENEC Joseph-Adolphe.
LE BRIS Jean.
LE CLAINCHE Joseph-Marie.
LE COSSE Léon-Joseph.
LE COZ François.
LEFRANC Antoine-François.
LEFRANÇOIS Florient-Constant.
LEGENDRE Victor-Louis.
LEGRAND Louis-Désiré.
LEHUÉDÉ Eugène-Henri.
LEMARCHAND Joseph-Pierre.
LENOIR Eugène-Marie.
LEPETIT Jean-Baptiste.
LEROY Albert-Joseph.
LÉTANG Léon.
LETEULLE Joseph-Jean.
LEVANT Joseph-Jules.
LEVOIR Patrice-Hippolyte.
LOUIT Eugène-Alphonse.
LOURDE Alexandre-Auguste.
LOUTON Jean-Marie.
LUCIEN Clément-Auguste.
LUCCHESI Albert-Lucien.
MACÉ François.
MAGNE Eugène-Élie.
MAIRET Eugène.
MALEUVRE Julien-Marie.
MARSOLIER Prosper-René.
MARTIN Albert- René-Gaston.
MARTINET Philibert.
MASSON Jean.
MATHÉ Olivier-Louis.
MAZARD Louis-Joseph.
MÉNARD Jean-Baptiste.
MÉTÉNIER Lucien.
MEUNIER Eugène.
MONNIER Armand-Joseph.
MONTAMAT Fernand-Joseph.
MOYON Gustave-Adolphe.
MURAT Urbain Joseph.
NICOT Pierre.
NORMAND Eusèbe-Adolphe.
NOURY Jean-Baptiste.
NOVAL Louis-Adrien.

Ancestramil

NOYER Henry-Fernand.
OLLAGNIER Louis-Benoist.
PARANT Jean-François-Marie.
BARCELIER André.
PASQUIER Jules-Victor.
PÉRON Louis.
PIERRE Jules-Désiré.
PILLET Toussaint André.
PIOFFRET Léonard.
POINTE André-Etienne.
POMMARÈDE Armand-Louis.
POMMIER Michel-Gabriel.
POULIQUEN Jean.
PRADO Louis-Léon-Joseph.
PROU Paul-Adolphe-Jean.
QUÉRÉ Jean-Louis.
QUINTRIC Louis-Théodore.
RACINEUX Léon-Julien-Auguste,
RAIMBAULT Louis.
REIGNOUX Louis-Georges.
RÉMAND Léon-Gustave.
RENÉ Alphonse.
RENON Martial-Eugène.
RICHARD Eugène-Emile.
ROCHER Pierre-Auguste.
RONCERAY Aristide-Honoré.
ROUSSELOT Gustave-Ernest.
SADION Charles-Hippolyte.
SALMON René-Adrien-Léon.
SAUVÈTRE Gabriel-Marie.
SOUBRIER Gaston.
TEISSIER Raoul-Anatole.
TEXEREAU Marcel-François.
TIREL Jules-Marie-Julien.
TISSOT Guerraz-Henri.
TRIOU Clément-Charles.
TRUFFAULT Jean-Marie.
TRUTOT Yves-Marie.
UCELLI Philippe.
VALOTAIRE Arsène-Jean.
VASSOR Louis-Élie-Léon.
VIOT Jean-Baptiste.

MAITRES-OUVRIERS

ALLIAUME Jules-Émile.
ARSEMUL Hippolyte-Auguste.
AUBERT Lucien-Eugène.
AUBIN Jean-François.
AUBRY Henry-Félix.

Ancestramil

BARRIÈRE Alexandre-Adrien.
BERSEGET Louis-Jules.
BLANCHARD Louis-Joseph.
BOCÉNO Edmond-René.
BLOND Ernest-Léon.
BORIE Martin.
BORZEIX.
BOULAND Roger-Hippolyte.
BOURSIER Vincent-Jean.
BRIDON Eugène.
BRULPORT Claude-Antoine.
CAIJO François-Joseph.
CAILLOU Raoul-Henri.
CANDELIER Jean.
CAROFF Jean-Marie.
CIVAULT Désiré.
CHAMPION Auguste-Désiré.
COUTANT Jules-Henri.
DELÊTRE Baptiste-Jules.
DELSINE Norbert-Jean.
DEMAS Gustave.
FERCHAUD Clément-Joseph.
FERRAND Jean.
FÉTIS Antonin-Théodore.
FILHOULAUD Henri.
GAGNIÈRE Paul-Constant.
GOAER Pierre-Marie.
GROLLEAU Eugène-Joseph.
GUÉGANNO Jean-Marie.
GUILLORÉ Albert.
GUILLOSSOU Pierre.
GUILLOU Jean.
HÉBEL Vincent-Marc.
HUET Paul-Marcel.
JARNIER Louis-Toussaint.
JARSUEL Edouard.
JAULIN Théodore-Alexandre-
KERHERVÉ Eugène-Marie.
LE BONNIEC Hippolyte-Marie.
LECHARDEUR Adrien-Georges.
LE DU François.
LEGEAY Pierre-Ernest.
LEGENDRE Pierre-Marie.
LE MERCIER Ignace-Louis.
LEPAGE Joseph-Marie.
LE PALLAC Marc-Marie.
LUCAS François-Jean.
MAHÉ François-Marie.
MAGNE Eugène-Élie.
MARCHAND Auguste-Marie.

Ancestramil

MARTIN Victor-Marie,
MÉHAULT Jean-Marie.
MÉRER Pierre.
MOINARDEAU Auguste-Julien.
MORIN Louis-René.
NICOLEAU François-René.
NONNET Alfred Constant.
ODDO Cassien.
PIRONNET Eugène.
POTHIER Émile.
ROGET Henri-Baptiste.
SALÉ René-Henri.
SÉBILLE François-Marie.
SÉJEAUD Clément-Eugène.
TANGUY Hervé-Corentin.
TRANCHEMER Edouard-Emile- Marie.
TRAVÉ Joséphin-Thomas.
VAILLANTT Jules-Joseph.
VIMÉON Charles-Léon.
VOYER Eugène-Marie-Joseph.

SAPEURS

ACKERMANN Jules.
ADAM Charles.
ADAM Mathurin-François.
ADÉLIS René-Joseph.
AIRIAN Henri
AIRIAN Henri-Alphonse.
ALAIN Pierre-Marie.
ALBERT Léon-Marie.
ALBERT Yves-Marie.
ALBUCHER Émile-Raymond.
ALINE Pierre-Marie.
ALUÇON. Paul-François.
ALLAIN Émile-Pierre.
ALLAIN Pierre.
ALLAIRE Joseph-Pierre.
ALLANIC Joseph-Louis.
ALLARD Constant-Jean.
ALLARD Joseph-Alfred.
ALLART Pierre.
ALLO Joseph-François.
AMICE Pierre-Marie.
AMINOT François.
AMIOT Raoul.
ANDRÉ Jean-Lucien.
AUDRÉ Jean-Baptiste-Ernest.
ANDRÉ Auguste-Marie.
ANDRIEUX Arthur-Georges.

Ancestramil

ANEZO Joseph-Jean.
ANGLES Auguste-François.
ANTOINE Louis.
AOUSTIN Léon.
AOUSTIN Ferdinand-Joseph.
APERT Julien-Marie.
ARCHAMBAULT Marcel-Paul.
ARMANDARY Jean-René.
ARNAULT Ernest.
ARNAUD Auguste.
ARNAUD Joseph.
ARON Gilbert-Marcel.
ARPIN Émile-Joseph.
ARTHUS Ferdinand-Alphonse.
ARTILLAN Joseph-Jean.
ASSAILLY Victor.
AUBERT Louis.
AUBIN Adrien-Faustin.
AUBINEAU Jean.
AUBRÉE Louis.
AUBRÉE Julien-Prosper.
AUBRÉE Lucien-Adolphe.
AUBRÉE Pierre-Marie.
AUBRY Alexandre-Jules.
AUBRY Placide.
AUDIC Joseph.
AUDINET Louis.
AUDOIN Hippolyte.
AUDOUY Maurice.
AUCOIN Charles-Marcel.
AUDRAIN Eugène-Louis
AUFFRET Auguste.
AUFFRET François-Marie.
AUFFRET Yves.
AUFFRAY Henri-Marie.
AUGÉ Philippe-Alexandre.
AUGER Marcel-Bernard.
AUGER Baptistan.
AUGEREAU Henri-Baptiste.
AUGRAS Henri.
AUMARÉCHAL Frédéric.
AUMONT Auguste-René.
AUMONIER Emile.
AUNEAU Alphonse-Gustave.
AURILLON Joseph-Auguste.
AUTRET Jean-Louis.
AUVRAY Julien-Jean.
AUZOUX André-Frumence.
AVOINE Victor-Jean.
AVRIL Julien.

Ancestramil

AVRIL Henri-Ernest.
AYMÉ Maurice.
AYRAULT Joseph-Louis.
BABY Jean.
BACHELET André-Adrien.
BACHELIER Alphonse.
BADEL Jean-Pierre.
BADILLI Émile.
BAGOURD Victor-Auguste.
BAHON Jean-Marie.
BAILLARGEON Camille.
BAILLY Barthélemy-Louis.
BALAUDE Louis-Benjamin.
BALTHAZAR Ernest.
BANEAU François.
BABANGER Camille-Élie.
BARBAT Jules.
BARBEZ Jean-Baptiste-Louis.
BARBIER .Jean-Marie.
BARBIER François.
BARBIN Pierre-Michel.
BARBOTIN Pierre.
BARDIN Raoul-Jean-Baptiste.
BARÈS Benoît.
BARETTE François.
BARGAIN Pierre-Marie.
BARILLÉ Francisque.
BARKA Ben Moussa.
BARON Adolphe.
BARON Ambroise.
BARON Jean.
BARON Jean-Corentin.
BARONI Ange-Gabriel.
BAROT Gustave.
BARRAULT François-Alexis.
BARRÉ Marcel.
BARRÉ Rodolphe.
BARRIÈRE Justin.
BARTHÉLÉMY Emile-Charles.
BASLÉ Édouard-François.
BASNIER Albert-Désiré.
BASSALAIR Francis-Constant.
BASTONNIER Alexandre-Jean.
BATS Auguste.
BAUBIER Eugène-Louis.
BAUCHER Isidore-Jean-Marie.
BAUD Paul.
BAUDE Emmanuel.
BAUDELOT Albert-René.
BAUDET Pierre-Marie.

Ancestramil

BAUDOIN François-Jules.
BAUDRIC Guillaume.
BAUDRY Léon-Athanase.
BAUVAIS Victor-François.
BAZILLE Anatole-Charles.
BAZIN Ange-Louis.
BEAUBERT André.
BEAUGENDRE Victor-Aimé.
BEAUGER Gaston.
BEAUJEAN Georges-Sylvain.
BEAUMANOIR Arthur-Louis.
BEAUPÉRIN Pierre-Marie.
BEAUVERIE Jean-Baptiste
BECOQ Constant-Marie.
BECOT Victor-Marie.
BEIGNON Célestin-Jean.
BEL, surnom BERBEL François.
BÉLAN Emile-Auguste. ,
BELAUD Aristide-Léontin.
BELIARD Étienne.
BELIARD François-Gustave.
BELLEC Jean.
BELLEC Gabriel-Marie.
BELLEMÈRE Henri-Paul.
BELLIARD Jean-Gustave.
BELVÈRE Alfred-Désiré.
BENAZECH Jean-Joseph.
BENESTON Emile.
BÉNÉTEAU Joseph-Charles.
BÉNIS Théophile-Marie.
BENOIST Ernest.
BENOIST Joseph-Auguste.
BENOIT Isidore-Jean.
BENOIT Emmanuel-Henri.
BÉRARD Antoine.
BÉRAUDY Albert.
BERGER Jean-François.
BERGERON Eugène.
BERNGOT Jean.
BERNARD Armand-Etienne.
BERNARD Charles.
BERNARD Charles-Alexandre.
BERNARD Jean-François.
BERNARD Edmond-Auguste.
BERNARD Gustave-Pierre.
BERNARDEAU Jean-Marie.
BERNARDIN Joseph.
BERNIER Louis-Charles.
BERODI Joseph.
BERTEAUX Eugène-Jean.

Ancestramil

BERTHAUD Pierre-Joseph.
BERTHELOT Clément.
BERTHELOT Joseph-Marie.
BERTHELOT Jean-Marie.
BERTHEREAU Charles-Pierre.
BERTHENEAU André-Aimé.
BERTHOMMIER Olivier-Clément.
BERTHOU Jean-Marie.
BERTHY Gaston.
BERTIN Albert.
BERTIN Jean-Marie.
BERTIN Georges-Pierre.
BERTIN Henri-Ernest.
BERTRAND Eugène.
BESCOND Yves-Marie.
BESNARD Ernest-Marie.
BESNARD Georges-Henri.
BESNAULT Théodore-Maximilien.
BESSAGUET Jean.
BESSAGUET Louis.
BESSE Jean.
BESSIÈRE Jean-Pierre.
BESSONNEAU Louis.
BÉTILLE Jean.
BÉTINAS Pierre.
BEUREL Pierre-Joseph.
BEVAN Pierre-Marie.
BÉZIEL Aristide - François.
BEZIER Charles-Joseph.
BÉZIERS Charles-Auguste.
BEZOMBES Jean.
BIANCHI Casimir.
BIARD Charles-Camille.
BIARD Mathurin-René.
BICHON Èdmond-Édouard.
BICHON François-Marie.
BIDAUD Alfred-Marie.
BIÉ Henri.
BIÉLIN Jean-Baptiste.
BIGNON Albert-Louis.
BIGOT Georges-François.
BIGOT Pierre-Marie.
BIGRIER Camille
BIGUET René-Jean-Baptiste.
BILLART Jean.
BILLAUD Fernand.
BINARD Jean-Louis.
BINEAU Maximilien-Eugène
BIRET Armand.
BIZIEN François-Charles.

Ancestramil

BLANC Jean-François.
BLANCHARD Auguste-Louis.
BLANCHARD Benjamin-Victor.
BLANCHARD François-Marie.
BLANCHARD Jean-Marie.
BLANCHARD Louis-Auguste.
BLANCHET Edouard.
BLANCHET Henri
BLANQUET Louis-Henri.
BLANQUET Oscar.
BLIN Joseph-Léon.
BLINEAU Théophile-Louis
BLONDEL Jules-Marie.
BLOSSIER Jean-Marie.
BLOYET Jean-Baptiste.
BLUET Célestin.
BOCHER Joseph-Marie.
BODELOT Célestin-Charles.
BODIN Auguste-Sylvain.
BODIN Antonin-Fridolin.
BODIN Louis-Auguste.
BOGEY Benoît.
BOIDÉ Paul-Auguste.
BOILEAU Auguste-Félix.
BOILEAU Marcel-Charles.
BOISDRON Henri-Jean-Baptiste,
BOISNIER Edmond-Firmin.
BOISSERIE Pierre-Vital.
BOISSON Paul-Ludovic.
BOIZET Jean- Baptiste-Arthur
BOMBARD Germain-François.
BON Jean-Armand.
BONENFANT Eugène-Félix.
BONICHON Félix-Marie.
BONNAZ André-Julien.
BONNEAU Florent-Georges.
BONNEAU Marcel-Constant.
BONNEC Jean-Marie.
BONNEL Léon-Louis.
BONNET Alexandre-Auguste.
BONNET Ludovic-Arthur.
BONNIN Maximilien-François.
BONNIN René-Henri.
BONNIN Théodore-Pierre.
BONNO Emmanuel.
BONNOT Émile-Jacques.
BONTEMPS Eugène-Louis.
BORDAIS Émile-Joseph.
BORDAIS Louis-Pierre.
BORDES Jean.

Ancestramil

BOREL Louis-Auguste.
BOSCHAT Joseph.
BOSCOURNETT Martial.
BOSSARD Clément.
BOSSARD Constant -Auguste.
BOSSARD Louis-Constant.
BOSSARD Théophile-Victor.
BOSSÉ Henri-François.
BOSSON Pierre-Marie.
BOSSU Léon.
BOTHEREAU Georges-Maurice.
BOUBET Lucien.
BOUCAUD Louis.
BOUCHAUD Alphonse.
BOUCHER Camille.
BOUCHER Léon.
BOUCHER Pierre-Camille.
BOUCHET Denis-Camille.
BOUCHET Henri-Alfred
BOUCHET Joseph-Marie.
BOUCHEZ Guillaume.
BOUCHON Émile-Alexandre.
BOUDAIRON Louis-Joseph.
BOUDET Sénateur-Auguste.
BOUDIER Jules-Ernest.
BOUET René-Louis.
BOUFFARD Octave-Adrien,
BOUFFLET Henri.
BOUGEASSON Louis-Pierre.
BOUGEROLLE Pierre.
BOUGOIN Eugène-Marie.
BOUILLIS Gaëtan.
BOUISSEREN Pierre-Hippolyte.
BOUJU Auguste-Eugène.
BOULAIRE Joseph.
BOULAN Léon-Louis.
BOULET Louis-Auguste
BOULIDARD Émile-Édouard.
BOULLAND Édouard-Auguste.
BOULMER Léon-Marcel.
BOUMIER Jean-Marie.
BOURASSÉ Pierre.
BOURBIGOT Yves-Pierre.
BOURBON Hippolyte-René.
BOURDAIS Pierre.
BOURDEU Jacques.
BOURDIER Jean.
BOURDON Albert-Louis.
BOURDON Charles-Alphonse.
BOURGEAIS Louis-Georges.

Ancestramil

BOURGEOIS Auguste-Marie.
BOURGUEIL Lionel-Gilbert.
BOURBES Jean-Yves.
BOURHIS Joseph-Marie.
BOURMAUD Jean-Marie.
BOURNEIX Siméon.
BOURON Ludovic-Daniel.
BOURREAU Edmond.
BOURREAU Jean-Baptiste-François.
BOURROUX Jean.
BOURSAULT Pierre.
BOURVEAU Michel
BOUSQUET Henri-Léon.
BOUSSATON Maxime.
BOUSSEAU Auguste-Florent.
BOUTELOUP René.
BOUTREUX Louis.
BOUVET Jean-Louis.
BOUVET Pierre-Clément. ,
BOUVIER François-Jean.
BOYER Émile-Louis.
BOYER Marc.
BOYER Pierre-Antonin.
BOZEC Jean-François.
BOZEC Jean-François-Urbain.
BRAGUIER Roger-Auguste.
BRANCHEREAU Julien-Eugène.
BRANTHOMME. Clément.
BRANTHOMME François-Xavier.
BRARD Emile-Désiré.
BRARD Louis-Charles.
BRAYÉ Arsène-Marie.
BRÉAL Armand-Prosper.
BRÉDIAUX Paul-Élie.
BRÉGEON Frédéric.
BRÉGEON Joseph-Marie.
BRÉGER Jean-Marie.
BRÉTEAUX: César-Louis.
BRÉTHOMÉ Alfred-Clément.
BRETON Jules-Charles.
BRETONNIÈRE Émile-Eugène.
BRÉVIER Octave.
BRIAND François.
BRIAND François-Alexis.
BRIAND Jean-Marie.
BRIAND Henri.
FRIAND Victor-François.
BRICON Émile-Désiré.
BRIEC Alain.
BRION Félix.

Ancestramil

BRIOT François-Marie.
BRISBOUT Achille-Émile.
BRISSET Léon.
BRISSET Louis-Pierre.
BRIZART Félix-Augustin.
BRODIN Charles-Félix.
BROSSARD Louis.
BROUARD Maurice.
BROUDIN Jean.
BROUILLON Laurent-Joseph.
BROUSSAT Louis.
BROUTIN Marcel.
BRUEL Antoine.
BRUGIÈRE Antoine-Louis.
BRUGNON René-Gaston.
BRUNEAU André.
BRUNET Julien.
BRUNIER Fernand-Auguste.
BUFFARD Louis.
BUFFET Marie-Ange.
BUFFET Rémond-Émile.
BULTEAU Clément-Jacques.
BUNEL Pierre-Marie.
BUREAU Charles-Hilaire.
BUREAU Henri.
BUREAU René.
BURGOT Émile-Élie.
BURIN Pierre-Alphonse.
BUSSON Henri-Jean-Marie.
BUTON Armand-Auguste.
BUTRILLE Clément-Raymond.
CABANNES Jean.
CABEL Jean-Marie.
CABIDOCHE Joseph-Marie.
CABY Georges-Paul.
CADARS Jean-Baptiste.
CADIC Pierre.
CADIO Julien.
CADIN Joseph-Marie.
CADORET Joseph-Marie.
CADOUX Théophile-Georges.
CAILLAU Albert.
CAILLAUX Constant.
CAILLEAU Émile-Louis.
CAILLE Jacques-Pierre.
CAILLON Émile.
CALVEZ Alain.
CALVEZ Claude-Marie.
CALVEZ Joseph-Yves.
CALLOIRE Lucien.

Encestramil

CAMI Charles-Henri.
CAMUS Ernest.
CANARD Pierre-Élie.
CANEAU Sylvian-André.
CANU Sénateur-Léonard.
CAOUEN Victor-Thomas.
CAPDEVILLE Jean-Marie.
CARASSUS Jean-Marie.
CARBONNEL Jean-Pierre.
CARDIN Georges.
CARIO Félix-Eugène.
CARIOU Jean-Marie.
CAROFF Joseph.
CAROFF Roland.
CARPENTIER Arnould-Charles.
CARPENTIER Emmanuel.
CARPENTIER Marius.
CARRÈRE Jules.
CARRERIE Joseph.
CARRIOU François-Marie.
CARSAC Jean-Henri.
CARTERET Joseph.
CASANAVE Jean-Justin.
CASAUX Jean-André.
CASSEGRAIN Édouard.
CASSIEN Raoul.
CASSONNET Clotaire-Maurice.
CASTAN Louis-Fulerand.
CASTETS Barthélemy-Roger.
CATOEN René-Aimé.
CAUVAIN Maurice-Louis.
CAVELOT Auguste-Louis.
CÉLIER François-Marie.
CÉLISSO Marcel.
CESBRON François-Joseph.
CÉZÉRAC Jean-Firmin.
CHABRIER Jean.
CHACUN Auguste-Joseph.
CHADERAT Célestin.
CHAFFOTEC Valentin-Yves.
CHAGNON Paul.
CHAIGNE Auguste-Antonin.
CHAIGNE Eugène-Henri.
CHALANDON Pierre-Marius.
CHALAYE Élie-Joseph.
CHAMBEAU Léonce.
CHAMP Louis-Joseph.
CHAMPION Aristide-Raymond.
CHANCONNIER Marcel-Léon.
CHANET François.

Ancestramil

CHANTREAU Léon-François.
CHANTREAU Louis-François.
CHAPEAU Gabriel-Léon.
CHAPERON Raymond-Maurice.
CHAPIN Louis-Marie.
CHAPLAIS Auguste-Marie.
CHAPPERON Joseph-Marcel.
CHAPRON Eugène-Marie.
CHAPUT Raymond-Marie.
CHARRDON Henri-Joseph.
CHARGER Ferdinand-Léopold.
CHARLES Auguste.
CHARLES Eugène.
CHARLES Léon-Alfred.
CHARLIAC Pierre.
CHARNAY Antoine-Benoît.
CHARPENTIER Aimé.
CHARPENTIER Alexis-Joseph.
CHARPENTIER Félix.
CHARPENTIER Joseph-Marie.
CHARPENTIER Pierre-Jules.
CHARRIER Henri.
CHARRIER Pierre-Eugène.
CHARTEAU Auguste-Constant.
CHARTIER Paul.
CHARZAT Georges.
CHASLIN Joseph-Marie.
CHASSELOUP Ferdinand-Théophile.
CHASSIN Paul-Albin.
CHATAIN Edmond-Hubert.
CHATEIGNER Jean.
CHATEL Joseph-Marie.
CHAUDET Louis-Emile.
CHAUSSY Ernest.
CHAUVEAU Ernest-Léon.
CHAUVEAU Gustave-Raoul.
CHAUVEAU Marcel.
CHAUVEAU René-Édouard.
CHAUVEL Célestin-Joseph.
CHAUVELON Henri-Léon.
CHAUVIN Emile-Jean.
CHAUVIN Emmanuel-André.
CHAUVIN Isidore-André.
CHAUVIN Pierre-Maurice.
CHAUVINEAU Victor.
CHAZELAT Léonard.
CHÉNART Frédéric-Marie.
CHENUET Edouard-Antoine.
CHÉRET Désiré-Paul.
CHÉRIAUX. Aimé-Joseph.

Ancestramil

CHÉRON Jean-Léon.
CHESNÉ Jean-Marie,
CHAVEIS Isidore.
CHEVALET Louis-Marie.
CHEVALIER Célestin-Arthur.
CHEVALIER Jean-Baptiste-Marie.
CHEVALIER Jean-Marie.
CHEVALLAY François-Adolphe.
CHEVALLIER Alexandre.
CHEVANU Louis-Marie.
CHEVANT Jean.
CHEVILLOTTE Louis.
CHEVRIER Charles-Georges.
CHICOT Théodore-Auguste.
CHIRON Émile-Joseph.
CHOINET Auguste-Alexis.
CHOTARD Alexandre.
CHOTARD Florentin-Marie.
CHOUX Jean-Baptiste.
CHRÉTIEN Pierre-Paul.
CHRISTIEN Louis.
CIVEL Maurice-Émile.
CLADIÈRE Louis-Eugène.
CLAUZIER Michel.
CLAVIER Jean-François.
CLAVIÈRE Jean-Baptiste.
CLÉMENCEAU Jules-Marius.
CLÉMENT Jean-Marie.
CLÉMENT Paul-Ernest.
CLÉMENT Pierre-Marie.
CLÉRAN Désiré-Louis.
CLOAREC Jean-Louis.
COADOU Louis.
COATALAIN Léon-Henri.
COCHARD Emile-Louis.
COCHARD Némorin-Marcel.
COCHARD Léon.
COCHET Pierre-Victor.
COCHON Marcel-Eugène.
COIFFARD Marcelin-Auguste.
COILIER Amédée.
COISCAULT René.
COISSAC Paul-Gaston.
COLLET Alexandre.
COLICHET Victor.
COLIN Ernest.
COLIN Paul.
COLOMIÈS Émile. ;
COLLIN Georges-Marcel.
COMBEAUD Ferdinand-Édouard.

Ancestramil

COMBELLAS Léon.
COMPAIN Auguste.
CONEN Alfred-Charles.
CONFOLANT Joseph.
CONFOULANT Louis-Fernand.
CONIL Émile.
CONNAN François-Louis.
CONNAN Jean-Marie.
COPIN Charles.
COPPIN Octave.
COPY Joseph.
COQUELIN Georges-Henri.
COQUER Pierre-Marie.
COQUET André-Louis.
COQUET Louis-Alexandre.
CORBE Louis-Marie.
CORBET Alexandre-Auguste.
CORBINEAU Alphonse-Florent.
CORBION Arsène-Louis.
CORMIER Victor.
COKNANGUER Louis-Marie.
'CORNEC François.
CORNEC Pierre-Marie.
CORNU Julien-Marie.
CORNUAU Honoré-Edmond.
COROISIER Auguste-Clément.
CORON François.
CORRÉ Mathieu.
CORRENSON Henri-Jules.
CORVAISIER Émile-Joseph.
COSLER Pierre.
COSNARD Émile.
COSQUER Félix-Marie.
COSQUER François-Marie.
COSQUER Henri-Grégoire.
COSTE Raymond-Louis.
COSTILLE Louis-Julien.
COTTEREAU Français-Victor.
COTTIER. Joseph-Marie.
COTTIN Armand-Pilippe.
COTTY Marcel.
COUDERC Léon.
COUET Emmanuel-Émile.
COUGNAUD Gustave-Aimé.
COUILLAUD Pierre-Auguste.
COUILLET Joseph.
COULIOU Jean-Yves.
COURAU Mathieu-Félix.
COURBALAY Léon-Adolphe.
COURTET Louis.

Ancestramil

COURTIN Émile-Jean-Baptiste.
COURTIN Jean-Eugène.
COURTY Octave-Raymond.
COURTAUD Victor.
COUTHOUIS Jean-Pierre.
COUTURAUD Élie-Joseph.
COUVREUX Auguste-René.
COYAULT Raoul-Edmond.
COZ Jean.
COZIC Jean-François.
COZIC Théodore.
CRENN François-Marie.
CROS Pierre-Jules.
CROZE François-Régis.
CRUAU Arsène.
CRUSSIÈRE Louis-Léopold.
CUBY Georges-Paul.
CUISSARD Léopold.
CUMUNEL Jean-Pierre.
CUNAULT Marie-Camille.
CUSSONNEAU Fernand-Maurice.
CUVELIER André.
DAGAUD François-Marie.
DAGOBERT François-Ernest.
DAIN Eugène-Émile.
DALBAS Henri.
DALLIER Ernest-Auguste.
DANGLOT Alfred.
DANCRE Eugène.
DAMAUD Arthur-Clément.
DANIEL Léon-Joseph.
DANLOUP Gaston.
DAOUDAL Noël-Yves.
DANO Jean-Louis.
DANTEC Lauréat.
DANVEAU Robert-René.
DARIDON Jean.
DARMANDIEU Rémy-Jean.
DARTOIS René.
DARVE Camille.
DAUDIGEOIS Louis.
DAUNARD Charles-Irénée.
DAURE Eugène.
DAUZET Edouard.
DAVAILLAULT Georges.
DAVAZE Albert-François.
DAVENNE Albert-Alexandre.
DAVID Albert-Léon.
DAVID André.
DAVID André-Julien.

Ancestramil

DAVID Louis-Eugène.
DAVID Jean-François.
DAVID Jean-Pierre.
DAVID Joseph-Marie.
DAVID Henri-Jean.
DAVID François.
DAVID Pierre-Marie.
DAVOST Maurice-Charles.
DAVY Victor-Auguste.
DAVY Victor-Louis.
DEBELLE Sylvain.
DEBERDT Alfred-Léon.
DEBORDE Zéphir-Joseph.
DECHAMBE Ferdinand.
DECOVILLE Antonin.
DEFAYS Auguste.
DEFFENIN Gustave.
DEGORIE Louis.
DEGRIS LOUIS.
DEJEAN Pierre.
DELACROIX Armand-François.
DELACROIX Jean-François.
DELAGE Jean, classe 1894.
DELAGE Jean, classe 1899.
DELAGE Henri.
DELAHAIE Marie-Joseph.
DELAHAYE Jean-Eugène.
DELALANDE Armand-Julien.
DELALANDE Auguste-Victor.
DELALAY Gatien.
DELAMARE Gustave-Louis.
DELANOE Alphonse-Marie.
DE LAQUÈZE François-Marie.
DELARD Alexandre-Arthur.
DELANDRE Elena-Émile.
DELARUE Pascal-Emmanuel.
DELAUNAY Maurice-Louis.
DELÀVEAJJ Georges-Eugène.
DELBOS Clovis-Augustin.
DELCOURT Joseph.
DELEAUME Élie-Alexandre.
DELESTRE Alphonse.
DELESTRE Eugène.
DELIGEY Médard.
DELMARE Jules-Louis.
DELMEZ Siméon-Désiré.
DELAFFRE Jules-François.
DELOUCHE François-Jean.
DELPECH Georges-Gaston.
DELPY Jean-Antoine.

Ancestramil

DELUGIN Louis Alexis.
DEMAISON Paul.
DEMAN Gaston-Désiré.
DEMARS Jean.
DEMEURE Jean-Marie.
DEMAZY Victor-Charles.
DÉMÉ Eugène-Louis.
DEMEERSSEMAN Arthur.
DÉMON Marceau.
DEMONTFAUCON Lucien.
DENAJAR Jean.
DENÉCHAUD Alexandre.
DENÉCHAUD Louis-Julien.
DENECHÈRE Jacques-Jean-Baptiste.
DENEUIL Arnaud-Marie.
DENIS Charles-Georges.
DENIS Frédéric-Joseph.
DENIS Henri-Raymond.
DENIS Jean.
DENOUAL Joseph-Marie.
DEPARLS Paul-Louis.
DEROUALLE Jules-Julien.
DEROUIN Pierre-Ernest.
DERSOIR Pierre.
DERSONE Georges-Auguste.
DERUFFLE François.
DÉSAUNETTES Paul-Léon.
DESCHAMPS Louis.
DESCLOS Hyacinthe-Louis.
DESCOMBES Antoine.
DESGRANGES Joseph-Jules.
DESJARDINS Albin-Célestin.
DÉSILE Gustave.
DESMESPLES Ernest.
DESMIER Edouard.
DESMIER Louis.
DESPIERRES Auguste.
DESPLAT Pierre.
DESRIVERS Joseph-Alphonse.
DESROUSSEAUX Léonce.
DESSAUDES Jean-Marie.
DESSOUAUT Abel.
DEVANE Henri-Léopold.
DEVANNE Auguste-Alexandre.
DEVAUTOUR Pierre.
DEVILLE Denis.
DEVILLERS Célestin.
DEVOLNET Paul-Emmanuel.
DEVY Jean-Marie.
DEVY Raymond-Camille.

Ancestramil

DEYREO Gaston.
DHOUET Benjamin-Émile.
DIONNET Édouard-Edmond.
DIVRECHY Cyrille-Michel.
DOCHET Albert.
DOLAIS Joseph.
DOLIVET Pierre-Marie.
DONDITS Jean.
DORDONNAT Louis-Jules.
DORNER Pierre.
DORNSTETTER Camille-Raoul.
DOS Pierre.
DOUARD Constant.
DOUCET Félix-Julien.
DOUCET Joseph-Marie.
DOUCET Camille-Henri.
DOUCET Pierre-Auguste.
DOUILLARD Gilles-Joseph.
DOUTRELON Henri-Alexandre.
DRAPEAU Adolphe-Eugène.
DRÉAU Jean-Marie.
DREVET Jean-Marie.
DRILLET Alcide.
DRONION François-Marie.
DROUARD Alexandre.
DROUET Gustave-Henri.
DROUGLAZET Pierre.
DUBOIS Pierre-Gautier.
DUBREUIL Georges.
DUBREUIL Victor-François.
DUBUC Médéric-Eugène.
DUBUISSON Jean.
DUBUS Alexandre-Auguste.
DUCHAMP Germain-Jean-Baptiste.
DUCHEMIN Ernest-Jean.
DUCHEMIN Auguste-Florentin.
DUCHEMIN Maurice-Paul.
DUCHERON Pierre.
DUCOURET Pierre.
DUDEFFANT Achille-Armand.
DUDIT Marcel-Gabriel.
DUFAY Henri-Joseph.
DUFLOS Auguste.
DUFOUR Marcel.
DUGAS Edmond-Casimir.
DUGAST Mathurin.
DUHIREL François.
DUHOMME Marcel-François.
DUIGNE Alain.
DUJARRIER Auguste.

Ancestramil

DUMAINE Léon-Romain.
DUMAS Alban-Léopold.
DUMAS Jules-Léonard.
DUMOND Pierre.
DUMONT Gaston.
DUMONT Hippolyte.
DUMONT Léonard.
DUMONT Pierre.
DUPERCHE Raymond.
DUPERRON Alfred-Edmond.
DUPIN Jean-Marie.
DUPONT Armand.
DUPONT Émile-Zacharie.
DUPONT Henri-Jérôme.
DUPRÉ Cyrille.
DUPRET Eugène.
DUPUY Alexandre-Charles.
DUPUY Henry.
DUPUY Louis.
DUQUEINE Charles-Jules.
DURAND Adrien-Laurent.
DURAND Adrien-Roger.
DURAND François-Clémens.
DURAND Louis-Marie.
DURAND Victor-Pierre.
DURANTHON Gilbert.
DUREAU Jules-Louis.
DURET Gabriel-Gaston.
DURIF Louis-Antoine.
DURIVAULT Marcellin.
DUTHEIL Jean-Julien.
DUTRONILH Pierre.
DUVAL Léonard-Jean.
DUVAL Paul-Auguste.
ÉGASSE Alphonse-Paul.
ÉGALLE Jean.
ELLOUET Yves-Marie.
ÉLUARD Philibert-René.
ENGUEHARD Auguste-Constant.
ÉNODEAU Henri-Alexandre.
ÉOUZAN Auguste.
ERMERY Henri.
ÉLINEAU Pierre-François.
ESCURIÉ Jacques.
ESLAN Ange-Marius.
ESNAULT Constant-René.
ESNAULT François.
ESTÈVE Pierre.
ETIENNOUL Arsène-François.
ÉTOURNEAU Séraphin-Louis.

Ancestramil

EUZENOT Joseph-Marie.
ÉVAIN Maurice-Pierre.
ÉVANO Louis-Marie.
EYCHENNE Pierre.
FABRE Jean-Antoine.
FAINETEAU Paul-Aimé.
FANEN Joseph-François.
FANTINO Barthélémy.
FARDEAU Louis.
FAROUAULT Albert-Romain.
FAUCHER Louis-Maurice.
FAUCONNET Jules.
FAURE Albert-Clément.
FAVARD Germain.
FAVENNEC Jean-Michel.
FAVIER Joseph-Denis.
FAVRAY Eugène-Auguste.
FAVRE Léon.
FAVRY Raoul-Nestor.
FAYOUX Charles-Edouard.
FÉAT Jean.
FEILLANT Jean-René.
FENDELEUR Henri-Français.
FÉREC René-François.
FÉRET Jules-Auguste.
FÉROUX Désiré-Pierre.
FERRANDO Etienne.
FERRATON Mathieu.
FERTRAY Léon-Armand.
FÉRY Marie-Gustave.
FESTOCQ Jean-Marie.
FEUILLÉ Pierre-Philippe.
FEUILLYE Albert-Louis.
FEUTELAIS Théophile-Marie.
FÉVRIER Louis.
FIAUX Joseph-Marie.
FICHET Raymond-Henri.
FIÉVET Jules-Aimé.
FILLION Emile-André.
FILLION Joseph.
FILLON Gaston-Pierre.
FILOUX Célestin.
FILY Ange-Marie.
FLAMANC Yves.
FLATTET Emile-Alphonse.
FLEURANCEAU Edmond-André.
FLEURY Célestin-Olympe.
FLEURY Frédéric.
FLEURY Joseph-Mathurin.
FLEURY Pierre.

Ancestramil

FLEURY Pierre-Marie.
FLOIRAT Firmin.
FOIN Louis-Ferdinand.
FOLGOAS François-Pierre.
FOLLIOT Henri-Auguste.
FONMARTY Marcelin.
FONTAINE Paul-Constant.
FONTAINE Ferdinand.
FONTAINE Paul.
FONTENEAU Antoine.
FONTENY Toussaint-Marcellin.
FONTES Léon.
FORCADEL Léon-Louis.
FORET Henri.
FORGET André-Julien.
FORT Jean-Léon.
FORTIN André-Eugène.
FORTIN Élisée-Marcel.
FORTINEAU Louis-Alexandre.
FORTUNE Pierre-Marie.
FOUET Alexandre.
FOURMATGEAT Eugène.
FOURRIER René.
FOUSSIER René-Désiré.
FRABOULET Joseph-Marie.
FRADET Athanase-Jean-Marie.
FRADIN Jean-Baptiste.
FRADIN Louis-Félix.
FRANCHET René.
FRANCHETEAU Clément-Honoré.
FRANÇOIS Jean-Ernest.
FRANÇOIS Raoul.
FRANCON Claude-Antoine.
FROGET Pierre-Léon.
FROMENTEAU Célestin-Adrien.
FROMENTIN Prudent-Marie.
FRUCHARD Clément-Louis.
FRUCHET Jean-Baptiste.
FRUSY Claude-François.
GABILLAUD Fernand-Julien.
GABIN Alexandre-Julien.
GABON Frédéric-Antoine.
GABORIAU François-Marie.
GABORY Frédéric-Jean-Baptiste.
GACHE Ildert-Pierre.
GACHET Alexandre-René.
GADBOIS Jean-Marie.
GAIGNARD Adolphe-Narcisse.
GAILLARD Alfred.
GAILLARD Elie.

Ancestramil

GAILLARD René-Léon.
GAIN Jean-Vincent.
GALAND Casimir-Louis.
GALERON Pierre-Marie.
GALHAUT Bernard-Osvald.
GALIDIE Étienne.
GALL Noël-Pierre.
GALLARD François-Denis.
GALLAS Alphonse-Stanislas.
GALLÉ Emmanuel.
GALLOIS Francis-Désiré.
GALOIS Jean-Louis.
GAMBERT Ange-Marie.
GANDOIN Angel.
GANNE Fernand-Joseph.
GANOCHEAU Marcel-Gabriel.
GARGAN Joseph-Marie.
GARINEAU Marcel.
GARLANTEZEC François-Marie.
GARNIER Étienne-Antoine.
GARNIER Louis.
GARNIER René-Baptiste-Marie.
GARNIER Victor-Constant.
GARREAU Émile.
GARREAU Eugène.
GARREAU Pierre-Louis.
GARROUSTE Giraud-Germain.
GASCOIN Léon-Gustave.
GASTARD Armand-Guillaume.
GATEFAIT René-Lucien.
GATINET Joseph-Jean.
GAUDIN François-Marie.
GAUGAIN Gustave.
GAULON Victor-Clément
GAUTHIER Alexandre-Marie.
GAUTHIER Léon.
GAUTHIER Paul-Joseph.
GAUTIER Élie-Georges.
GAUTIER Joseph-Marie.
GAUTRON Paul-Marcel.
GAY Mary.
GAYAUD Martial.
GAYET Pierre-Marie.
GAZEAU François.
GEHANT Louis-Jean.
GÉLOT François-Ferdinand.
GÉMIN Henri-Émile.
GENCEY Henry-Louis.
GENDRE Jules.
GENESTIÉ Daniel.

Ancestramil

GENOIST Jean.
GENTILLAUD Charles.
GEOFFROY Étienne.
GEORGELIN Eugène-Marie.
GEORGELIN Honoré-Marie.
GEORGIN Paul-Eugène.
GÉRARD Jean-Baptiste.
GÉRARD Pierre-Marie.
GÉRARD Pierre-Marie-Eugène.
GERBAUD Henri.
GERBAUD Eugène-Gustave.
GERBIER François-Frédéric.
GERFAULT Armand-Emile.
GERGAUD Pierre-Evan.
GERLAND Arthur-Alexandre.
GERMAIN Pierre-Evan.
GERVAIS Adolphe-Théophile.
GESSE Charles-Aristide.
GIBIARD Jean.
GICQUEL Alexandre-François.
GIGOT Alphonse.
GILLE Jean-Baptiste.
GILLES René.
GILLET Louis-Aristide.
GILLOT Joseph.
GILLOUIN Antoine-Élie.
GIOUX Léon.
GIOVANNANGELI Jean-Toussaint.
GIRARD Gaston.
GIRARD Honore-Jules.
GIRARD Jean-Baptiste-François.
GIRARD Louis-Auguste.
GIRARD Robert
GIRAUD Élie.
GIRAUD Jean-Henri.
GIRAUDIN Fernand.
GIRAULT Paul-Louis.
GIRON Auguste-Narcisse.
GLAZION Gabriel.
GOALOU Joseph-Marie.
GOANACH Guénadé-Henri.
GOARIN Joseph-Marie.
GODARD Alfred-Alphonse.
GODARD Edmond-Gustave.
GODARD Gustave-Henri.
GODEAU Antoine.
GODET Louis.
GODIN Marcel-Constant.
GOHIER- Charles-Auguste.
GOGÉ Jean-Marie.

Ancestramil

GOLFIER Yrieix-François.
GONAND Jules.
GOND François-Baptiste.
GONNIN Léon-Alexandre.
GONARD Eugène.
GONTIER Léo.
GORRIAS Pierre.
GORRICHON Célestin-Victor.
GOUBERT Louis.
GOUÉRY Julien-Marie.
GOUIN Benjamin-François.
GOUINEAU Arthur.
GOUJON François-Yves.
GOUPY Raoul-Martial.
GOURÉ Édouard-Arthur.
GOURGOTTE François-Hippolyte.
GOURIO François-Pierre.
GOURITIN Yves-Jean.
GOURJU Auguste.
GOURMAUD Constant-Florentin.
GOURMELEN Etienne-Louis.
GOURMELIN Corentin.
GOURSAUD Antoine.
GOUVARD Alexandre-Célestin.
GOUZIEN Pierre-Marie.
GOUZIL Paul-Dominique.
GRALL Vincent.
GRAND Mathieu.
GRANDOUILLER Charles-Prosper.
GRANGIER Eugène.
GRANJASSE Régis.
GRANJEAN Louis-Auguste.
GRASSET Jean.
GRAZON Jean.
GRÉGOIRE Maximilien.
GRÉGOIRE Victor-Léon.
GRELET Paul-Pierre.
GRÉMILLON Léon-Joseph.
GRÉSILLE Eugène-Désiré.
GRILLARD Pierre-Jean.
GRIMAUD Constant.
GRISEL Léon-Louis.
GROGNEUL Louis-Marie.
GROLLEAU Abel-Isidore.
GROLLEAU Albert.
GROLLEAU Ernest-Pierre.
GROSBOIS Henri-Marie.
GROSBOIS Arthur-Jules.
GROSBRAS Barthélémy.
GROSSI Émile-François.

Ancestramil

GROULET Pierre-Marie.
GROUSSEAU Pierre-Émile.
GROUSSIN Henri-Eugène.
GUAT Jean.
GUCHET Gilbert.
GUÉDAR Albert-Marie.
GUÉGUEN Eugène-Marie.
GUÉGUEN Jacques-Marie.
GUÉGUEN Jean-Marie.
GUÉGUIN Mathurin.
GUÉNÉGO Vincent-Marie.
GUÉRARD Jules-Fortuné.
GUÉRAULT Jules-Henri.
GUÉRIN Jean-Baptiste.
GUÉRIN Jean-Marie.
GUÉRINEL Amand-Joseph.
GUERNEC Jean-Marie.
GUERRY Joseph.
GUERRY Victor-Joseph.
GUESLOT Adolphe-Aimé.
GUIBERT Laurent.
GUIBOUT Edouard.
GUIBRENET Jean-Baptiste.
GUICHAOUA Corentin.
GUICHARD Armand-François.
GUICHARD François.
GUIGNARD Adolphe.
GUIGNARD Marcel.
GUIGNARD Paul-Aimé.
GUIHARD Henri-Donatien.
GUIHOT Julien.
GUIBARD Robert-Émile.
GUILBERT Athanase-Paul.
GUILLARD Joseph-Marie.
GUILLAUMIN Gilbert.
GUILLEMET Alfred-Henri.
GUILLEMET Jean-Alexandre.
GUILLEMET Raymond-Alexandre.
GUILLERM François-Marie.
GUILLET Ferdinand-Louis.
GUILLET François-Jacques.
GUILLEUX Henri-Baptiste.
GUILLOIS Jean-Marie.
GUILLOT Gustave.
GUILLOT Victor-Emmanuel.
GUILLOTEAU Alcide.
GUILLOTEAU Jacques-Émile.
GUILLOTEAU Nazaire-Alexis.
GUILLOTEAU Sylvain.
GUILLOTIN François-Marie.

Ancestramil

GUILLOU Jean-Louis.
GUILLOU Victor-Pierre.
GUILLOUX Alexandre-René.
GUIMARD Fernand-Amédée.
GUIONNET Benjamin.
GUIRAUTON Jean-Marie.
GUITON Alexandre.
GUITON Jean.
GUITONNEAU René-Louis.
GUITTET Jean-Baptiste.
GUIVARCH Antoine-Marie.
GUYOMARD Jean-Louis.
GUYON Manuel-Alexandre.
GUYOT Léon-Désiré.
GUYOU Marcel-Ambroise.
GUYONNET Louis.
HACCARD François.
HAGLON Fernand-Pierre.
HAINÉ Hippolyte.
HAINEAUD Georges-Frédéric.
HALHOUTE Adrien.
HALLIER Maximilien
HALLIOT Henri-Louis.
HAMELIN Auguste-Marie.
HAMMEL Henri-Claude.
HAMET François-Sébastien.
HAMON Charles-Jean.
HAMON Jean-Marie.
HAMON Jean-Marie-Adrien.
HAMON Jean-Marie-Mathurin.
HANS Marie-Joseph.
HARDY Frédéric-Pierre.
HAREL Armand-Gustave.
HARLAIS Joseph-Marie.
HATTE Armand-Auguste.
HEDDE Pierre.
HÉDIN Joseph-Arthur.
HELLEGOUARCH Joseph.
HENNEGRAEVE Marcel-Daniel.
HENRI Émile-Marie.
HENRY Ambroise-Gabriel.
HENRY Jules.
HERBET François-Pierre.
HERGAULT François-Philippe.
HÉRIDEL Léon.
HÉRIPEL Charles.
HERJEAN Bernard-Marie.
HERPE Charles-Joseph.
HERPE Louis.
HERSELIN Émile-Casimir.

Ancestramil

HERVÉ Arthur-Henri.
HERVÉ Auguste-Henri.
HERVÉ Émile.
HERVÉ François-Marie.
HERVÉ Jean-Marie.
HERVÉ Louis-Émile.
HERVÉ Georges.
HERVÉ Pierre.
HERVÉ Yves-Marie.
HERVIEU Joseph-Auguste.
HESSEL Augustin-Joseph.
HEULE Léon.
HEULLE Émile-Jean.
HEURTEAU Alfred.
HEUTTE Edmond-Ferdinand.
HÉZARD Robert.
HIBERT Léopold-Ernest.
HINAULT François-Marie.
HINGANT Jean-Baptiste.
HODEBERT Émile-Jean.
HORTION Barthélémy.
HOT Jean-Pierre.
HOUDAYER Eugène-Félix.
HOUDAYER Eugène-René.
HOUGET Francis-Toussaint.
HOUGRON Constant-Jean.
HOULARD Joseph-Marie.
HOURDIN Gustave-Frédéric.
HOUSINET Maxime-Louis.
HUBERT Pierre-Julien.
HUET Augustin.
HUET François-Louis.
HUET Francis-Louis.
HUET Louis-Joseph.
HUGEDÉ Auguste-Paul.
HUGRON Auguste-Joseph.
HUGUAUD Georges-Éléonore.
HUIBAN Victor-Léon.
HULBERT Alfred.
HULBERT Jean-Marie.
HULBIN Joseph.
HUMEAU Paul-Marcel.
HUMMEL Jean.
HURAULT Charles-Jean.
HURBAN Célestin-Marie.
HTTREAU Alphonse.
HURET Alexis-Gabriel.
HURIEN Samson.
HURTEAU Alexandre.
HURVOI François-Désiré.

Ancestramil

HUSSON Joseph-Alexandre.
HUSTE-MOUSTROU François.
HUVENOIT Lucien-Joseph.
HUZÈBE Arthur.
IBERT Marcel-Julien.
IDOUX Charles-Joseph.
INÉZAN Yves.
IRAGNE Sabin.
JABELY Henri-Marie.
JACOB Abel-Marie.
JACOB Camille-Marie.
JACOB Gabriel.
JACQUEMETTON.
JACQUOT Georges.
JACQUOT Marie-Désiré.
JAFFRÉ Alfred-Eugène.
JAFFRELO Julien.
JAGOUDEL Yves-Marie.
JAHÉNY Clovis-Jean.
JAJOUX Léon-Gaston.
JALLU Auguste-Marie.
JAMES Auguste-Louis.
JAMET Julien-Pierre.
JAN Eugène-Marie.
JAN Joseph-Marie.
JANOT Paul-Joseph.
JANNÈS Corentin-Jean.
JANVIER Louis.
JANVIER Louis-Pierre.
JANVIER Gaston-Raoul.
JANVIER Marcel-Henri.
JANVIER Raoul.
JARDAT Jules.
JARDINIER Edmond-Julien.
JARDY Charles.
JAREL François.
JARRET François-Marie.
JARRY Auguste-Fortuné.
JARRY Charles-Louis.
JASNAULT Auguste-Eugène.
JAUBERT Etienne.
JAUNET Prosper.
JAUVIN Pierre-Marie.
JAVALEY Alphonse-Marie.
JAVELLE Charles-Marcel.
JAYOL Honoré-Alexandre.
JEANDEL Alfred.
JEANJEAN Étienne-Marius.
JEANNE Pierre-Louis.
JEANNETEAU Jean-Eugène.

Ancestramil

JEANNETTE Léon.
JEANSON Henri.
JÉGO Louis.
JÉGO Emmanuel.
JÉGOU Jean-Marie,
JÉGOU Nicolas.
JÉHANNO Constant.
JEHL Élie.
JESSIN Gaston-Georges.
JÉZÉGUEL René-Marie.
JIGOUREL Mathurin-Marie.
JOANNEST Marcel-Emile.
JOLIVET Alexis-Marie.
JOLIVET Joseph-Marie.
JOLLET Léon-François.
JOLY Aimé.
JOLY Alphonse-Ernest.
JOLY Jean-François.
JOLY Joachim.
JOLY Joseph-Marie.
JOLLY Jean-Joseph.
JONCOURT Hervé.
JONQUAIS Eugène-Arthur.
JOSEPH Roger-Valentin.
JOSSE Alfred-Henri.
JOSSE Vincent-Marie.
JOSSEAUME Louis-François.
JOTTAY Charles-Albert.
JOUAN Joseph-Jean.
JOUAN Marc.
JOUANIN Émile.
JOUANNE Albert-Charles.
JOUANNO Jean-Marie.
JOUBERT Émile.
JOUBERT Fulgence-Charles.
JOUIN Eugène.
JOUIS Camille-Marie.
JOULAIN Charles-Xavier.
JOURDAN Léon-Étienne.
JOURDAT Fernand.
JOURDREN François-Amédée.
JOUVANCE Gilles-Marie.
JOUVE Louis.
JOVER Antonio.
JOYET André-François.
JOYEUX Louis-Florent.
JUCHAULT Henri.
JUDAIS Zéphir-Raoul.
JUDE Félix-Isidore.
JUDAN Paul.

Ancestramil

JUDAN Emmanuel-Alexandre.
JUDON Guillaume-Marie.
JUILLET Marcel-André.
JUIN Julien-Jean.
JULIEN Isidore-Auguste.
JULIEN Paul.
JULLIEN Henri-Auguste.
JUMEL Pierre-Marie.
JUPILLAT Gustave.
JUPILLE Jules.
KAVÉGANT Joachim Marie.
KERBOIS François-Julien.
KERBOIT Joseph-Marie.
KERDERRIEN Isaac-Michel.
KÉRIO Joachim-Marie.
KERLEAU Jules-Georges.
KERRIOU Joseph.
KERVÉVAN Jean-Marie.
KERVRAN Jean-Louis.
KORB André-Josué.
LABADIE Paul.
LABALETTE Nicolas-Joseph.
LABAT Jules.
LABORIAUX Emile.
LABROUSSE Pierre-Gaston.
LACHARTRE Louis.
LACHAUD Jean.
LACHÈZE Émile.
LACOMBE Jean.
LACOSTE Pierre.
LACOTTE Germain-Georges.
LACONDAMME Jean.
LACROIX Eugène.
LACROIX Louis.
LACUBE Eugène-André.
LADAM Gabriel.
LAFERRERE Louis.
LAFLEUR Louis (Dahm).
LAFON Louis.
LAFON Marcel.
LAGARDE François.
LAGARDE Louis-Pierre.
LAGELOUZE Henri.
LAGIER Alphonse-Jean.
LAGOREC Pierre.
LAGORIO François-Dominique.
LAIDIN Ernest-Étienne.
LAIGNEAU Alfred-Modeste.
LAINÉ Ernest-Étienne.
LAINÉ Théodore-Ernest.

Ancestramil

LAIR Ernest.
LAIR Jacques.
LAIZEAU André.
LAJOUANIE Sezn.
LALITTE Léonard.
LALUE Auguste.
LAMARQUE Pierre.
LAMAZEROLLE Adrien-Pierre.
LAMBERT Clovis-Alexandre.
LAMBERT Francis-Louis.
LAMI Alphonse-Auguste.
LAMOURET Sylvain.
LAMOUREUX Charles-Léon.
LAMY Edouard.
LAMY Germain.
LAMY Henri-Georges.
LANCELOT Joseph-Mathurin.
LANÇON Marcel.
LANDRÉ Mathieu.
LANDRON Pierre.
LANGLAIS Victor-Marie.
LANVÉ Pierre-Louis.
L'ANTON Jean-François.
LAPIERRE Hippolyte-Léon.
LARGEAU François-Louis.
LARGEAUD Henri-Pierre.
LARNAUD Eugène-Augustin.
LARNICOL Corentin.
LAROULANDIE Pierre.
LAROZA Jean.
LARTIGUE Jean-Auguste.
LARTIGUE Jean-Auguste.
LASALMANIE Jean.
LASCAUD Isaac.
LATRUFFE Jules.
LAUBIAC Edmond-Maurice.
LAUGOIN Clément-Henri.
LAUDREN Jean.
LAULOM Joseph.
LAUNAY Charles-Félix.
LAUNAY Constant.
LAUNAY Hippolyte-Jean.
LAUNAY Julien.
LAUNAY Marcel-Eugène.
LAURENT Auguste-Victor.
LAURENT Gabriel-Achille.
LAURENT Gabriel-Nazaire.
LAURENT Henri-Eugène.
LAURENT Louis-Marie.
LASNE François-Victor.

Ancestramil

LAURIN Léon-Henri.
LAVALETTE Jean-Sylvain.
LAVAUD Léon-Auguste.
LAVERGNE Baptiste.
LAVERSANE Henri.
LA VIELLE Joseph.
LAVIGNE Emmanuel.
LAVOISÉ Louis-Victor.
LEANNEC Nicolas.
LEBARBÉ Auguste-Armand.
LEBARON Émile.
LE BARAZER Louis-Jean.
LE BASTARD François-Louis.
LEBEAU Pierre-Eugène.
LE BÉGAT Yves.
LE BEL Jean.
LE BELLEC Guillaume.
LE BERRE Charles.
LE BERRE Pierre-Marie.
LE BIGOT Ange.
LE BIGOT Pierre-Louis.
LE BIHAN Pierre-Marie.
LE BIHAN Théophile-Marie.
LEBLAIN François-Jules.
LE BLANCHE Joseph-Louis.
LE BLAY Mathurin.
LE BOLLAN Vincent-Marie.
LE BONHOMME Joseph-Marie.
LE BORGNE Émile-Marie.
LEBOSSÉ Joseph-Pierre.
LE BOT Jules.
LE BOUEC Jean-Baptiste.
LEBOUC René-Florentin.
LE BOULANGER Yves-Marie.
LE BOULCH Louis-Marie.
LE BOURHIS Léon-Mathurin.
LEBRAULT François.
LEBRAY Victor-Pierre.
LE BRECH Emile-Joseph.
LE BREIL Louis.
LEBRETON Félix.
LEBRETON François-Mathurin.
LEBRETON François-Marie.
LEBRETON Joseph-Jean.
LEBRETON Mathurin-Marie.
LEBRET Auguste-Pierre.
LEBRUN François.
LEBRUN Jean.
LEBRUN Julien-Marie, cl. 1913.
LEBRUN Julien-Marie, cl. 1917.

Ancestramil

LEBRUN Gildas-Marie.
LE CAM Joseph-Marie.
LE CAM Léon-Frédéric.
LE CARRIÈRES Jean-François.
LECAS Henri-Pierre.
LE CHALONG Maurice.
LECHAT François.
LECHIEN André-Georges.
LECLAIR Camille.
LE CLAIR Pierre-Henri.
LECLERC Charles-Eugène.
LECLERC Jean-Eugène.
LECLERC Georges.
LECLERC Telesphon-Anatole.
LECLERQ Fidèle.
LE CLOAREC François-Louis.
LE CLOAREC Yves-Joseph.
LE COCGUEN Alexandre-Marie.
LE CŒUR Octave-Auguste.
LECOMTE Louis-Jean.
LECOQ Joseph.
LECORGNE François-Marie.
LE CORRE Yves.
LECOT François-Alfred.
LE COUTELLER Samuel.
LE COZ Jean-Marie.
LE COZ Louis.
LE CROM Patient-Joseph.
LE COUEDIC Eugène-Ollivier.
LE CUNFF Joachim-Marie.
LE DŒUFF Yves-Louis.
LEDENT Maxime-Léon.
LE DERF Jean-Marie.
LEDUC Joseph-Jean.
LEDUC Pierre-Marie.
LE DUFF Thomas-Marie.
LE FAOU Yves-Marie.
LEFEBVRE Armand-Édouard.
LEFEBVRE René-Louis.
LE FERRAND Auguste.
LEFÈVRE Charles.
LE FÈRE Joseph-Marie.
LEFEUVRE Eugène-Marie.
LEFEUVRE Eugène-Pierre.
LEFEUVRE Joseph-Constant.
LE FLOCH Jacques-Marie.
LEFOLL Pierre.
LE FOLL Yves-Marie.
LEFORT Émile-Jean.
LEFORT François.

Ancestramil

LEFRAIS Théophile-Henri.
LEFRANT Pierre-Jules.
LEFRÈRE Lucien.
LE FUR Laurent-Désiré.
LE GAL Henri-Victor.
LE GALL Joachim-Victor.
LE GALL François.
LE GALL Guillaume.
LE GALL Jean-Marie.
LE GALL Yves-Marie.
LE GALLO Jean-Pierre.
LE GALLO Henri-Eugène.
LE GALLO Léon-François.
LE GARNEC Félix-Marcel.
LE GARO Jean-Corentin.
LE GARS Jules.
LEGAY Louis.
LEGENDRE Ernest.
LEGENDRE Pierre-Marie.
LEGENDRE Toussaint.
LÉGER Eugène.
LÉGER Marie.
LEGIVRE François.
LE GLATIN Jean.
LE GLOANIC André-Marie.
LE GOFF François.
LE GOFF Joseph-Marie.
LE GOSLES Alexis-Pierre.
LE GOUEFF Henri-Jean.
Le GOURRIEREC Jean-Marie.
LE GRAND Christophe-Joseph.
LEGRAND Lucien-Gaston.
LE GRAS Jean-Marie.
LE GUAY Jean-Clément.
LE GUEL Pierre-Marie.
LE GUEN Joseph-Marie.
LE GUENNEC Joseph-Marie.
LE GUERN Pierre-Marie.
LE GUÉVEL Albert.
LE GUIADER Louis-Marie.
LE HÉNAFF Jean-Marie.
LEHEUDÉ Léon-Henri.
LEJEANVRE François-Honoré.
LE JONCOUR Pierre-Marie.
LE LAN Louis-Léon.
LE LAPONS Pierre-Marie.
LE LAY Louis-François.
LE LAY Pierre-Marie.
LE CHAT François-Marie.
LELEVIER Louis.

Ancestramil

LELIÈVRE Alphonse-Léonard.
LELIÈVRE Joseph-Marie.
LELIÈVRE Mathurin-Marie.
LÉLION Victor-Adolphe.
LE LOCH Guillaume.
LE LOREC Joseph.
LE LOUREC Auguste-François.
LE MAITRE Ange-Marie.
LEMAITRE Émile-Jacques.
LEMAOUT Paul-Valentin.
LEMARCHAND Eugène-Bruno.
LEMARIÉ Alphonse-Narcisse.
LEMARIÉ Pierre-Alexandre.
LE MASSON Toussaint-Hyacinthe.
LEMASSON Stanislas-François.
LE MENER Yves-Théophile.
LEMESLE Albert-Jean.
LEMESLE Louis-Léon.
LEMEUNIER Hippolyte-Hector.
LEMIÈRE Alfred.
LE MIGNÓT Jean-Marie.
LEMIR Raoul-Irénée.
LE MOAL Jean-Louis.
LE MOAL Yves-Marie.
LEMOINE Ernest.
LEMOINE René.
LEMONNIER François-Joseph.
LEMONNIER Jean-Hippolyte.
LE MORHÉDEC Joseph.
LE MOULLEC Louis-Marie.
LEMOUSSU Joseph.
LENFANT André-Désiré.
LE NÉVEZ François-Louis.
LENOC Louis.
LENOEL Désiré-Armand.
LENOIR Alphonse-Émile.
LENOIR Bonaventure.
LENOIR Gustave-Pierre.
LENOIR Théophile-Maximilien.
LE NOUENE Jean-Marie.
LE NORCY Mathurin-Marie.
LENOURICHEL Georges.
LENROUÉ François.
LE NY Jean-Marie.
LÉON Pascal.
LÉON Yves-Laurent.
LE PAGE René.
LE PAN Jean-Vincent.
LE PAPE Yves-Marie.
LE PEMP Joseph.

Ancestramil

LE PENVEN Gaston.
LE PENVEN Yves-Marie.
LE PETIT François.
LEPEYTRE Henri-Baptiste.
LÉPICIER Henri-Marie.
LEPIGEON Albert-Louis.
LEPLAN Marie-Joseph.
LE POURSOT François-Marie.
LE PRADO Joseph-Marie.
LE PRINCE Louis-Michel.
LE PRIOUX Jean-Marie.
LE QUILLIEC Jean.
LE QUÉRÉ François.
LE QUERNEC Joseph.
LEQUIEN Victor.
LÉRAN Nicolas.
LERAY Apolinaire.
LERAY Gabriel.
LE RAY Ange-Vincent.
LERENDU Armand-Auguste.
LE ROCH François-Marie.
LE ROCH Jean-Marie.
LEROCH Louis.
LE ROUX Barthélémy.
LEROUX François-Marie.
LEROUX François-Théophile.
LEROUX Jean-Baptiste-Marie.
LEROUX Victor-Joseph.
LEROY, François-Marie.
LEROY Jean-Marie.
LEROY Victor-Marie.
LEROY Yves-Marie.
LEROYER Adolphe-Ernest.
LESAGE Armand-Albert.
LESAIN Fernand-Auguste.
LE SAOUL Charles-Allain.
LESAULNIER Désiré-Léon.
LE SCORNET J.-B.-Joseph.
LE SÉGUILLON Jean-Louis.
LESPINE François-Hubert.
LE SOLLIEC Joseph-Marie.
LE SOURNE Yves-Marie.
LESUEUR Jules-Auguste.
LÉTARD Jean-Élie.
LETONTURIER Célestin-Joseph.
LETORD Henri-Joseph.
LEVANEN Joseph-Marie.
LEVAUFRE René-Louis.
LÉVEIL Marie-Louis.
LE VEN Jean-Louis.

Ancestramil

LÉVÊQUE Paul-Jean.
LÉVESQUE André-Joseph.
LÉVESQUE Pascal-Edmond.
LE VISAGE Théophile-Alexis.
LEYDER Léon.
LE YOUDEC Louis-Marie.
LEZEAUD Charles-Julien.
L'HARIDON François-Marie.
LHÉRITEAU François-Auguste.
LHÉRITEAU Louis.
LHEUREUX Alexandre.
LHOTELLIER Louis-Julien.
LIAIGRE Auguste.
LIAIGRE Pierre-Louis.
LIAU Louis-Alphonse.
LIBOUBAN François-Marie.
LIGOT Jean-Marie.
LIMOUSIN Isaïe-Victor.
LIMPAMAEN Marcel-Fernand.
LIONNET Ernest-Alexandre.
LIOT Auguste-Fernand.
LIVENAIS Arthur-Grégoire.
LOAEC Goulven-Marie.
LOGEAIS Jules-Aimé.
LOISEAU Félix-Jules.
LOISEAU Gabriel-Louis.
LOISEL Gustave-Cyrille.
LOIZEAU Clément.
LOLIÉRON Victor-Marie.
LOMBARD Henri.
LOMBARD Louis-Clovis.
LOMBARDIN Pierre.
LONCLE Alexandre-Joseph.
LONCLE Joseph-Victor.
LONGEVIALLE Jean-Marie.
LOPEZ Edmond-Horace.
LORET Jean-Louis.
LORIOT Louis-Paul.
LORZIL Hippolyte-Marie.
LOUARN Jean-Marie.
LOUCHARD Ferdinand.
LOUET Eugène.
LOUVET Désiré-Marie.
LOYEN François.
LOYER Joseph-Marie.
LUCAS Adolphe.
LUCAS Alexis.
LUCAS Armand.
LUCAS Auguste-Jean.
LUCAS Alexandre-Jean.

Ancestramil

LUCAS Francis-Jean.
LUCAS François.
LUCAS Pierre-Marie.
LUCAS Yves-Marie.
LUCE Ernest.
LUSSEAU Pierre-Marie.
MACÉ Louis-Marie.
MAGNIER Maurice-Henri.
MACHEFER Jean.
MACLE Paul-Léon.
MAGNIER Eugène.
MAGNOULOUX Auguste.
MAGUET François-Marie.
MAHE Jean-Marie-Eugène.
MAHÉ Yves-Marie.
MAILLET Léon-Mathurin-Émile.
MAILLOT Pierre-Fortunat.
MAINDRON Gustave-Maximin.
MAITRE Alain-Edouard.
MALABŒUF Joseph.
MALINGE Jean-Marie.
MALSONTE Jean.
MANCEAU Louis-Victor.
MANDART Félix-Joseph.
MANGON Louis-Pascal.
MANOUVRIER.
MANQUAT Louis-Jean.
MONTEL Fortuné.
MAQUE Bertrand.
MARCADÉ François.
MARCON Eugène-Pierre.
MARCON Étienne-Georges.
MARÉCHAUX Hubert-Antonin.
MARCHAND Louis.
MARCHAND Robert-Henri.
MARCHAND Charles.
MARCHAND Philbert-Gabriel.
MARCHAND Jean-Marie.
MARET Auguste.
MARIA Amédée.
MARIE Émile-Joseph-Aimable.
MARIE Léon-Paul-Jean.
MARIE Raymond-Alexandre.
MARIE Pierre.
MARIETTE Francis-Marie.
MARIGOT Hyacinthe-Marie.
MARIN Félix-Victor-Parfait.
MARIONNEAU Marcel-Louis.
MARIOT Henri.
MARLIER Henri.

Ancestramil

MARMANDE Jacques-Julien.
MARTIN Achille-Alexandre.
MARTIN Auguste-Jean-Marie.
MARTIN Eugène-Alfred.
MARTIN Isidore-Prosper.
MARTIN Jean-Marie-Aristide.
MARTIN Georges- Émile- Louis.
MARTIN Joseph.
MARTIN Jean-Baptiste.
MARTIN Paul-Lucien-Charles.
MARTIN Louis-Théodore.
MARTIN Alexandre-Eugène.
MARTIN Pierre-Louis.
MARTIN Frédéric.
MARTINEAU Edmond-Anatase.
MARTINEAU Aimé-François-Eugène.
MARTY François.
MARTY Eugène-Frédéric-Paul.
MARTY Jean-Louis-Étienne.
MARSELIÈRE Georges-Alphonse.
MASCARELLE Antoine-Honoré.
MASSÉ Georges.
MASSÉ Antoine.
MASSÉ Henri-Etienne.
MASSELOT Pierre-Jean-Jules.
MASSIOS Eugène.
MASSON Albert.
MASSON Jean-François.
MASSON Henri.
MASSONNEAU Pierre-Eugène.
MASSOTIER Jean.
MATHÉ Jean-Henri.
MATIGNON René-Jules.
MATHON Auguste-Arsène.
MAUBERT Constant.
MAUCARRÉ Alexandre-Marie.
MAUDET Louis-Marie.
MAUGER Alexandre.
MAUGRION Sylvain.
MAUGNEN Hervé-Nicolas.
MAUGUIN Charles.
MAURAS Auguste.
MAURICE Louis-Joseph.
MAURICE Henri-Pierre-Marie.
MAILLARD Jean-Constant.
MAURIN Joseph.
MAURY Joseph-Marie.
MAUVIEL Jules-Isidore.
MAXIME Adolphe-Louis.
MAZARD Clément.

Ancestramil

MAZAUD Mathurin.
MAZÉ Yves-Marie.
MAZUREAU Théophile.
MÉHENST Pierre-Marie.
MEIGNANT Camille.
MELET Gustave.
MÉNABÉ Jules.
MÉNAGÉ Robert-Jules.
MÉNAGER Paul-Eugène.
MENAIS Georges-Emile.
MENANT François-Henri.
MÉNARD Pierre.
MÉNARD Édouard-Eugène.
MÉNARD Henri-Célestin.
MENGUY Onésime.
MÉNORET Julien.
MENU Raphaël-Auguste.
MÉNAGE Maurice.
MÉRAND Eugène-Marie.
MERCERON Louis-Marcel.
MERCIER Louis-Marcel.
MERCIER François.
MERCIER Gustave.
MERRIEN Yves-Marie.
MERRIEN Auguste-Marie.
MEROUCH Mohamed Ben Amed.
MESLAND Alphonse.
MESLAY Édouard-Émilien.
MESLIER Vital.
MÉTAIS Alexandre.
MÉTAYER Fernand.
MEUNIER Ademar-Antoine.
MEUNIER Robert-Louis.
MEUNIER Georges.
MEURON Amédé-Marie.
MÉZAN Auguste-Louis.
MICAT André-Augustin.
MICHEL Pierre-Marie.
MICHEL Jean-Marie.
MICAUX Léopold-Pierre.
MICHEAU Gustave.
MICHELET Gustave.
MICHON Henri.
MIDOT Marie.
MIGNAR Anatole-Jean.
MILCENT Marcel-Henri.
MILORIAUX Pierre-Alphonse.
MILLIN Yves.
MILLON Joseph-Désiré.
MINAUD Vital-Jean-Maximin.

Ancestramil

MINOR Pierre-Marie.
MINOUFLET Désiré-Ferdinand.
MIOULET André.
MIREMONT Jean-Maximin.
MITAULT Gabriel-Pierre.
MOCQUAIS Alphonse-Ernest.
MOHEC Joachin-Marie.
MOIGNE Grégoire.
MOISON Joseph-Marie.
MOIZAN Louis.
MOLLET Henri-Félix.
MOLLIÈRE Auguste-Vincent.
MONCOIFFE Jean-Louis.
MONMASSON Louis.
MONJAL Ludovic-René-Albert.
MONNERAYE Julien-Marie.
MONNEREAU Armand.
MONSERAN Léon.
MONTAIGNE Théodore-Auguste.
MONTANGON Louis.
MONTASSIER Eugène-Clément.
MORAILLON Jean.
MORAZANI Pierre-François.
MORCET Alexandre-François.
MORDELET Eléonore-Jean-Marie.
MOREAU Fernand-Antoine.
MOREAU Gabriel.
MOREAU Abel-Henri-Gaston.
MOREAU Joseph-Marie.
MOREAU René (s. /c.).
MOREL Alphonse-Marie.
MOREL Jules-Louis-Alexis.
MOREL Louis-Marie.
MOREL Auguste.
MOREL Louis-Pierre-Marie.
MOREUL Isidore-Marie.
MORGAT Eugène.
MORICE Julien-Marie.
MORICE Auguste-Lucien-Marie.
MORICE Pierre-Marie.
MORICET Raymond-Lucien.
MORILLON Paul-François.
MORIN François-Mathurin-Jean.
MORIN Henri-Adonis.
MORIN Vincent.
MORIN Léon-Célestin-Jean.
MORIN Jean-François.
MORIN Etienne-Marie-Pierre.
MORINIÈRE Arthur-Toussaint.
MORIO Eugène-Joachim.

Ancestramil

MORISSEAU Louis-Gabriel.
MORON Auguste.
MORVAN Hervé-Marie.
MORVAN Guillaume-Marie.
MORVAN Joseph-Louis.
MORVAN Pierre-Marie.
MOUCHET Louis-Auguste.
MOUILLÉ Claude-Constant.
MOULIN Pierre-Louis.
MOULY François.
MOURAND Joseph.
MOUSNIER Maurice.
MOUSSET Pierre-Alphonse-Léopold
MOYNAT Lucien-Paul-Louis.
MOYON Albert.
MOYON Stanislas.
MOYON Alexandre-Félix.
MOYSAN Michel.
MUGER Paul-Jean.
MUREAU Clément-Gaston
NALLET Louis-Jacques-Eugène.
NANTON André-Albert.
NAUD Auguste.
NAUD Léopold-Henri.
NATIVEL François.
NÉDELLEC Joseph-Toussaint-Rolland.
NÉRAUD Pierre-Charles.
NÉRET Adrien.
NEUVECELLE Albert-Marie.
NICERON Jean-Célestin.
NICODÈME Louis-Florent-Joseph.
NICOL Joseph-Marie.
NEVEU Léon-Marie-François.
NICOLAS Jean-Pierre-Marius.
NICOLAS Jean-François.
NICOLAS Jean-Pierre-Désiré-Marie.
NICOLAS Mathurin-Marie-Joseph.
NICOLLE Lucien.
NICOT Léonard.
NIGOT Louis.
NIQUET Mathurin.
NIVELLE Jean-Hilaire.
NOEL Pierre-Marie.
NOIRAULT Gustave-Aristide-Ernest.
NONOTTE Paul-Joseph-Alexis.
NORMAND Eugène.
NORVEZ Yves-René.
NOURAILLE Étienne.
NOUAILLE Joachim.
NOURY Julien-Marie.

Ancestramil

ODIC Julien.
OGER Joseph-Marie-Ange.
OILLOIC Alexandre-Pierre-Marie.
OLÉRIN Jean-Marie-Julien.
OLIVER Gabriel-Pierre-Thomas.
OLIVIER Joseph-Marie.
OLIVIER Georges-Louis-Gabriel.
OLLIVIER Yves-Marie.
OLLIVIER Joseph-Marie.
ORNON Pierre.
OURY Mathurin-Marie.
OUTIN Gilles.
OUVRARD Clément-Louis-Octave.
OUVRARD Auguste.
OUTIER Gaston-Ferdinand-Arthur.
PADIOU Emmanuel-Jean-Marie.
PADIOU Paul-Adrien. Edouard-Marie.
PAGE Henri.
PAILLAS Benjamin-Gaston-Jean.
PAILLAUD Charles-Camille.
PAIS Pierre-Marie.
PAINEAU Félix-Gaston-Raoul.
PALAIS Antonin.
PAIRON Julien-Marie.
PALETTE Hippolyte.
PALISSOT Alfred-Augustin.
PALLIRET Jules-Marie.
PANHALEUX Pierre-Marie-Louis.
PANNIER Jean-Baptiste-Gabriel.
PAPIN Jules.
PARDOENS Léon-Louis.
PAREL Louis.
PARENT Rémy-Joseph.
PATIS Jean-Baptiste-Julien.
PATIZOT Pierre-Ernest.
PAROIS Jean-Baptiste-Armand.
PASCAL Gustave-Alphonse-Albin.
PASCAL Lucien-Alphonse.
PASQUET Louis.
PASQUIER Louis.
PASQUEREAU Jean-Pierre-Marie.
PASQUIER René-Victor-François.
PASSEBON Victorien.
PATAUD Devalencienne (M. A. M.2e cl.).
PATRY Henri-Alfred.
PAULET Mathurin.
PAULY Jean-Vincent.
PAUPERT Félix.
PAUTROT Ernest-Albert.
PAUVELS Louis-Georges-Désiré.

Ancestramil

PAUVERT Joseph-Jules.
PAZIOT Roger.
PAZIOT Jean.
PEGEAUD Adrien-Julien-Marie.
PELLAULT Léon.
PÉGUY Hippolyte.
PEIGNÉ François.
PEIGNÉ Auguste-Jean-Marie.
PEIGNÉ Louis-Henri-Marie.
PELLÉ Julien.
PÉLLISSIER Pierre-Léon.
PELLOQUIN Henri-Joseph-Aimé.
PELTIER Eugène-Victor.
PELTIER Jacques.
PELVIN François-Célestin.
PÉNARD Pierre-Marie.
PÉNISSON Alexis-Auguste-Louis.
PENTER Émile.
PENVERNE Jean-François.
PÉPIN Pierre-Marie-Jules.
PERCEVAULT Joseph-Victor.
PERLADE Olivier.
PERRÉDO Arthur.
PÉRET François-Jean.
PÉRIDY Victor.
PÉROLAT Étienne-Candide.
PÉRON François-Marie-Auguste.
PÉRON Victor.
PÉRON René.
PÉRONNE Théodore-François.
PÉROU Benjamin-Louis.
PERRAGUIN Paul.
PERRAIS Julien-Alfred-Marie.
PERRAULT Julien-Joseph.
PERRET Eugène-Constant.
PERRIER François-Paul.
PERRIGAULT Claude-Jean.
PERRIN Alphonse-Louis.
PERROT Gabriel-Marie-Eugène.
PERROT Pierre-Marie.
PERROUX André-Jean.
PERROY Pierre-Arsène.
PERSON Auguste.
PERRUCHON Joachim.
PERTHUIS Félix.
PESNOU Gabriel.
PETIT Guillaume.
PETITIMBERT Louis-Philippe.
PEYRASSAUBES Félix.
PEYRICHOU Pierre-Victor.

Ancestramil

PÉZERON Pierre-Marie.
PÉZILLIER Louis-Joseph.
PHELIPPEAU Auguste.
PHILIPPE Alfred.
PHILIPPE Alexandre.
PHILIPPE Pierre-Marie.
PHILIPPON Paul.
PHILOREAU Joseph-René.
PICARD Clovis.
PICARDEAU Jean-Marie-Joseph.
PICHARD Pierre-Marie.
PICHON Pierre-Jean-Baptiste.
PICHON Louis-Joseph-Marie.
PICAUD, Eugène.
PICOLO Jean-Baptiste.
PIEDVACHE Élie.
PIEDAGNEL Adéodat.
PIERRE Jean-Joseph.
PIERRE Jules-Constant.
PIERRÈRE Paul-Hasten.
PIGNOLET Eugène-Charles.
PIGNOUX Georges-Maximilien.
PIHAN Théophile-Auguste.
PILLAULT Alfred-Louis.
PILLET René-Louis.
PINARDON Louis.
PINEAU Joseph-Marie-Henri.
PINEAU Paul.
PINAULT Jules-Marie.
PINEAULT Henri-Joseph.
PINEL Henri-Robert-Alphonse.
PINOT Edouard-Auguste.
PINSARD Amédée-Auguste.
PINTARD Sylvain-Charles-Antonin.
PIOT Jean-Marie-François.
PIOU Francis-Marie.
PIRAUD Gustave-Constant.
PIRON Théophile.
PITRÉ Marcel-Michel.
PITOIS Ange-Marie.
PIZIVIN Jean-François.
PLAQUET Henri-Constant-Célestin.
PLÉCRAN Jean-Marie-François.
PLESSIER Anthime-Emmanuel. »
PLESSIX Jean-Marie.
PLEVEN Charles-Louis.
POÉDRAS Jean-Marie.
POÉDRAS Joseph-Marie.
POIDEVIN Jules-Armand.
PLORMEL Pierre.

Ancestramil

PLOUVIEZ Jules.

PLUCHOT Albert-Jean-Marie.
PLUNIAN Yves-Marie.
POCHARD Jean-Louis.
POGUENNEC Jean-Marie.
POILANE Éloi.
POINCELOT Victor.
POIRAULT Louis.
POIRIER Désiré-Pascal.
POIRIER Jean-Marie.
POIRIER André-Albert.
POIRIER Antoine.
POIRIER Victor-Henri.
POIRIER Alexis-Joseph-Marie.
POIROUX Pierre-Joseph.
POLBOST Marius.
POLLET René-Désiré.
POLLIEN Marcel.
POLO Eugène-Félix-François.
POMMIER Paul-Addonce.
PONCET Jean-Antoine.
PONDARD Louis-Marie.
PONTABRY Georges-Joseph-Maurice.
PORTILLON Rémy-Basile.
PORCHER Joseph-Marie-François.
PORCHER Julien-Marie.
PORCHER Pierre-Henri.
PORCHET Alfred-Émile.
PORNIN Achille-Gaston.
PORPÉ Joseph.
PORTAIS Émile-Louis.
PORTRON Léonce.
POTIER Clairon.
POTIRON Joseph-Marie.
POULAIN Alexis-Jean-Hippolyte.
POULAIN Auguste-Louis.
POULARD François-Marie-Ange.
POULARD Eugène.
POULIN Jean-Marie.
POUPARD Laurent-Auguste.
POUMEROL Étienne.
POUPEAU Célestin-Louis.
POUPEAU Chéri.
POURET Léonard.
POURRAJEAU Albert.
POUVREAU Louis-André-Désiré.
PRADEAU Antoine-Julien.
PREMPAIN Gabriel-Charles.
PRÉVOST Raymond.

Ancestramil

PRIEUR Dosithée-François.
PRIGENT François-Marie.
PRIMEAU Henri-Isaïe-Pierre.
PRIOU Jean-Baptiste.
PRIOUR Jean-Marie-Joseph.
PROLY Louis.
PRUD'HOMME Alphonse.
PUPIER Joannes.
PUTIN Jules.
QUÉGUINER Jean-Louis-Marie.
QUÉLEN André-Jean.
QUÉMENER François-Marie.
QUÉNEL Paul.
QUÉRÉ François-Bernard.
QUÉVAREC Guillaume.
QUEYRAU Joseph.
QUEYROY Pierre.
QUOUBLIER Henri- Joanès.
QUILLIVIC Henri-Marie.
QUINTON Guillaume.
QUINTRIC François-Marie.
RABACHE Arsène-Raoul.
RABOT Edouard.
RABAUD Camille.
RABINE Eugène-Aimé-Marie.
RABOUIN Victor-Georges.
RAIMBAULT Georges.
RAIMOND Adolphe.
RAISON Alphonse-Henri.
RAMNAGÉ Alfred.
RAMBEAU Alphonse-Henri.
RAMNOUX Martial.
RANDOUX Émile-Joseph-Auguste.
RANNOU Jean-Marie.
RAOULT Jean-Guillaume-Marie.
RAPPART Arthur.
RAPENNE François-Desle.
RAPIN Louis-Joseph-François.
RAUD Léon-Emmanuel-Jules.
RAULT Joseph-Marie.
RAUD François.
RAULT Guy-Joseph-Marie.
RAVARD Jules.
RAVIER Marie-Joseph.
RAYNAUD Henri.
REBINDAINE Pierre-Marie.
REDON Jacques.
REDUREAU Joseph-Pierre.
RÉGENT Jean-Baptiste.
REGNAULT Eugène.

Ancestramil

RÉGNIER François-Auguste-Eugène.
RENARD Jean.
RENARD Marceau-Kléber.
RENAUD Victor-Émile.
RENAUDET Pierre-Eugène.
RENAUDIE Joseph.
RENAUDIN Joseph-Jean-Louis.
RENAULT Jean-Baptiste.
RENAULT Eugène-Auguste-Louis.
RENAULT Alexandre.
RENOUX Jacques.
RENOU Emile-Marie-Joseph.
RENOULD Albéric-Henri.
REVEL Anthime-Émile.
REVERDY Olivier-Marie-Joseph.
REYNAUD Théodore.
RIALLAND Athanase-Marie.
RIALLAND Joseph.
RIANT Louis-Aimé-Lucien.
RIBAULT Louis-Théodore.
RICAUD Léon.
RICHARD Joseph-Baptiste.
RICHARD Louis-Joseph.
RICHARD Fernand-Victor.
RICHARD René-Georges.
RICHARD Louis-Henri.
RICHARD Paul-Léon-Constant.
RICHARD Julien-Pierre.
RICHARD Vincent-Pierre.
RICHARD Louis-René.
RICHER Prosper-Charles.
RICHOMME Jean.
RICCI Jean-Baptiste.
RIEU Jean.
RIGOU Pierre-Edmond.
RINNETEAU Édouard-Jean.
RIO Grible-Joseph-Marie.
RIOU Jean-Marie.
RIOU Adrien.
RIOU Yves-François-Marie.
RITOUET Eugène-Auguste-Jean-Baptiste.
RIVET François.
RIVIÈRE Pierre-Marie-Alexandre.
RIVIÈRE Victor-Auguste.
RIVIÈRE Louis-Charles-Marie.
ROBERT Louis-Marie.
ROBERT Firmin.
ROBERT Vincent-Marie.
ROBERT François-Marie.
ROBERT Jean.

Ancestramil

ROBERT Célestin-François.
ROBIC Joachim-Marie.
ROBIN Jean-Marie-Baptiste.
ROBIN René-Alphonse.
ROBIN Aimé.
ROCH Louis-Émile.
ROCHARD François-Aristide-Hippolyte.
ROCHE Léonard.
ROCHE François-Marie.
ROCHE Georges-Jean.
ROCHE Alfred.
ROHON Jean-Marie.
ROINÉ René-Louis-André.
ROIZARD Auguste.
RALLO Joseph-Marie.
ROCERAY Gaston-Théodore.
RONDEAU Charles.
RONDEPIERRE Armand.
ROPERT Arsène-Joseph-Marie.
ROGNAIS Joseph-Marie.
ROSSARD Edmond.
ROUAUD Pierre-Victor.
ROUAULT René.
ROUCHAUME Isidore-Anatole-Joseph.
ROUEN Édouard.
ROULLAUX Édouard.
ROULLEAU Auguste-Marie.
ROULLIER Stanislas-Louis-Marte.
ROUQUIÉ Baptiste.
ROUSSEAU Alphonse-Cléophas.
ROUSSEAU Henri-André.
ROUSSEAU Jules-Victor.
ROUSSEAU René.
ROUSSEL Pierre-Marie.
ROUSSEL Théodore-Léon-Marie.
ROUSSEL Germain-Jules.
ROUSSEL Pierre-Marie.
ROUSSELOT Philippe.
ROUVIER Gaston-Fernand-Guil.
ROUX Alcide-Désiré.
ROUX Fernand-Henri.
ROUXEL François-Jean.
ROUXEL Eugène-Jacques-Auguste.
ROUYER Maurice.
ROUYRÉ Pierre.
ROY Edgard.
ROZIER Régis-Martin.
RUAULT Auguste-Jean-Baptiste.
RUELLAN Joseph-Jean-Marie.
SABALOT Jean-Jacques.

Ancestramil

SABOURIN Jean-Armand.
SAJOUS François.
SALAT Jean-Marie.
SALAUN Hyacinthe.
SALIOU Yves-Auguste-Marie.
SALOUX Jean-Marie.
SALVAN Germain-Léopold.
SALVANT Pierre.
SANCIER Émile-Eugène.
SAR Emmanuel-Eugène.
SATCOUBY Bernard.
SAUGET Théophile.
SAUVAGE François-Marie.
SAUVÊTRE Prudent.
SÉROT François-Marie.
SAVARIN Antoine.
SCHONHENTZ Charles-Eugène.
SCHOTT Joseph.
SCHWARTZ Jules-Roger-Clément.
SCOAZEC François-Louis.
SÉCHET Armand-Joseph.
SÉCROPI Raphaël-Jacques.
SEIGNEUR Émile-Joseph.
SEIGNEUR Frédéric.
SELLIER Fritz.
SENNAC Pierre-Auguste.
SÉNARD Pierre-Alexis.
SÉRANDOUR Yves-Marie.
SERRE Roger-Marie-Joseph.
SERRÉ Noé-Joseph.'
SERRES Pierre.
SERRES Jean-Joseph.
SERYES Marius-Ernest.
SÉVOUX Claude-Marie.
SERVANTEAU Alphonse-Aimé.
SEVENO André-Marie.
SIBOUD Antoine-Constant.
SIBOURG Joseph-Louis-Auguste.
SIBRAN Henri.
SICHE Jean-Marie.
SIMON Isidore.
SIMON René-Louis.
SIOUVILLE Louis-Pierre-François.
SIRBU Éloi-Louis-Alphonse.
SORIN Clément.
SORI Armand-Auguste.
SOUBRET Jules.
SOUCHET Georges-Émile-Arthur.
SOUDAY Henri.
SOURIE Georges.

Ancestramil

SOYER Clément.
SOYER Alcide-Georges-Henri.
STÉPHAN Henri.
STÉPHAN Francis-Joseph-François.
STÈVE Joseph.
SUBILEAU Félix-Marie-Joseph.
SURMONT Maurice.
SUTEAU Félix-Alexis-Marie.
TABESSE Georges-Arsène.
TALLEVARD Fernand.
TANNEUX Charles.
TARDIEU Albert-Marius.
TAVENOT Joseph.
TEFAINE Léon-Marie.
TENCÈRE Eugène-Marie-Louis.
TÉNOT Louis-Marie-Joseph.
TERPREAU Raoul-Daniel.
TERRIEN François-Marie-Auguste.
TERTRAIS Jean-Marie-Joseph.
TESNIER Joseph-Pierre.
TESSEREAU Maurice-Ernest.
TESSIER Eugène-Octave.
TESSIER Marcel-Étienne.
TESSIER Georges-Joseph-Marie.
TESTÉ Joseph-Auguste.
TESSIER Aimé.
TEXIER Louis.
TEXIER Jean-Marie-François.
TEXIER Jacques.
TEXIER Pierre-Marie.
THIBAULT Gabriel-Jean-Marie.
THILLAYS Louis-Joseph.
THIERRY Henri.
TIBERGHIEN Louis-Victor.
THOBY Jean-René.
THOMAS Yves-Marie.
THOMAS Émile-Édouard.
THUAL Célestin-Marie-Elie.
THOMAS Louis-Marie.
THORIN Paul.
TIGNAT Louis.
TIGNON Louis-Georges.
TILLEUX Edmond-Oscar.
TIMMERMANN Henri-Gustave.
TINÉ Laurent-Pascal-Paul.
TIQUET Augustin.
TISSIER Lazare.
TORREAU Louis-Firmin.
TONNEVY René-Louis-Marie.
TOQUEREAU Alfred-Frédéric.

Ancestramil

TOSAN Félix.
TOUBOUL Joseph-Jules.
TERRIN Louis-Marie.
TOULORGE Armand-Eugène-B.
TOULOUPPE Alphonse-Eugène.
TOURNATORY Félix-Honorât.
TOURNEUX Edmond-Joseph.
TOUZEAU Jean-Marie-Aimé.
TRAMIER Louis-René.
TRÉDAN Yves-Marie.
TRÉCHET François-Auguste.
TRÉHELOT Jean-Marie.
TRÉMOREUX Joseph-Jean-Marie.
TRESSEL Jean-Baptiste.
TRICHET Eugène-Georges-Aug.
TRINCALD Jean-Baptiste.
TROCHON Victor-Laurent.
TROTIN Pierre-Theophile-F.
TROTTET François.
TROUVÉ Désiré-Gilbert.
TRUIN Louis-Marie-Henry.
TRUIN Henri-Louis.
TUDEAU Georges.
TUÉ Jean-Marie-Narcisse.
TUEL Emile-Jean-Marie.
TURPIN Constant.
TURAN Mathieu.
TURCAS Alphonse-Emmanuel.
VASANAY François.
VALADE Jean.
VALLÉ Léon-Romain.
VALETTE Émile-Victorin.
VALENTIN Fernand-Paul-Joseph.
VALLET Denis.
VALLIÈRE Charles.
VAOTEAUX Henri-Alexandre.
VASSEUR Eugène-Gaston-Henri.
VAUTRIN Marie-Joseph-Charles.
VAIVERT Adolphe.
VAUZELLE Georges-Augustin.
VEILLARD Auguste-Jean-Marie.
VEILLON Baptiste-Auguste.
VERGONJEANNE Jean.
VÉRON Prosper.
VERRON Joseph-Jean.
VESQUE Adolphe.
VESNIARD Jean-Marie-François.
VIALE Jean.
VIALES Georges-Édouard.
VIDAL Faustin.

Ancestramil

VIEU Jean.
VIDONNE Gustave-Louis.
VIÉ Fernand.
VIEAU Joseph-Marie.
VIEL Julien-René.
VIEIL Octave-Léon-Jean-Baptiste.
VIEILLEUBIÈRE Lucien-Alexis.
VIÉMONT Joseph-Louis.
VILAINE Thomas-Marie.
VILATTE Jean.
VILLANNEAU Léon.
VILLARS Alexandre-Alfred.
VILLET Sylvain-Edouard.
VILLERG Daniel-Romain.
VILLIOT Émile-Eugène.
VINAY Xavier-Émile.
VINCENT-VIRY Paul-Émile.
VINCENT Maximin-Louis-Olivier-Ernest.
VIOLAIN Auguste-Pierre-Marie.
VIOVIS Louis.
VIRET Louis-Philippe.
VISADE Jean-Baptiste.
VITTECOQ Robert-Lucien.
VITOUB Noël.
VOISIN Pierre-Eugène.
VOISIN Pierre.
VIOLÉON Joseph.
VONNET Adrien-Augustin.
VOY Henri-Émile.
VIAY Jean-Marie.
VRAY Jean-Marie.
VRECQ Gaston-Alfred.
WARMEL. Henry-Victor.
WUILLIN Élisée-Marcel.
WAPES Émile-Charles.
WELCHEK Léon-Eugène.
YONG Désiré-Ernest-Charles.
YOUENOU Jean-Guillaume.
YVES Ernest-Joseph.
ZAMMIT Félix-Vincent.

Ancestramil

TABLE DES MATIÈRES

Pages

Liste des Unités du 6e Régiment du Génie ayant pris part à la Campagne 1914-1918 :
- Unités Actives 3
- Unités de Réserve. 3
- Unités de Territoriale 4

Livre d'Or du Régiment :
Unités du 68 Régiment du Génie ayant droit au port de la fourragère aux couleurs du ruban de la croix de guerre. 5
Unités ayant été citées à l'ordre de l'Armée, du G. A. ou du Régiment :
9e Bataillon. 6
10e Bataillon. 8
11e Bataillon. 9
12e Bataillon. 10

Historique des Compagnies du 6e Régiment du Génie du (Xe Corps d'Armée :
- Compagnie 9/1 13
- Compagnie 9/2. 19
- Compagnie 9/3. 20
- Compagnie 10/1 26
- Compagnie 10/2. 29
- Compagnie 10/3 32
- Compagnie 11/1 36
- Compagnie 11/2 39
- Compagnie 11/3 41
- Compagnie 12/1 47
- Compagnie 12/2 50
- Compagnie 12/9 53
- Compagnie 9/4 56
- Compagnie 9/5 (ancienne 9/2 T) 56
- Compagnie 9/7 58
- Compagnie 9/13 58
- Compagnie 9/14 59
- Compagnie 9/24 60
- Compagnie 9/51 60
- Compagnie 9/52 61
- Compagnie 9/57 61
- Compagnie 9/63 61
- Compagnie 9/ 64 62
- Compagnie 9/71 62
- Compagnie 10/ 4 63
- Compagnie 10/5 63
- Compagnie 10/13 63
- Compagnie 10/25 63
- Compagnie 10/4 T 64

Ancestrami

Compagnie 10/51 64
Compagnie 10/52 65
Compagnie 10/63 65
Compagnie 10/71 66
Compagnie 11/4 66
Compagnie 11/6 67
Compagnie 11/13 67
Compagnie 11/51 68
Compagnie 11/52 69
Compagnie 11/63 69
Compagnie 12/4 70
Compagnie 12/13 70
Compagnie 12/52 71
Compagnie MD/1 72
Compagnie MD/2 72
Compagnie MD/3 72
Compagnie MD/4 73
Compagnie MD/5 73
Compagnie MD/9 73
Compagnie MD/16 73
Compagnie MD/17 74
Compagnie MD/18 74
Compagnie MD/20 75
Compagnie M/2 T 75
Compagnies diverses. 75

Liste alphabétique des Officiers, Sous-Officiers, Caporaux, Maîtres-Ouvriers et Sapeurs tombés au Champ d'honneur et morts pour la France :
Officiers. 77
Sous-Officiers. 79
Caporaux. 83
Maîtres-Ouvriers 86
Sapeurs. 88

Ancestramil